

## LE DEVOIR



Jacques Ferron Page D 3  
 Pour les jeunes lecteurs Page D 7  
 Poésie Page D 9  
 Camille Laurens Page D 17  
 Christine Angot Page D 22  
 Programme du Salon Page D 29

# Salon du LIVRE de Montréal

MARIE-ANDRÉE  
 LAMONTAGNE  
 LE DEVOIR

**L**iberté. S'il fallait d'un mot résumer ce qu'offrent la lecture et la compagnie des livres, ce serait celui-là. Liberté de pensée qui naît de la confrontation des idées et de la mise à distance résultant du passage par l'écrit. Liberté de l'imagination, puisque la folle du logis n'a pas besoin de châteaux en Espagne pour être heureuse: un bon roman lui suffit. Qu'est-ce qu'un bon roman? Celui qui coïncide avec l'état d'esprit et les goûts du lecteur, y compris ceux qu'il croit ne pas avoir. On y entre à cinq heures du soir, on en sort à minuit, hagar, les joues en feu, le cœur battant. Dans l'intervalle, l'univers tenait entre deux morceaux de carton fort et quelques centaines de feuillets. Qu'importe ce qui n'arrivait pas à y entrer: travail, tâches ménagères, amours, sommeil, conversations, bébés.

Liberté du corps. Caroline Montpetit a demandé à différents acteurs du monde du livre d'évoquer un souvenir déterminant dans leur formation de lecteur. Leurs témoignages agrémentent les deux sections de ce copieux cahier *Livres* que nous publions à l'occasion du 23<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal. Est-ce l'époque? Pour les gens d'une certaine génération, les souvenirs de lecture marquants sont souvent liés à la transgression. Livres mis à l'index, mauvaises lectures, écrivains sulfureux: on aurait voulu donner envie d'aller voir de plus près et de juger par soi-même qu'on n'aurait pas procédé autrement. Evasion du corps et de l'esprit. Liberté.

Ce cahier *Livres* est à la mesure de votre appétit. Vous y retrouverez les chroniqueurs qui font les délices et les colères de vos petits-déjeuners du samedi, un nombre accru de comptes rendus et de critiques ainsi que plusieurs entrevues. À Paris, Christian Rioux a rencontré l'écrivain Camille Laurens. Cela se passait au Flore, un samedi, à l'heure des croissants. De quoi ont-ils parlé? Des hommes, bien sûr, sujet d'étonnement inépuisable qu'un roman magnifique et troublant, *Dans ces bras-là* (POL), n'entend pas épuiser mais raviver par le désir et le fécond malentendu des sexes. Détail piquant: quelques jours plus tard, Camille Laurens obtenait le prix Femina. Elle sera présente au Salon du livre de Montréal. D'ici là, vous voudrez lire l'entrevue qu'elle a accordée à Christian Rioux et la lecture que Gylaine Massoutre a faite de *Dans ces bras-là*.

Pour sa part, Caroline Montpetit s'est entre-

tenue avec François Ricard, biographe de Gabrielle Roy et maître d'œuvre de l'édition de neuf textes autobiographiques dont plusieurs étaient jusqu'ici restés inédits (*Le Pays de Bonheur d'occasion*, Boréal). Comme dans une chambre d'écho, on y entend la voix de celle qui pouvait s'étonner avec un égal bonheur de telle petite route traversant Saint-Boniface et des beautés d'un vers de Shakespeare ou d'une réplique de Molière.

Caroline Montpetit a également rencontré Fernande Roy, qui vient de publier chez Leméac Éditeur une *Histoire de la librairie au Québec*. Interdits, vexations, détermination marquent là aussi cette histoire qui passionnera quiconque s'intéresse à l'évolution de la vie intellectuelle au Québec. Car la librairie, qui n'en est pas à ses premières difficultés, est un formidable réservoir de matière grise, d'énergie et de convictions. Un Balzac entrepreneur (ses déboires de libraire-imprimeur sont passés à l'histoire) aurait apprécié. En 1827, sans rire, l'éditeur Honoré de Balzac faisait paraître à la Librairie universelle, rue Vivienne, *L'Art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers, sans déboursier un sou; enseigné en dix leçons, ou Manuel du Droit Commercial à l'usage des gens ruinés, des solliciteurs, des surnuméraires, des employés réformés et de tous les consommateurs sans argent, par Feu Mon Oncle, professeur émérite, précédé d'une notice biographique sur l'auteur et orné de son portrait. Le tout publié par son neveu, auteur de L'Art de*

*mettre sa cravate.*

On doit à Patrick Berthier d'avoir réuni dans *Balzac et l'imprimerie* (Imprimerie nationale éditions, 1999) une anthologie de textes, contrats, articles, livres de comptes (la colonne débit est un poème) d'un Balzac qui ambitionnait d'être présent à toutes les étapes de la chaîne du livre. Plus modestement, il aura dû se contenter d'écrire *La Comédie humaine*. En 1827 aussi, le même publiait *L'Art de ne jamais déjeuner chez soi et de dîner toujours chez les autres enseigné en huit leçons*. L'ouvrage connut trois éditions.

On imagine très bien l'éditeur venant présenter ses nouveautés au Salon du livre de Montréal. Il serait présent le soir de l'inauguration. Il aurait loué un stand. Il déambulerait en faisant des moulinets avec sa canne. Il jetterait un regard professionnel sur la production des confrères. Et puis, au détour d'une allée, il serait reconnu par un fervent balzacien, disons Stéphane Vachon, de l'Université de Montréal. Le professeur s'approche. N'en croit pas ses yeux. Veut lui parler. Balzac a disparu. Liberté.

**La folle  
 du logis  
 n'a pas  
 besoin de  
 châteaux  
 en Espagne  
 pour être  
 heureuse:  
 un bon  
 roman lui  
 suffit**

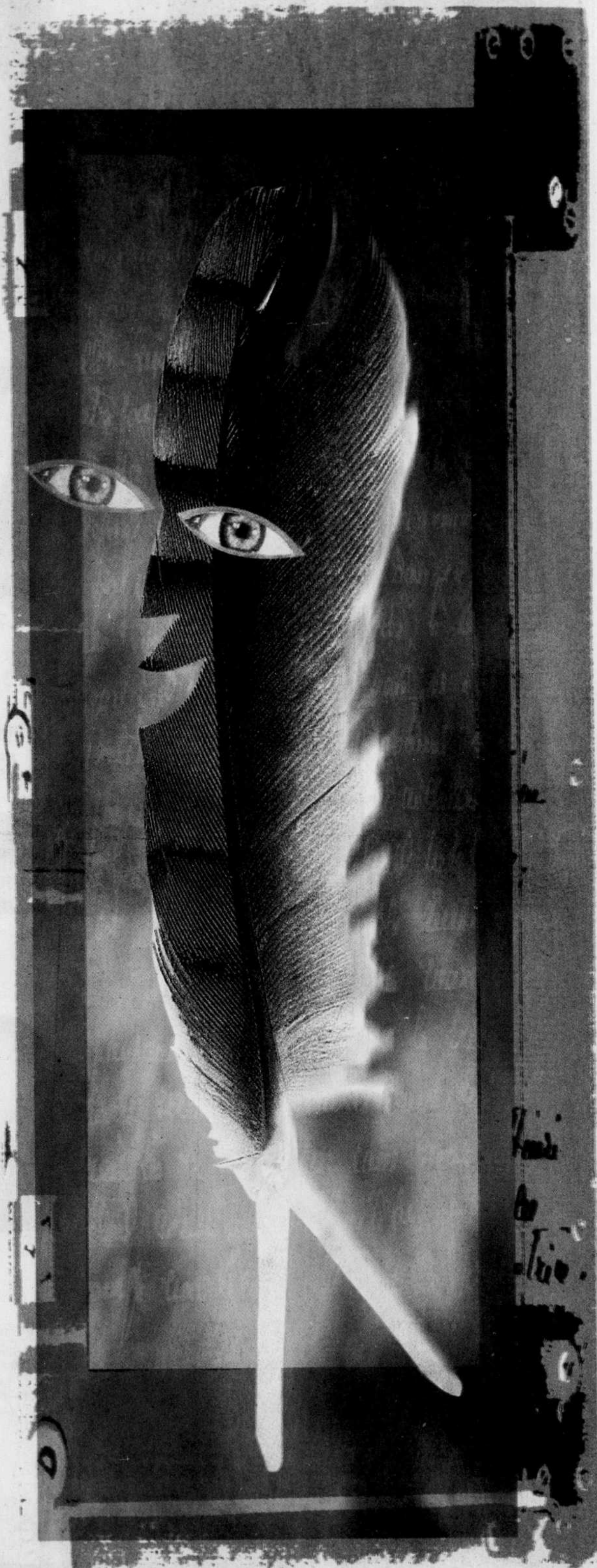


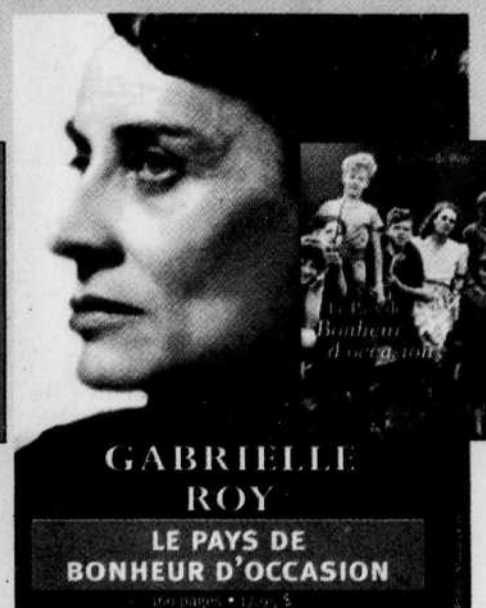
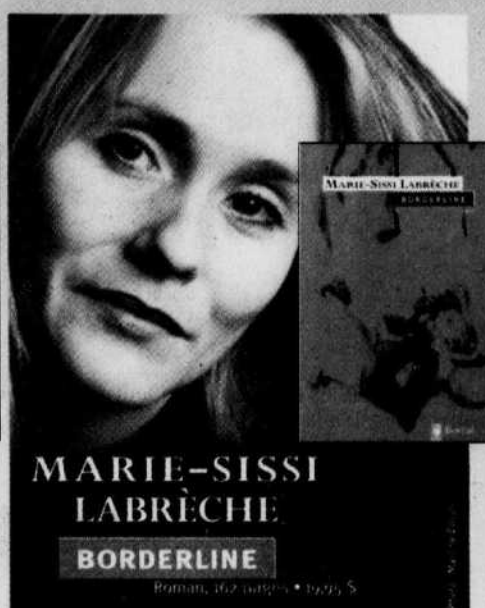
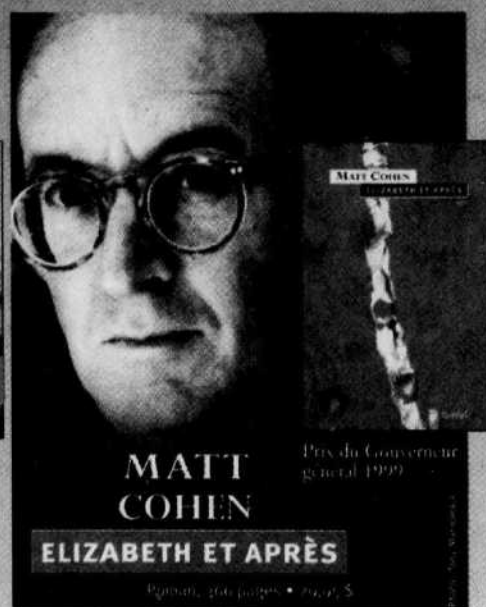
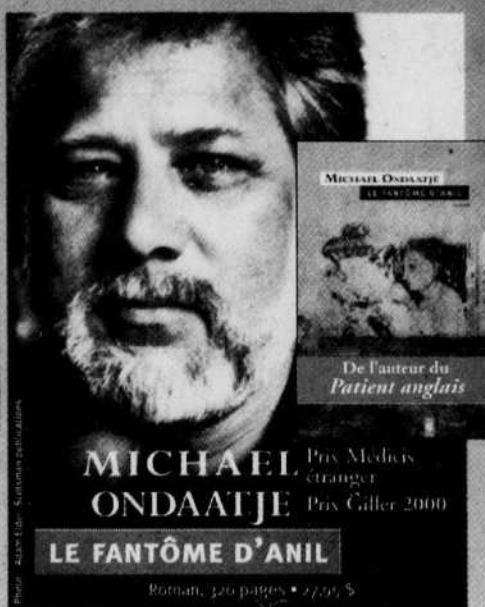
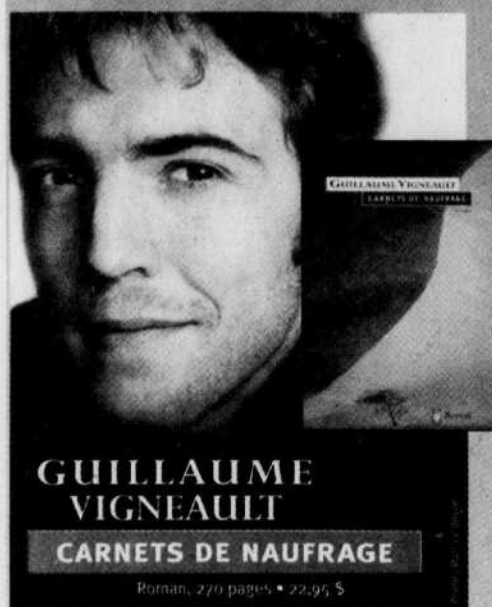
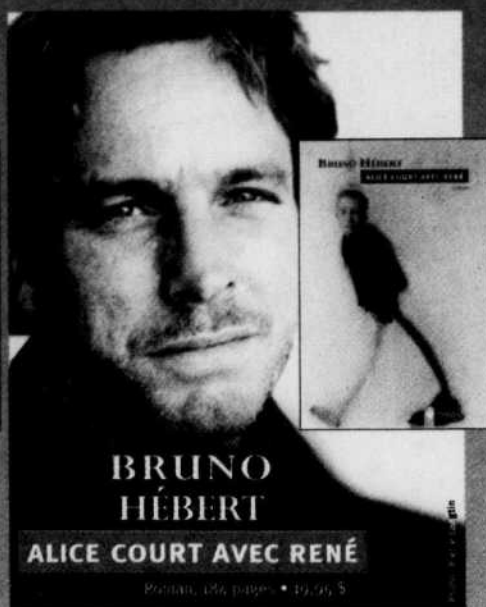
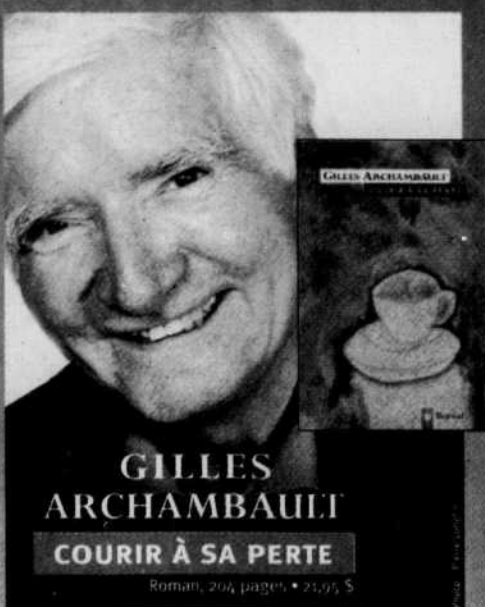
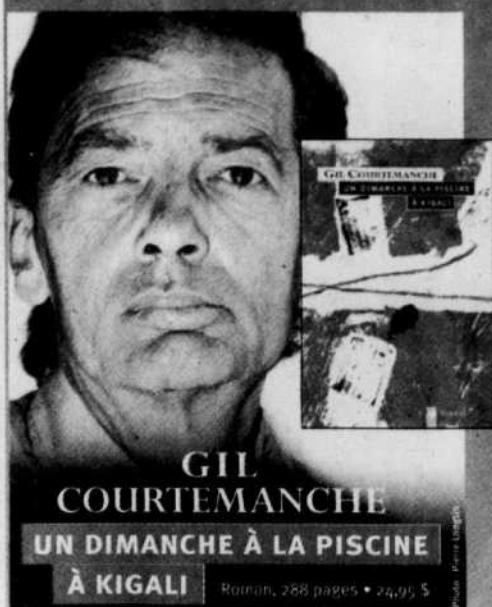
ILLUSTRATION: TIFFET

liberté  
 revue littéraire

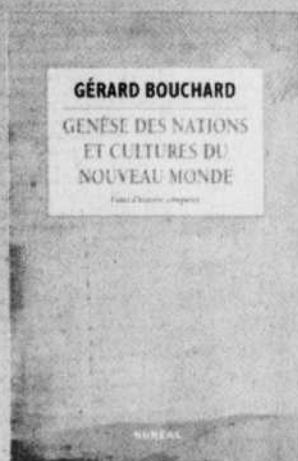


Masculin/Féminin :  
 quelle différence ?

## De la littérature...



## des essais...



Gérard Bouchard  
*Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*



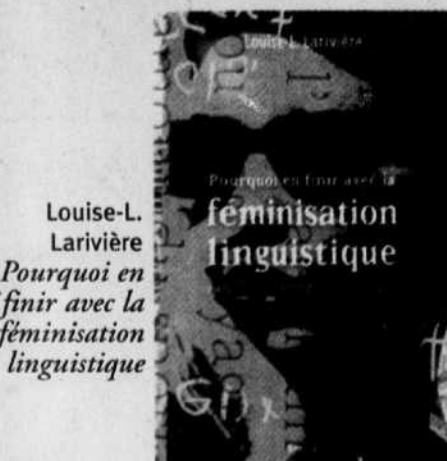
Daniel Poliquin  
*Le Roman colonial*



Yves Lavertu  
*Jean-Charles Harvey, le combattant*



Jocelyn Létourneau  
*Passer à l'avenir*

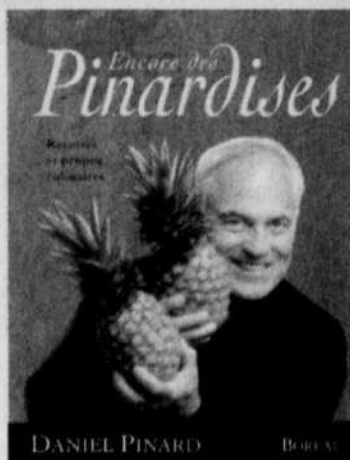


Louise-L. Larivière  
*Pourquoi en finir avec la féminisation linguistique*



Jacques T. Godbout  
*Le Don, la dette et l'identité*

## et autres plaisirs de la vie



**Signatures  
stand Boréal  
n° 465**  
Salon du livre de  
Montréal

### Jeudi 16 novembre

- 10h Caroline Merola
- 11h Francis Magnenot
- 12h Jean-Pierre Davidts, *jeunesse*
- 13h Jean Heidar *jeunesse*
- 14h Paule Brière *jeunesse*
- 19h François Dompiere  
Hugo Roy  
Jocelyn Létourneau  
Ernest Bourgault

### Vendredi 17 novembre

- 13h Philippe Chauveau, *jeunesse*, stand n° 872
- 14h André Marois, *jeunesse*, stand n° 872
- 16h Robert Lévesque  
Louise-L. Larivière  
Roland Viau
- 17h Gérard Bouchard  
Bruno Hébert  
Jean-François Lisée
- 19h Gil Courtemanche  
Jacques Hébert  
Yves Lavertu
- 20h Serge Bouchard  
Michel Michaud

### Samedi 18 novembre

- 10h Sonia Sarfati et Jacques Goldstyn, *jeunesse*, stand n° 872
- 11h Philippe Chauveau, *jeunesse*, stand n° 872
- 13h Lise Gauvin  
Jean Heidar, *jeunesse*, stand n° 872
- 14h Serge Chapleau.  
Gil Courtemanche  
Bruno Hébert  
François Dompiere  
Rémy Simard, *jeunesse*, stand n° 872
- 15h Serge Chapleau  
Gilles Archambault  
Daniel Poliquin  
Serge Bouchard
- 16h Guillaume Vigneault  
Hugo Roy  
Marie-Sissi Labrèche
- 17h Daniel Pinard
- 18h Daniel Pinard

### Dimanche 19 novembre

- 10h Jean-Pierre Davidts, *jeunesse*, stand n° 872
- 11h Francis Magnenot et Jean Lacombe, *jeunesse*, stand n° 872
- 12h Jocelyn Létourneau  
Caroline Merola, *jeunesse*, stand n° 872
- 13h Gérard Bouchard  
Serge Chapleau  
François Dompiere  
Marie-Louise Gay, *jeunesse*, stand n° 872
- 14h Serge Chapleau  
Gilles Archambault  
Guillaume Vigneault  
Bernard Boucher, *jeunesse*, stand n° 872
- 15h Daniel Pinard
- 16h Daniel Pinard  
Gil Courtemanche  
Bruno Hébert

### Lundi 20 novembre

- 10h Caroline Merola, *jeunesse*  
Josée Ouimet, *jeunesse*
- 11h Philippe Chauveau et Rémy Simard, *jeunesse*  
Bernard Boucher et Alain Reno, *jeunesse*  
Lili Chartrand, *jeunesse*
- 13h Andrée-Anne Gratton, *jeunesse*  
Jean-Pierre Davidts, *jeunesse*  
André Marois, *jeunesse*

### Chic! des recettes pop!

- Janette Bertrand  
le dimanche 19 novembre, de 15h à 16h
- Thierry Daraize  
le vendredi 17 novembre, de 19h à 20h
- Liza Frulla  
le dimanche 19 novembre, de 15h à 16h
- Nancy Gauthier  
le dimanche 19 novembre, de 15h à 16h
- Martin Larocque  
le dimanche 19 novembre, de 15h à 16h
- Ricardo Larrivée  
le vendredi 17 novembre, de 17h à 18h
- Pierre Lebeau  
le samedi 18 novembre, de 16h à 17h
- Joël Le Bigot  
le samedi 18 novembre, de 11h à 12h
- Philippe Mollé  
le samedi 18 novembre, de 11h à 12h
- Luc Picard  
le dimanche 19 novembre, de 13h à 14h
- Isabel Richer  
le dimanche 19 novembre, de 17h à 18h

**Boréal**  
Qui m'aime me lise

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ROMANS QUÉBÉCOIS

# Ferron étudiant, Ferron épistolier

**TEXTES ÉPARS**  
Jacques Ferron  
Édition préparée  
par Pierre Cantin, Luc Gauvreau  
et Marcel Olskamp  
Lancôt Éditeur  
Montréal, 2000, 230 pages

**«VOUS BLAGUEZ  
SÛREMENT...»**

Jacques Ferron  
et François Hébert  
Correspondance préparée  
et présentée  
par François-Simon Labelle  
Lancôt Éditeur  
Montréal, 2000, 152 pages



Quinze et faisait partie du comité de rédaction de la revue *Liberté*. Disons-le tout net: ce fut un rendez-vous épistolaire raté. En 1976, lorsque Hébert lui fait signe, Ferron traversait une grave dépression: il avait même tenté de se suicider. C'est désormais un homme brisé, un mort en sur-sis que seuls ses enfants semblent faire s'accrocher à la vie: il veut les voir établis. C'est également l'époque où il constate son incapacité, vécue comme un échec définitif, de mener à bien le projet du *Pas de Gamelin*.

Bref, le moment est mal choisi pour discuter avec lui de littérature, mais c'est précisément ce que souhaite François Hébert. Celui-ci fait de son mieux pour intéresser Ferron, pour susciter sa curiosité et sa sympathie. Il lui soumet, en guise d'hommage, un pastiche qui amuse à peine Ferron, il lui envoie ses livres. A propos de l'un, Ferron lui écrit que c'est «un mélange de Voltaire et de Claude Gauvreau, un livre à part qu'il me faudra relire pour vous en parler. Je reste perplexe et agacé.» Et sur un autre: «L'auteur fait trop de façons au lecteur. Je le trouve un peu cabotin.»

D'une de ses lettres, il lui fait dire par l'abbé Surprenant: «Vous donnez dans des généralités édi-fiantes, auxquelles je ne trouve rien à redire, rien à répondre.» Ailleurs: «Vous mêlez tout, cher François Hébert, et voyez du mensonge dans l'aveu» ou encore: «Vous argumentez à perte de vue.»

François Hébert, de son côté, se dépense, il s'essaie par moments au style ferronien. Il se dit fou, comme si la folie était une posture qu'on peut prendre à sa fantaisie alors que Ferron, pendant ce temps, est ailleurs, tout proche de sa fin.

Le titre même de ce livre, qui reprend le début d'une lettre de Hébert, dit bien l'étendue de ce ratage: Ferron, blagueur? Allons donc! Ainsi, au fil des lettres, Hébert semble courir derrière Ferron pour tenter de le rejoindre, pour parvenir enfin à sa hauteur et avoir avec lui un véritable échange. Ils se sont envoyé des lettres, oui. Mais de toute évidence, Hébert n'a pas rejoint Ferron. Ni l'homme, ni l'écrivain. Pouvait-il en être autrement, dans les circonstances? Cette correspondance est tout de même à lire. Pour Ferron. Et pour la richesse des malentendus entre les deux correspondants.

robert.chartrand5  
@videotron.ca



«mort», que la santé rend stupide puisqu'il est avéré que «les plus grands hommes ont été de grands tarés ou de grands malades».

Le meilleur de ce livre, il est après, dans les «textes divers». Où il est démontré, par exemple, que la folie du poète Nelligan était «normale», étant donné qu'il écrivait, comme bien d'autres auteurs québécois, pour le milieu parisien: c'est cette aliénation qui... l'a rendu fou! Le poète Paul-Marie Lapointe, lui, est jugé «réactionnaire» parce que, dans son célèbre poème *Arbres*, il a eu le malheur d'oublier le micocoulier, ce cousin de l'orme qui ne pousse qu'à de rares endroits au Québec, comme sur notre île Sainte-Hélène... Et le livre se termine sur



Robert Chartrand

des «historiettes», parues pour la plupart dans *L'Information médicale et paramédicale*, dont plusieurs ont été reprises, avec des variantes, dans les premiers livres de Ferron parus aux éditions d'Orphée. On est au milieu des années 50: Ferron est déjà un écrivain dont l'œuvre «officielle» a commencé à paraître.

**L'homme qui écrivait  
des lettres**

Ferron a également été un épistolier considérable: on lui connaît plus de trois cents correspondants! On se souviendra qu'ont paru, dans cette même collection, ses lettres à ses sœurs; en 1990, il y eut celles à John Grube (*Une amitié bien particulière* - Boréal), où il était question pour l'essentiel de politique, et en 1988, *Le Désarroi* (VLB), qui regroupait la correspondance de Ferron avec le psychanalyste Julien Bigras, sur la folie qui leur était à la fois objet de réflexion, «spécialité» — on sait que Ferron était médecin-psychiatre — et lieu de fascination.

«Vous blaguez sûrement...» contient les lettres qu'ont échangées Ferron et François Hébert, professeur de littérature à l'université et écrivain. Il était également à l'époque aux éditions

# Mémoires de lecteurs

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Cela commence par un livre. Un paquet de feuilles bien tassées, regroupées, recouvertes d'un carton ou d'une photo, qui filent sous les mains. Un auteur, un titre inconnu qui, si on le désire, deviendra familier.

On ouvre les pages, et l'esprit s'envole, on ne sait où.

Alors, il n'y a plus de livre, plus de temps, plus de sol sous nos pieds, plus d'horaires, plus de corvées à faire. Il n'y a plus, pour le lecteur, que ces petites lettres qui courent sur le papier, dévoilant l'âme de personnages jamais connus, de pays jamais vus. Petites lettres vagabondes, invincibles.

Au départ, le livre était parfois rebutant par sa sécheresse, sa sobriété. Une fois ouvert, il devient puissant. Il n'y a pas meilleur moyen de prendre congé de la réalité pour quelque temps, pour y revenir, au terme du voyage, plus fort, plus instruit, reposé.

Cela, les grands lecteurs le savent. Nous en avons interrogé quelques-uns, choisis parmi différents acteurs du monde littéraire québécois. Ils ont nommé les personnes, les circonstances qui ont influencé leurs lectures, leurs expériences de lecteur, de l'enfance à aujourd'hui. Dessinant une galerie de portraits, placés çà et là, tout au fil de ce cahier, ils ont accepté de nous livrer ici leurs souvenirs de lecture, recueillis de vive voix, par courriel ou par fax.

Souvent, il aura fallu quelqu'un pour suggérer des livres, les défendre ou encore les prêter. Parfois, on découvre aussi la lecture lorsqu'on est en état de captivité, immobilisé par une convalescence ou encore par des années de pensionnat.

Au hasard d'une crise d'adolescence, d'une rencontre, d'une maladie, d'un deuil, les livres ont pris leur place, guérisseurs tranquilles. Ces années qui auraient pu être ternes deviennent alors merveilles, souvenirs indélébiles. C'est souvent sur l'oreiller, naviguant au milieu de draps défaits, que les lecteurs ont goûté leurs plus grands moments de lecture, seuls avec eux-mêmes. La lecture est aussi un refuge intime.

Et dans ce processus, l'âge que l'on dit ingrat est un moment décisif. Forts de leur jeune liberté, les adolescents peuvent être des lecteurs voraces. C'est le temps où l'on aborde les premiers livres sérieux, romans, essais, foyers d'idées qu'on peut enfin choisir seul. On les avale, et il faudra parfois les lire une deuxième fois pour bien en assimiler le contenu. Qu'importe, on a la vie devant soi. Mais encore faut-il qu'on ait accès aux livres, qu'on en privilégie la lecture.

Certains lecteurs ont bénéficié des bibliothèques privées de leurs parents. D'autres ont conquis la lecture sur les rayons des bibliothèques publiques, celles de l'école, de leur ville, de leur village. Jusqu'à la Révolution tranquille, les livres mis à l'Index par le clergé ont fait les délices des



La Liseuse (détail), 1894, d'Ozias Leduc.

jeunes lecteurs, qui cachaient leurs trouvailles interdites sous les matelas des lits des pensionnats. D'autres ont eu accès aux livres grâce à quelque mécène bien intentionné, parrain généreux ou fondateur de bibliothèque publique.

Dans un délicieux petit ouvrage intitulé *Bouquiner*, récemment publié au Seuil, Annie François raconte cette relation sensuelle, passionnée, possessive, cet amour parfois glouton des livres, des amis qui les conseillent à la façon dont on les range. «Tu lis comme on abat les arbres», lui avait dit un ami dans son enfance. Comme Le Clézio, Annie François croit que le succès d'un livre repose sur les cent premiers lecteurs et sur la rumeur qu'ils propagent.

Dans l'univers d'Annie François, c'est une fausse tante qui a entrepris d'apprendre la lecture à sa fausse nièce alitée. «Au moins bicentenaire à mes yeux d'enfant, entourée de livres, abonnée à toutes les revues, elle régentait de son lit la vie intellectuelle de «La Perle», écrit-elle.

Dans *La Bibliothèque de Robinson*, un petit livre qui vient de paraître chez Leméac, Alberto Manguel raconte les voyages sans but de ses «safaris dans les librairies», en Islande, en Nouvelle-Zélande, au Canada.

«Les vrais lecteurs n'aiment pas chasser en meute», mentionne-t-il. Derrière chacun de ses livres, un libraire, judicieux, se cache. Et vous, comment lisez-vous?

## Libre Expression

### NOS AUTEURS INVITÉS

Sheila McLEOD ARNOPOULOS  
*Dans l'ombre de Maggie*  
vend. 13 h à 15 h - sam. 18 h 30 à 21 h 30  
lun. 13 h 30 à 15 h 30

André BOLDUC  
et Robert A. BOYD  
*Du génie au pouvoir*  
vend. 15 h à 17 h 30 - sam. 10 h à 12 h  
lun. 13 h 30 à 15 h 30

Andrée BOUCHER  
*J'ai choisi la vie*  
jeu. 15 h à 17 h 30, 18 h 30 à 21 h 30  
vend. 15 h à 17 h 30, 18 h 30 à 21 h 30  
sam. 13 h à 17 h 30  
dim. 13 h à 16 h, 18 h 30 à 20 h 30

Dr<sup>e</sup> Marie-Andrée CHAMPAGNE  
*L'hormone du désir*  
*La ménopause*  
vend. 15 h à 17 h 30 - sam. 15 h 30 à 17 h 30  
dim. 18 h 30 à 20 h 30

Christine MARTIN  
*Bonaventure*  
*Fol Espoir*  
jeu. 10 h à 12 h, 13 h à 15 h  
vend. 10 h à 12 h - sam. 10 h à 12 h  
dim. 10 h à 12 h - lun. 10 h à 13 h

Marie DELL'ANIELLO  
*La mort d'Yves*  
sam. 10 h à 12 h - dim. 16 h 30 à 18 h 30

Richard FLEET  
*La séduction :*  
*vérités et mensonges*  
vend. 18 h 30 à 21 h 30  
sam. 13 h à 15 h - dim. 10 h à 12 h

André LACHANCE  
*Vivre, aimer et mourir*  
*en Nouvelle-France*  
*Juger et punir*  
*en Nouvelle-France*  
ven. 13 h à 15 h - sam. 18 h 30 à 21 h 30  
dim. 13 h à 15 h

Yves LA ROCHE  
et Sylvain-Claude FILLION  
*Le dernier saut de l'ange*  
jeu. 13 h à 15 h - vend. 13 h à 15 h  
sam. 10 h à 12 h - dim. 10 h à 12 h  
lun. 10 h à 13 h

Madeleine LUCAS  
*La sage-femme de Poitiers*  
jeu. 13 h à 15 h - vend. 15 h à 17 h 30

Danielle MARCOTTE  
*On ne laisse pas les dames*  
*rentrer seules à la maison*  
jeu. 15 h à 17 h 30 - vend. 10 h à 12 h  
sam. 18 h 30 à 21 h 30 - dim. 15 h à 17 h 30  
lun. 13 h 30 à 15 h 30

Maurcen McTEER  
*Vivre au XXI<sup>e</sup> siècle :*  
*choix et enjeux*  
dim. 13 h à 15 h

Paul OHL  
*Black*  
jeu. 15 h à 17 h 30, 18 h 30 à 21 h 30  
vend. 18 h à 21 h 30  
sam. 13 h à 15 h 30 - dim. 13 h à 16 h

Jean O'NEIL  
et Gilles ARCHAMBAULT, peintre  
*Le Livre des Prophètes*  
*Le Roman de Renart*  
ven. 10 h à 12 h - sam. 15 h 30 à 17 h 30  
dim. 10 h à 12 h

Louise SIMARD  
*Thana*  
*La route de Parramatta*  
jeu. 18 h 30 à 21 h 30 - vend. 13 h à 15 h  
dim. 16 h 30 à 18 h 30

Les CONNAISSEURS de la SAQ  
*Guide SAQ 2001, Les Coups de*  
*cœur des Connaisseurs*  
jeu. 18 h à 21 h 30 - vend. 18 h 30 à 21 h 30  
sam. 15 h à 17 h 30 - dim. 15 h à 17 h 30

Cet horaire peut être modifié  
sans préavis.

Salon  
du livre de  
Montréal  
Stands 247 à 356

SEANCES DE signature

Kiosque #977

Le groupe Guérin

Nous vous invitons à venir rencontrer des professionnels du livre, des auteurs et auteures, et à participer à nos activités au programme dans le cadre du Salon du livre de Montréal, édition 2000.

Gerard Gervais  
**DESTINATION SANTÉ (TOME 3) - LA LONGÉVITÉ**  
le vendredi 17 novembre de 19h à 20h

Marie-Thérèse Lefebvre  
**RODOLPHE MATHIEU - CHOIX DE TEXTES INÉDITS**  
le samedi 18 novembre de 14h à 15h

Milagros Ortiz-B.  
**LE JOUR OÙ LE PÈRE NOËL SE PERDIT DANS LE DÉSERT**  
le samedi 18 novembre de 15h à 16h

Lionel Meney  
**DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS FRANÇAIS**  
le samedi 18 novembre de 16h à 17h et le dimanche 19 novembre de 17h à 18h

Simone Bussièrès  
**AU TEMPS OÙ LES ARBRES MARCHAIENT**  
le samedi 18 novembre de 19h à 20h

Thérèse Thibeault et Gabrielle Lefebvre  
**JOSEPH ONIL LESIEUR**  
le dimanche 19 novembre de 13h30 à 14h30

Jacques Samarache  
**ALBUM MAURICE RICHARD**  
le dimanche 19 novembre de 14h30 à 15h30

Place Alice-Parizeau

ANIMATION

Lionel Meney  
**DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS FRANÇAIS: pourquoi? comment?**  
le dimanche 19 novembre de 16h à 16h30

# Gabrielle Roy posthume

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Certains auteurs meurent trop tôt, comme en plein vol. On aurait voulu suivre un peu plus longtemps leur trajectoire dans le ciel littéraire, goûter leurs œuvres encore et encore. C'est le cas de Gabrielle Roy, qui s'est éteinte en 1983 après avoir terminé la première partie de son autobiographie, *La Détresse et l'Enchantement* (Le Boréal, 1984).

Alors, ce sont les amis, gens de confiance, biographes, qui prennent la relève. Déjà, après la mort de Gabrielle Roy, François Ricard, qui est aussi son biographe, avait veillé à la publication du *Temps qui m'a manqué* (1997), deuxième partie de l'autobiographie, restée jusque-là manuscrite, trouvée en trois versions différentes écrites par l'auteur.

«On a pu déterminer lequel avait été fait en troisième», donc le plus achevé, explique Ricard, qui enseigne au département de littérature de l'université McGill et qui en 1996 a publié *Gabrielle Roy, une vie* chez Boréal.

Depuis, les lettres à sa sœur Bernadette ont été regroupées sous le titre *Ma chère petite sœur* («Cahiers Gabrielle Roy», 2000, pour la nouvelle édition). Et aujourd'hui, c'est un recueil de textes autobiographiques ou de récits de voyages, intitulé *Au pays de Bonheur d'occasion*, que François Ricard publie chez Boréal, dans la même collection. Sur les neuf textes qui forment ce recueil, seulement quatre sont réellement des inédits. Certains ont été publiés, parfois à tout petit tirage, parfois sous forme de confé-

rences, parfois en version anglaise seulement (c'est le cas du texte *Ma rencontre avec les gens de Saint-Henri* et de *Mes études à Saint-Boniface*), ou encore ont servi pour la rédaction de certains passages de *La Détresse et l'Enchantement*. L'un des textes sur Saint-Henri, intitulé *Le Pays de Bonheur d'occasion*, avait été publié dans *Le Devoir* en 1974; il s'inscrivait dans une série d'articles sur Montréal qui furent ensuite regroupés en volume.

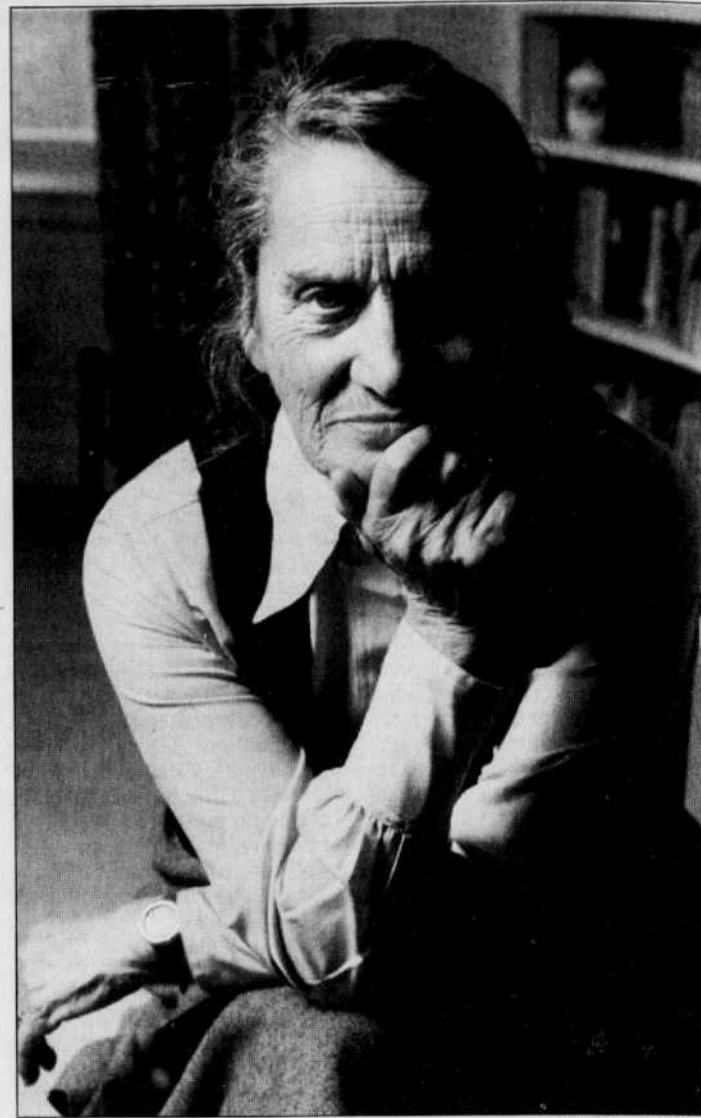
Trois de ces textes se rapportent à l'enfance de l'écrivaine au Manitoba. *Le Cercle de Molière... porte ouverte...*, écrit en 1975, décrit la ferveur de la jeune comédienne de jadis qui jouait en français au Manitoba, celle qui avait entrevu le premier ministre du Canada, Mackenzie King, lequel avait d'ailleurs marché sur la traîne de sa robe rose, sous les lustres de la salle de gala du Little Theatre d'Ottawa, où avaient lieu les compétitions théâtrales. «Singulièrement, écrit-elle, des concurrents que nous aurions à affronter, c'était des troupes du Québec que nous avions le plus peur.»

Les quatre autres, l'un relatant un voyage en Bretagne, l'autre un voyage en Ungava, l'autre encore une rencontre avec le philosophe Pierre Teilhard de Chardin à Paris et, enfin, le dernier, intitulé *Ma petite rue qui m'a menée autour du monde*, qui décrit la vie en français au Manitoba, sont véritablement des inédits.

«Bientôt, sous la poussée du fanatisme, le gouvernement du Manitoba allait édicter la cruelle loi interdisant dans nos écoles l'enseignement de la langue française, sauf une heure par jour en milieu à forte prédominance canadienne-française. Ainsi, descendants des premiers colonisateurs du Canada, étions-nous, en notre propre pays, pris au piège, traités en étrangers ou en citoyens de deuxième ordre», y écrit-elle.

*Le Voyage en Ungava* a été écrit en 1961. Il rappelle le ton pris par Gabrielle Roy lorsqu'elle écrivait dans *Le Bulletin des agriculteurs*. C'est là, en effet, que Gabrielle Roy a publié plusieurs reportages réalisés un peu partout au Canada.

«Avant longtemps, j'obtins une collaboration régulière à un périodique et ma vie matérielle en fut presque assurée. Pourtant, ce qui me plut davantage dans l'arrangement, c'est que la direction me laissa la bride sur le cou, libre d'écrire ce que je voudrais, libre même d'aller chercher où je voudrais la ma-



ARCHIVES LE DEVOIR

Gabrielle Roy photographée au début des années 80.

tière des reportages que je me proposais d'écrire», écrit-elle dans *Le pays de Bonheur d'occasion*, évoquant encore une fois cette liberté intérieure fabuleuse qui caractérise tant de ses écrits. Elle assouvait ainsi son désir de connaître différentes régions: «*L'Abitibi et la Gaspésie, la sauvagerie Côte-Nord et les douces collines de Sutton, le pays de ma mère en haut de Saint-Jacques-L'achigan, celui de mon père aux alentours de Beaumont, l'Ouest canadien aussi...*» Ces textes seront peut-être, eux aussi, regroupés sous forme de livre posthume, avance François Ricard. À leur sujet, les notes accompagnant *Voyage en Ungava* parlent «d'un art fait d'attention aux êtres et aux choses, de sympathie, d'interrogation».

*Voyage en Ungava* a aussi servi de base à *La Rivière sans repos*, publié en 1970, précédé de *Trois nouvelles esquimaudes*.

Parmi les autres projets exploitant le Fonds Gabrielle-Roy, administré par François Ricard, Pierre Morency, Renée Dupuis, André Major et Gilles Marcotte, il y a la publication de la correspondance entre Gabrielle Roy et son mari, Marcel Carbotte.

«On pense aussi à un volume de ses entretiens», explique François Ricard. L'écrivaine accordait peu d'entrevues. Mais ses entretiens écrits avec certaines personnes offrent une matière intéressante.

Au moment de publier des inédits d'un auteur décédé, il faut faire preuve de discernement, explique François Ricard. «On publie des textes qui ont un certain degré d'achèvement», ajoute-t-il.

Après les versions manuscrites, l'auteur faisait faire des versions tapuscrites de ses textes, qu'elle travaillait de nouveau, plusieurs fois.

Pour ce qui est des lettres à sa sœur ainsi que des lettres à son mari, Gabrielle Roy avait elle-même formulé à François Ricard le souhait de les voir publiées.

«Il faut vivre avec sa conscience, comme éditeur, comme critique et comme membre du Fonds», dit Ricard. Il faut être aussi fidèle que possible, mais on ne sait jamais ce qu'elle dirait. Cela revient à être sur la corde raide, à savoir jusqu'où va la fidélité et où commence la trahison.»

Car la fidélité, c'est aussi maintenir le lien entre le lecteur et l'œuvre.

## LE PAYS DE BONHEUR D'OCCASION

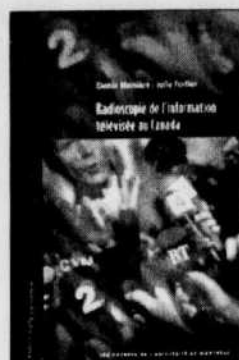
Gabrielle Roy  
Édition préparée par François Ricard, Sophie Marcotte et Jane Everett  
Le Boréal,  
«Les Cahiers Gabrielle Roy»  
Montréal, 2000, 160 pages



Repenser l'école  
676 pages • 39,95 \$



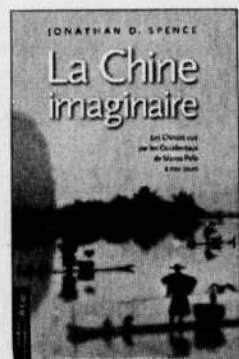
Agrippine, Arthur et compagnie  
258 pages • 19,95 \$



Radioscopie de l'information télévisée au Canada  
150 pages • 24,95 \$



Les mouvements sociaux  
264 pages • 24,95 \$



La Chine imaginaire  
264 pages • 29,95 \$



La cité au bout du fil  
330 pages • 34,95 \$



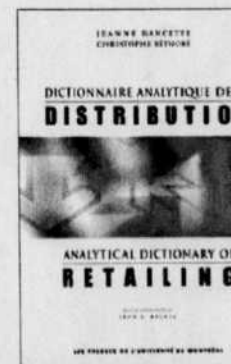
La Corée  
250 pages • 29,95 \$



Le Wen-zi  
178 pages • 29,95 \$



Faire dire  
248 pages • 24,95 \$



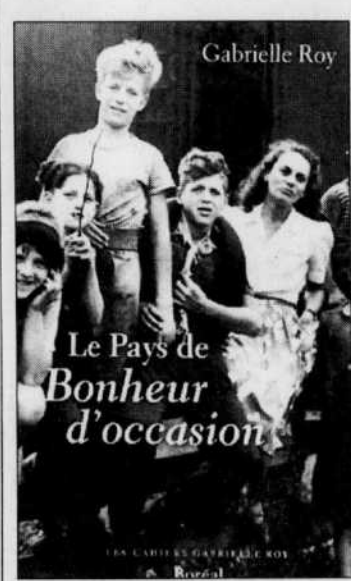
Dictionnaire analytique de la distribution  
368 pages • 39,95 \$



Histoire de l'éthique médicale et infirmière  
400 pages • 39,95 \$



Le mythe du progrès artistique  
460 pages • 34,95 \$

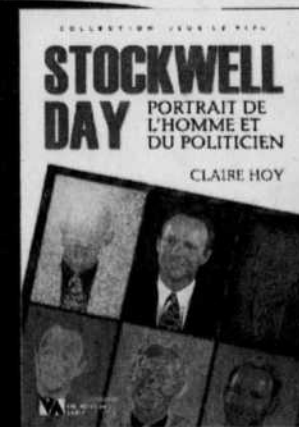


- |                     |                         |
|---------------------|-------------------------|
| Pasquale Verdicchio | Antonio d'Alfonso       |
| Bertrand Laverdure  | Louise Cotnoir          |
| Denise Desautels    | Jocelyne Felix          |
| Odelin Salmerón     | Jean Chapdelaine Gagnon |
| Catherine Fortin    | Paul Chanel Malenfant   |
| Monique Deland      | Corinne Larochelle      |
| Francis Catalano    | Louis-Jean Thibault     |
| J.F. Dowd           | Martin Gagnon           |
|                     | Martine Audet           |

Venez les rencontrer au stand n° 677

ÉDITIONS DU  
NOROÏT

## Qui est Stockwell Day?



Stockwell Day :  
Portrait de l'homme  
et du politicien  
Claire Hoy

Les Canadiens se demandent qui est Stockwell Day. Dans ce livre, Claire Hoy répond à cette question. Il nous offre un regard particulier sur cet homme devenu chef de l'Alliance canadienne. Peu importe ce que l'avenir lui réserve, une chose est sûre : il y a longtemps qu'on a vu un homme comme lui sur la scène politique nationale, et chacun aurait intérêt à lire ce portrait révélateur, écrit par un journaliste de renom.

Collection - Sur le vif - 19,95 \$  
254 pages • ISBN 2-92245-44-6

## « Péloquin est un poète mondial »

Louis Dudek

## Une plongée dans mon essentiel

(suivi de Les Décavernés, poèmes inédits)

Une fois que l'on a terminé la lecture d'une plongée dans mon essentiel, l'on est placé dans la situation du scaphandrier qui refait surface après avoir circulé au fond de l'océan et qui, à l'instar de Péloquin, remet les pieds sur l'île de la Liberté. [...] À la manière d'un plongeur qui parcourt le fond de la mer, on est tour à tour confronté au spectacle hallucinant de la froide merveille de vivre - et au drame halluciné de cette longue marche vers la mort.

Roger Chamberland  
RÉCIT ET POÈMES • 18,95 \$  
128 pages • ISBN 2-92245-41-1

www.varia.com C. P. 35040, CSP Fleury  
Montréal (QC) H2C 3K4  
Tél.: (514) 389-8448 • Téléc.: (514) 389-0128

LES ÉDITIONS  
VARIA

## RÉCOLTE L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT D'AUTOMNE



Arash Mokterhami-Maali  
Marguerite Andersen  
DEUILS D'AUTOMNE  
POÉSIE  
BLEU SUR BLANC  
RÉCIT

PRISE DE PAROLE  
PRISE DE PAROLE LIVRE LE PLAISIR  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, STAND 123

DISTRIBUTION FIDES

STAND 777

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
ESSAIS QUÉBÉCOIS

# Entre la hargne et la mélancolie

L'ouvrage de Jocelyn Maclure nous oblige à un essentiel examen de conscience

RÉCITS IDENTITAIRES  
LE QUÉBEC À L'ÉPREUVE  
DU PLURALISME

Jocelyn Maclure  
Préface de Charles Taylor  
Éd. Québec Amérique  
Montréal, 2000, 230 pages

« Il n'y a de réalité qu'interprétée [...] La définition d'une identité (individuelle ou collective) ne peut donc être disjointe de sa narration, de son articulation dans des récits plus ou moins cohérents. Nation et narration [...] sont inextricablement reliées. »

C'est en ces termes que Jocelyn Maclure définit la base théorique de son projet. Les identités, écrit-il, quelles qu'elles soient, ne sont pas données naturellement, mais construites, organisées à partir d'histoires qui en constituent les socles. Son essai, ambitieux, se veut une tentative de compréhension des « différentes narrations de l'identité québécoise » qui déboucherait sur un dépassement de l'« imaginaire trop restrictif » qu'elles ont imposé depuis 50 ans.

Deux représentations dominantes assiégeraient cet imaginaire: la première trouverait sa source dans un discours nationaliste mélancolique et la seconde relèverait d'un antinationalisme rationaliste.

Pères spirituels des mélancoliques, les historiens de l'École de Montréal développent, autour de la Conquête, une conception traumatique de l'identité nationale. Devenu un peuple anormal par cet accident de l'histoire, les Canadiens français vaincus doivent prendre conscience de leur existence tragique et se décoloniser afin de renouer avec une évolution normale depuis empêchée.

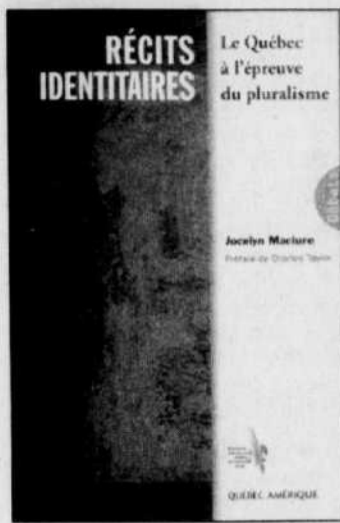
Leurs héritiers (Aquin, Miron, Parti pris) lutteront aussi en ce

sens, dans l'objectif avoué de renverser le caractère inauthentique d'une identité québécoise condamnée à trainer comme un boulet une conscience collective occupée par l'autre. Un Pierre Vallières ajoutera bien, constate Maclure, la conscience d'une aliénation socioéconomique au drame national, mais la perspective d'ensemble en reste inchangée.

C'est à Fernand Dumont que revient le titre de mélancolique le plus brillant. Géniale lamentation consacrée au drame d'une identité québécoise vacillante, son œuvre radiographique avec une admirable sensibilité les traumas historiques responsables de la pusillanimité canadienne-française. Les précédents, lui et ses continuateurs (au rang desquels je figure, dans ce livre, en compagnie du philosophe Serge Cantin, ce qui n'a rien pour me déplaire), selon Maclure, se feraient gardiens « d'une essentialisation historique » de l'identité québécoise qui pêcherait par monadisme mélancolique en accord substantialisé une importance démesurée dans une ère de pluralisme identitaire.

À l'inverse, les tenants de discours antinationaliste discréditeraient un peu vite la filière d'identification nationale. Du patriotisme constitutionnel de Trudeau fondé sur la « froide raison » aux identités fragmentées de Régine Robin, en passant par l'« individualisme juridique » de Derriennic et la « nostalgie moderniste » d'Angenot, ces narrations identitaires moins fédéralistes qu'antinationalistes manqueraient à leur devoir de penser la nécessité « d'un rempart contre l'uniformisation planétaire des identités culturelles ».

Maclure nous propose de renvoyer dos à dos ces deux paradigmes qu'il rejette sans les mépriser, suivant en cela le mot d'ordre de son prestigieux préfacier



Charles Taylor: « Mais justement parce que les définitions identitaires proviennent d'une herméneutique de notre expérience profonde, elles méritent un certain respect, même quand on les croit erronées. » Selon le jeune essayiste, le relais national doit être relativisé, sans pour autant être considéré « comme un lieu d'incarcération identitaire ».

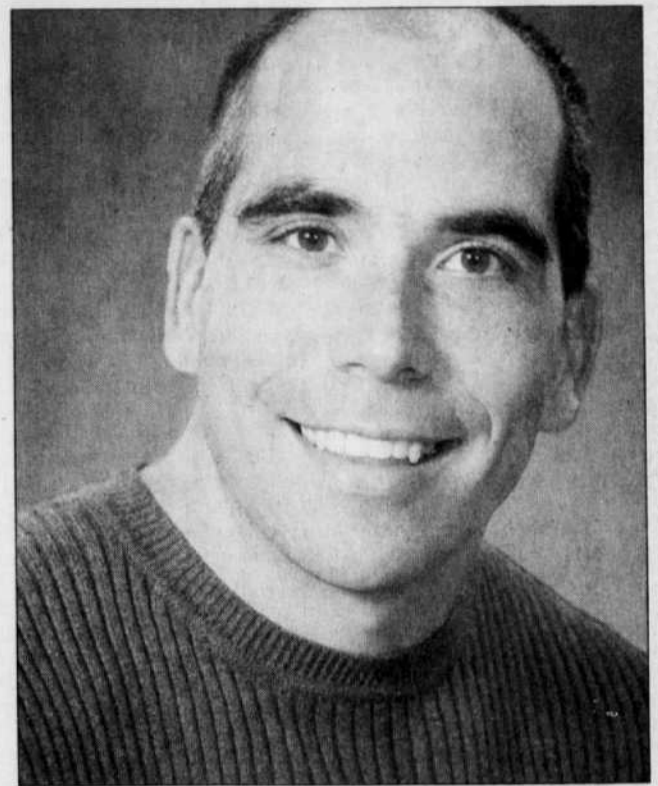
Le biculturalisme de Laurendeau, le nationalisme libéral de Guy Laforest (défenseur du concept de société distincte pluraliste qui rejette l'essentialisation identitaire fondée sur des griefs historiques) et la conception « agonique » du Québec contemporain prônée par Jocelyn Létourneau (qui « reconnaît l'ambivalence identitaire des Franco-Québécois et tente d'esquisser une conception de la démocratie qui s'enracine dans la

complexité de l'identité québécoise) lui servent de points de départ.

Selon Maclure, il faut accepter le « caractère hétérogène des identités culturelles » d'aujourd'hui et reconnaître que la nationalité ne s'impose plus d'emblée comme le pôle identitaire premier (ce que refusent les nationalistes mélancoliques), même s'il reste essentiel (ce que refusent les antinationalistes). Défendant une modernité à la Foucault, Maclure écrit que « la liberté réside dans la possibilité de se dévoiler, de délibérer, de revendiquer et d'afficher sa dissension dans une pluralité de sphères intersubjectives, parmi lesquelles figure évidemment la nation ».

Ce qui semble, cependant, être l'aporie de cette tentative d'échafauder une sorte de nationalisme libéral est formulé par Maclure lui-même dans une objection nationaliste qu'il rejette de manière très peu convaincante en l'attribuant à une « chosification de l'identité québécoise »: « En effet, arguent ces auteurs, à quoi bon lutter pour la préservation et la promotion d'une culture si on est incapable de saisir à quoi tiennent sa spécificité et son originalité. »

En effet, oui. Que la communauté soit considérée « comme un foyer de délibération et d'articulation, et non de fusion », on veut bien; mais relativiser les filières identitaires, entre autres la nation, au point d'en faire un marché du sens dans lequel l'individu est libre de piger à sa guise sans plus se soucier de la nécessité des « raisons communes », n'est-ce pas se livrer à une apologie de l'indifféren-



Jocelyn Maclure

SOURCE QUÉBEC AMÉRIQUE

ce et contribuer à l'anomie sociale au moment où l'on croit chanter la liberté des modernes?

Etat des lieux identitaires qui brille par sa clarté, l'essai de Jocelyn Maclure n'évite pas toujours les erreurs d'interprétation. Dépeindre L.-M. Vacher en mélancolique n'a pas de sens et traiter du discours sur la médiocrité culturel-

le du Québec (Larose, Montoya, R.-D. Dubois) à la fin du chapitre qui résume la pensée de Dumont est déplacé. L'ouvrage, cela dit, n'en reste pas moins remarquable en ce qu'il bouscule nos narrations chéries, nous obligeant ainsi à un essentiel examen de conscience.

louiscornellier  
@parroinfo.net

GROUPE  
**Renaud-Bray**  
Librairie  
Champigny - Garneau

PALMARÈS HEBDOMADAIRE  
selon les ventes de nos 24 succursales  
Du 1<sup>er</sup> au 7 novembre 2000

1 BIOGRAPH. <b>Ma vie, mon rêve</b>	2 Céline Dion	R. Laffont
2 CUISINE <b>Encore des pinardises ♥</b>	4 Daniel Pinard	Boréal
3 HUMOUR <b>Les chrétienneries</b>	5 Pascal Beausoleil	Intouchables
4 PSYCHO. <b>Les manipulateurs et l'amour</b>	6 I. Nazare-Aga	L'Homme
5 PSYCHO. <b>Je t'aime, la vie</b>	3 C. Bensaid	R. Laffont
6 PRATIQUE <b>Le guide de l'auto 2001</b>	5 Duval & Duquet	L'Homme
7 CUISINE <b>Un homme au fourneau</b>	2 Guy Fournier	L'Homme
8 ROMAN <b>99 francs</b>	7 F. Beigbeder	Grasset
9 ROMAN Q. <b>Un dimanche à la piscine à Kigali ♥</b>	2 G. Courtemanche	Boréal
10 PSYCHO. <b>La séduction : vérités et mensonges</b>	8 Richard Fleet	Libre Expres.
11 JEUNESSE <b>Chansons drôles, chansons folles (Livre &amp; DC) ♥</b>	8 Henriette Major	Fides
12 ROMAN <b>Douce amère</b>	3 Danielle Steel	Pr. de la Cité
13 PSYCHO. <b>Les manipulateurs sont parmi nous ♥</b>	158 I. Nazare-Aga	L'Homme
14 SPIRITU. <b>L'art du bonheur ♥</b>	88 Dalai-Lama	R. Laffont
15 POLAR <b>L'envol des anges</b>	3 M. Connelly	Seuil
16 ROMAN <b>Métaphysique des tubes</b>	9 A. Nothomb	Albin Michel
17 ESSAI <b>l'état du monde 2001</b>	3 Collectif	Boréal
18 BIOGRAPH. <b>Trahisons</b>	2 Réal Simard	Qc./ Amérique
19 PSYCHO. <b>La synergologie</b>	25 Philippe Turchet	L'Homme
20 PSYCHO. <b>Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même</b>	12 Lise Bourbeau	E.T.C.
21 CUISINE <b>Les sélections du sommelier 2001</b>	7 François Chartier	Stanké
22 ROMAN <b>Le petit prince - édition de luxe</b>	2 A. Saint-Exupéry	Henri Rivard éd.
23 ROMAN Q. <b>Black - Les chaînes de Gorée ♥</b>	7 Paul Ohl	Libre Expres.
24 ROMAN Q. <b>Pauline Pinchaud, servante</b>	9 Denis Monette	Logiques
25 JEUNESSE <b>100 comptines (Livre &amp; DC) ♥</b>	61 Henriette Major	Fides
26 JEUNESSE <b>Vieux Thomas et la petite fée ♥</b>	5 Demers & Poulin	Dominique & cie
27 ROMAN <b>La pierre de lumière, tome 3 - Paneb l'argent</b>	3 Christian Jacq	XO éd.
28 HUMOUR <b>Penser, c'est mourir un peu</b>	8 G. Taschereau	Intouchables
29 ROMAN Q. <b>Le testament de la cordonnère - Prix Renaudot -</b>	3 Pauline Gill	VLB éd.
30 CUISINE <b>Les pinardises : recettes &amp; propos culinaires ♥</b>	312 Daniel Pinard	Boréal
31 ROMAN <b>Allah n'est pas obligé</b>	8 A. Kourouma	Seuil
32 B.D. <b>Achille Talon n° 44 - Tout va bien!</b>	5 Widenlocher/Brett	Dargaud
33 JEUNESSE <b>Stella reine des neiges ♥</b>	5 Marie-Louise Gay	Dominique & cie
34 ROMAN <b>Et si c'était vrai...</b>	42 Marc Lévy	R. Laffont
35 CUISINE <b>Qu'est-ce qu'on mange? Volume 5</b>	2 Collectif	Ferraires du Qc.
36 JEUNESSE <b>Leonardo le lionceau ♥</b>	11 Collectif	Dominique & cie
37 PSYCHO. <b>À chacun sa mission</b>	50 Monbourquette	Novalis
38 ROMAN <b>Fille du destin ♥</b>	23 Isabel Allende	Grasset
39 ROMAN <b>Stupeur et tremblements ♥</b>	61 Amélie Nothomb	Albin Michel
40 ROMAN <b>Le périple de Baldassare ♥</b>	25 Amin Maalouf	Grasset

Livres -format poche

1 JEUNESSE <b>Harry Potter : volumes 1, 2 et 3</b>	47 J.-K. Rowling	Folio junior
2 B.D. <b>DragonBall n° 42 - La victoire</b>	3 Akira Toriyama	Glénat
3 ROMAN <b>Geisha ♥</b>	26 Arthur Golden	Livre de poche
4 ROMAN <b>La montagne de l'âme - Prix Nobel littérature -</b>	37 Gao Xingjian	Éd. de l'Aube
5 SEXUALITÉ <b>203 façons de rendre fou un homme au lit</b>	229 Julie Saint-Ange	Marabout

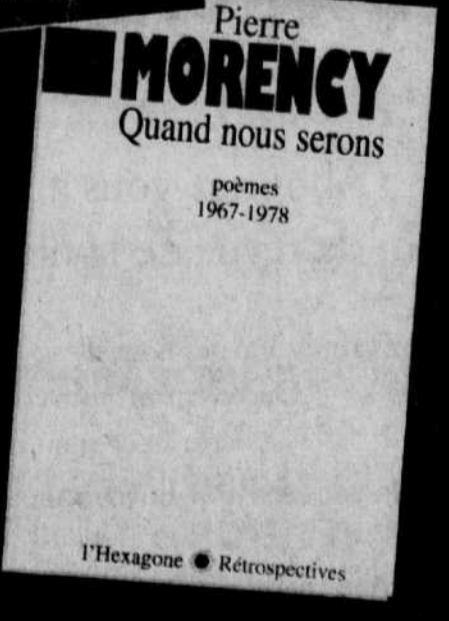
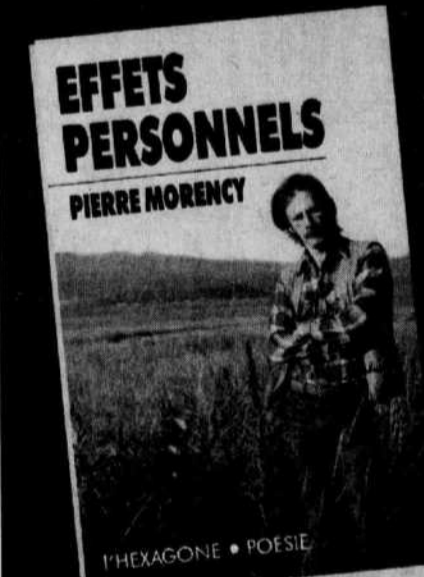
♥ : Coup de coeur FEB ; 1<sup>er</sup> titre gagnant sur notre liste  
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

Pour commander à distance ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

Prix Athanase-David

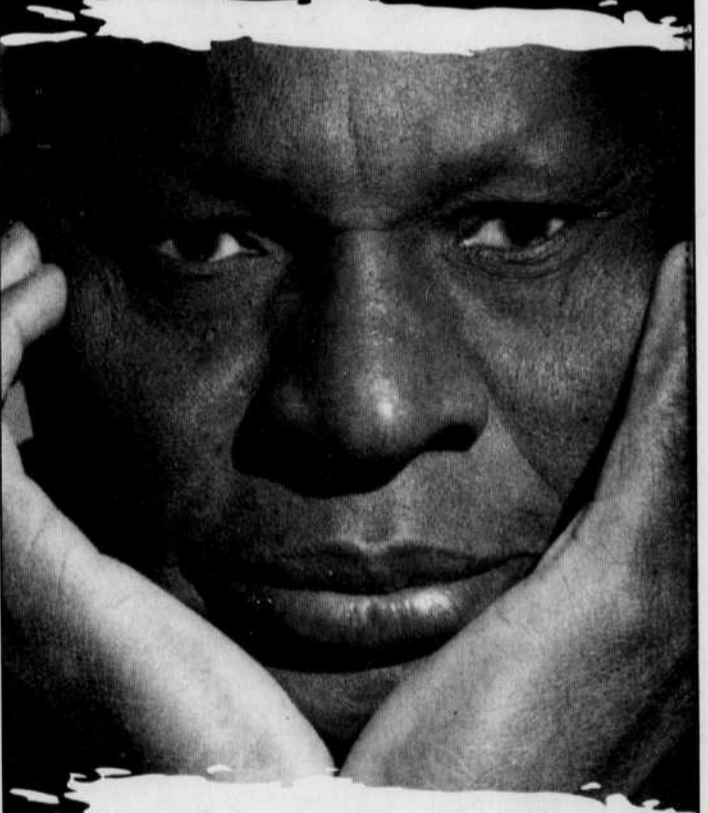
Nos félicitations à Pierre Morency!



La passion de la littérature  
L'HEXAGONE  
www.edhexagone.com

PRIX RENAUDOT 2000  
GONCOURT DES LYCÉENS

Ahmadou  
**Kourouma**



**Allah n'est pas obligé**

Les lecteurs d'En attendant le vote des bêtes sauvages reconnaîtront l'écriture de Kourouma, sa vigueur, son humour.  
D. Bona - Le Figaro

Ceil de félin, plume iconoclaste, humour dévastateur, l'Ivoirien Ahmadou Kourouma éveille l'Afrique post-coloniale à grands coups de griffes.  
André Clavel - L'Express

Un livre inoubliable qui fait de Kourouma le géant de la littérature africaine.  
Yvon Lachance - Télé-Québec / Cent titres

On sent chez l'écrivain un sentiment d'urgence qui atteint le lecteur par contagion.  
Lise Gauvin - Le Devoir

Un livre d'une grande profondeur humaine.  
Lyse Bonenfant - Bouquillage / Radio-Canada

Roman  
240 pages - 29,95\$

ÉDITIONS DU SEUIL

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
SOCIÉTÉ

# L'histoire des livres et le Québec

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Peut-être qu'on les tient pour acquises, ces librairies qui trônent aujourd'hui au détour des rues du Québec. Pourtant, dans ce coin de pays où l'histoire est si récente, il fut un temps où les livres étaient rares. C'est ce que raconte Fernande Roy, dans un livre intitulé *Histoire de la librairie au Québec*, qui vient juste de paraître chez Leméac Éditeur. Les livres, d'abord produits en Europe puis ici, en Amérique, ont eux aussi leur petite histoire.

«Durant tout le Régime français, on ne trouve ni librairie, ni journaux, ni même d'imprimerie, et donc pas d'éditeurs», écrit Mme Roy d'entrée de jeu. Les raisons invoquées pour justifier ce fait sont multiples. Un botaniste suédois qui a visité le Canada en suggère quelques-unes: le besoin de mainmise de la religion et de la monarchie, et la pauvreté de la colonie, qui n'a pas les moyens de faire vivre un imprimeur. Il y a, bien sûr, les ecclésiastiques, qui possèdent de petites collections privées de livres, mais *Histoire de la librairie au Québec*, qui s'intéresse surtout aux librairies de langue française, doit donc com-

mencer par parler des librairies de langue anglaise.

De plus, le mot «libraire», tel que nous l'entendons aujourd'hui, est trop réducteur pour rendre compte de la réalité de cette époque. Parce qu'alors, ces libraires sont aussi souvent imprimeurs, éditeurs, voire fondateurs de journaux.

Ainsi, William Brown, imprimeur et libraire de métier et Écossais d'origine, fonde-t-il *The Québec Gazette/La Gazette de Québec*, en 1764. A Montréal, c'est Fleury Mesplet «qui implantera, de la même façon, l'imprimerie, journal et librairie», lui qui a fréquenté Benjamin Franklin.

### Rares et chers

Mais les livres en français demeurent rares et chers. En 1811, John Neilson, le plus grand libraire de la colonie, ne tient de titres français que pour un quart de son inventaire. Les Bossange père et fils pallient donc cette lacune en fondant une librairie qui, durant un certain temps, devra démenager chaque année. A l'époque, les librairies vendent aussi des objets de toutes sortes.

Et déjà, on compte beaucoup de livres religieux dans les catalogues canadiens, même si les



Fernande Roy

SOURCE LEMÉAC

livres ne sont pas encore sous le coup de la censure, qui les tiendra captifs par la suite.

Ces livres religieux, de théologie ou de dévotion, représentaient près du quart de l'offre en 1816 et 18 % en 1819, selon les données colligées par Yvan Lamonde. «Avant 1840, on pouvait lire tout ce qu'on voulait», dit Fernande Roy en entrevue. *On lit Voltaire, même si l'Église n'aime pas toujours cela. Elle n'a pas la mainmise sur tout.*

Du même souffle, le livre retracerait l'histoire des Fabre et Crémazie, deux libraires qui se sont taillé une place dans l'histoire littéraire du pays.

Le premier, Fabre, Patriote convaincu, tient une librairie qui sera bientôt le rendez-vous nationaliste. Fabre est en effet le type même du bourgeois libéral, nationaliste, du XIX<sup>e</sup> siècle, grand admirateur de Louis-Joseph Papineau. Le second, Crémazie, poète reconnu, a une histoire plus trouble. On explique en effet que ses frasques en Europe lui coûtèrent sa réputation, puisqu'il se rendit responsable d'une escroquerie considérable avant de prendre la clé des champs.

### Le rôle de l'Église

Plus tard, l'Église, qui contrôle les écoles et les bibliothèques, augmente son contrôle sur le monde de l'imprimerie. Avec cette mainmise survient le cortège de livres défendus.

Fernande Roy raconte l'histoire de l'autodafé de Jean-Baptiste Rolland, qui aurait, sur les conseils d'un ecclésiastique, brûlé 1500 livres mis à l'index. Or, ajoute l'historienne, qui peut prouver que ces livres ont réellement été brûlés? «Je n'ai pas de

preuves», dit Mme Roy. Qui nous dit que, auréolés de l'interdit, ces livres n'ont pas été vendus dans la pénombre d'une arrière-boutique? Ces livres auraient, semble-t-il, continué de circuler malgré la censure. Aussi les curés traitaient-ils les libraires de «fontaines empoisonnées». En 1869, «on affirme encore que l'ignorance est de beaucoup préférable à l'enseignement la connaissance de Dieu, de sa loi et de sa moralité», lit-on dans l'ouvrage de Fernande Roy.

Aux yeux du clergé, le monde se divise entre «bons» et «mauvais» livres, les seconds «provenant de l'enfer» et pouvant se comparer à des «loupes cruels» entrés dans la bergerie.

Certains livres soulèvent la colère des autorités religieuses, qui réclament qu'on les jette au feu. C'est le cas des bibles et brochures protestantes, et de l'ouvrage *Hygiène et physiologie du mariage, histoire naturelle et médicale de l'homme et de la femme mariés*, dans ses plus curieux détails, titre qualifié de «serpent venimeux» par M<sup>re</sup> Bourget en 1871.

Un tel état de fait arrache cependant ces mots aux évêques réunis en Concile provincial en 1854: «pour empêcher le peuple de

lire des mauvais livres, il faut lui en procurer de bons».

La fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle voient l'essor d'un nouveau réseau de librairies parmi lesquels on trouve les noms de Beauchemin et de Granger. Ce dernier est signalé dans *Le Devoir* des années 1930 comme étant «une preuve de plus [...] du succès des Canadiens français dans le domaine économique». Enfin, la Seconde Guerre mondiale favorise grandement le monde de l'édition au Québec. Les éditeurs canadiens-français vendent à ce moment-là un peu partout dans le monde les livres d'auteurs français réputés, prenant, le temps de l'Occupation allemande, le relais d'une édition française paralysée. Il faudra attendre la Révolution tranquille pour assister à d'autres bouleversements dans le monde du livre, qui se situe aujourd'hui, avec le développement du cybercommerce et des grandes surfaces, à la croisée des chemins.

### HISTOIRE DE LA LIBRAIRIE AU QUÉBEC

Fernande Roy  
Leméac Éditeur  
Montréal, 2000, 220 pages

## ETHNOLOGIE

# Vastes étendues de la solitude humaine

### KAKOOT - RÉCITS DU PAYS DES CARIBOUS

Thierry Mallet  
Traduit de l'anglais  
par Michèle Therrien  
Septentrion  
Québec, 2000, 196 pages

ÉRIC SABOURIN

Sept textes d'une intensité remarquable forment le corps de cet ouvrage évocateur où la description et la réflexion s'unissent sur un ton de somptueuse rêverie. L'auteur, Thierry Mallet, de nationalité suisse romande, les a rédigés entre 1908 et 1928, en langue anglaise, langue de l'excellente éducation qu'il reçut à Eton et Oxford. Parus en 1930, à New York, sous le titre *Glimpses of the Barren Lands*, ces récits avaient sombré au purgatoire de l'oubli. Après cette injure du

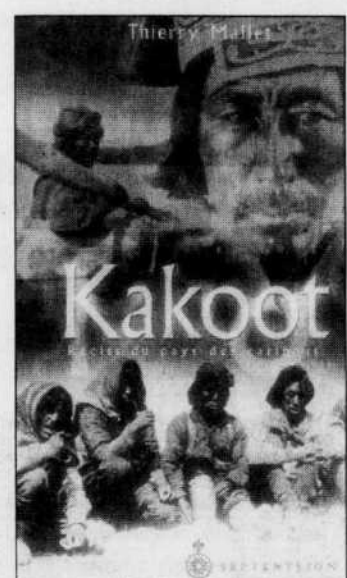
temps et celle de notre ignorance, voici donc des récits judicieusement exhumés et somptueusement traduits par Michèle Therrien, une Québécoise titulaire d'un poste prestigieux à l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris, où on lui a confié l'enseignement de la langue et de la culture inuites.

Pour bien mettre en lumière la valeur hautement littéraire de ces textes écrits sur une période de 25 ans par un homme au fort tempérament d'écrivain, envoyé dans l'immense territoire arctique canadien (qu'on désigne aujourd'hui sous le vocable de Nunavut), il faut savoir qu'il y fut représentant de la grande maison de fourrures française Revillon, fort active à Montréal et d'ailleurs rivale commerciale de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson. Thierry Mallet séjourne ainsi, pendant près de vingt ans, dans les terri-

toires du Nunavut, au point de s'imprégner profondément d'un mysticisme que seuls ceux qui ont connu un long exil dans ces vastes étendues de solitude et de dénuement peuvent comprendre. Les cieux des froides prairies nordiques, ceux de l'infinie toundra, les spectacles nocturnes des myriades d'étoiles, la vue d'astres lointains et inaccessibles ne peuvent qu'accentuer le profond sentiment de solitude humaine sur Terre: lorsqu'on passe huit, dix, vingt jours dans le cabanon fragile d'un avant-poste de traite, sans pouvoir parler à personne, on ressent un isolement éprouvant qui nous convainc de notre besoin réel de contact humain, aussi essentiel à notre survie d'êtres sociaux réconfortés par la présence de nos semblables que les aliments qui nous maintiennent en vie.

### Un monde révolu

Au fil des pages de ses réflexions de voyageur disponible aux êtres humains prostrés sur ces vastes étendues égarées et enneigées, Mallet fréquente les



Esquimaux, les Inuits, les Indiens de la forêt boréale. Pour mieux les décrire dans leurs habitudes, leur quotidien, leurs rituels, leur pratique de l'amitié, il note chez eux une observance des décrets d'une nature riche,

leur discipline de chasseurs, leur obéissance stricte aux lois et aux rythmes des saisons.

Le premier texte, intitulé *Regards furtifs sur la toundra*, nous plonge dans les étonnantes ressources animales de ces pays pierriers à la végétation rabougrie parmi lesquels de gigantesques loups solitaires se fauillent nombreux entre les saules nains, l'été, au fond des coulées, au bord des rivières et au cœur des vallées verdoyantes tapissées par la flore multicolore issue du pergélisol. Le vent, le silence, l'explosion en quelques jours de toute la vie de la Terre en un seul éblouissement diurne, rien d'essentiel n'échappe au regard pourtant cultivé de cet homme solitaire, si loin des siens et qui affronte la nécessaire continuité de la vie dans la mort comme la conçoivent les Inuits. Minutieusement observés ou écoutés sont l'été, l'hiver, la nuit, le défilé des renards, des loutres, des martres, les combats spectaculaires des grands orignaux, les migrations des hardes de caribous, les vols d'oiies, les chants des geais se fauillant dans les collines d'épines, de bouleaux ou de petits peupliers. Aussi, on lit avec fascination des nouvelles comme celle intitulée *Lorsque le caribou vint à manquer*, qui raconte la tragédie d'une chasse ratée et d'une population conséquemment décimée par la famine l'hiver courant.

Une autre nouvelle, *Les Trois*

*Tambours*, évoque la musique des hommes indigènes sous les étoiles, cette communication avec le sacré, avec le mystère, pendant que brillent ardemment les aurores boréales. Puis viennent des anecdotes sur des enfants inuits jouant avec l'auteur, les randonnées en traîneaux tirés par de vigoureux chiens de race malamute et ce portrait de son ami Kakoot, orthographié Qiqut (baptisant d'ailleurs le livre dans sa traduction française), un portrait détaillé des interactions possibles de l'homme blanc avec les Inuits ou les autres populations de chasseurs et de cueilleurs. Presque un document ethnohistorique, on peut dire qu'il s'agit aussi d'un écho lointain de l'exploration de l'homme dans l'état de nature qu'avait esquissé déjà un célèbre compatriote idéaliste et prédecesseur de Mallet au fil d'un ouvrage intitulé *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (publié en 1755, par un certain Jean-Jacques Rousseau, fondateur de l'ethnologie moderne d'après Claude Lévi-Strauss). Thierry Mallet excelle surtout dans l'art de la description des paysages du Grand Nord, dans les tableaux tout intérieurs du miroir du monde entier que sont les spectacles naturels. A ces descriptions s'ajoute l'exposé de ses propres angoisses d'homme isolé sur ces vastes étendues de flore et de faune sauvages.

## HUMANITAS automne 2000

**LES IMMORTELS DE MATHIJSEN**  
Claude Marc Bourget  
Des personnages énigmatiques, une intrigue médicale et policière originale, riche et fascinante, une fable aux multiples résonances sur l'Amérique, l'identité, la décadence, la mort et l'immortalité!  
Roman, 177 pages • 14,95 \$

**GUÉPES**  
Gervais Pomerleau  
C'est la terreur! Une terreur d'autant plus diabolique qu'elle empêche même la radio et la télévision d'en faire état. Parce que maintenant, aucun journaliste ne serait assez bête pour se risquer à venir au Québec afin d'y voir ce qui se passe. Parce que c'est ici, au Québec, que s'arrête l'histoire de l'humanité.  
Roman, 322 pages • 25,95 \$

**ÉNIGMES DE LA SÉDUCTION POLITIQUE**  
Andrei Stoiciu  
Coédition avec Libra (Roumanie)  
Un livre essentiel pour mieux comprendre les bouleversements politiques, sociaux et culturels des anciens pays communistes, particulièrement de la Roumanie.  
Essai, 357 pages • 32,95 \$

**JACQUES GOUBOUT: LE DEVOIR D'INQUIÉTER**  
Yvon Bellemare  
Quête identitaire acharnée, l'œuvre de l'écrivain et du cinéaste Jacques Goubout - dont le devoir d'inquiéter est manifeste - cerne avec intelligence, lucidité, générosité et ironie, les visages changeants de la société.  
Essai, 176 pages • 24,00 \$

**CAFÉ PRAGUE**  
Serge Ouaknine  
Un certain sentiment de deuil traverse les onze récits de voyage de ce volume, une théâtralité picturale, mais aussi un immense espoir, une quête passionnée pour le destin de l'être dans ses lieux de transit.  
Collection CIRCONSTANCES, 133 pages • 18,95 \$

**L'AMERTUME DU POÈTE**  
Jean Ferguson  
Parce que la vie lui a appris que les gens sont veules et qu'ils n'ont pas le courage de changer leur destin pathétique, les aphorismes et les réflexions de Jean Ferguson sont remplis d'amertume et de cynisme.  
Collection CIRCONSTANCES, 120 pages • 18,95 \$

990 Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5  
Téléphone/Télécopieur: (450) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net

## Venez rencontrer nos auteurs et le ténor Richard Verreau

CD inédit inclus  
Préface de Lucien Bouchard

Le 3<sup>e</sup> livre de Marguerite  
Une correspondance divine!

Un touchant plaidoyer pour le droit à la différence

« Premier roman plein de talent d'un jeune écrivain remarquable »

ÉDITIONS L'ESCOPE

www.lescop.qc.ca • (514) 277-3808

Venez rencontrer la nouvelle au salon du livre de Montréal stand 123

# Virages

La nouvelle en revue

Abonnez-vous à Virages, la revue de la nouvelle.

Vous aimez lire des nouvelles ?  
Découvrir de nouveaux talents ?  
Être au courant des nouveautés ?  
Ou vous écrivez ? Envoyez-nous vos nouvelles.

Abonnement : Régulier 1 an (4 numéros), 25 \$; Étudiant : 1 an (4 numéros) 20 \$

Correspondance :  
260, rue Adelaide Est, boîte 132  
Toronto On  
M5A 1N1

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## Tout pour les jeunes lecteurs

### Vivement à la cuisine!

GISÈLE DESROCHES

Cuisine et livres vont de pair, on le sait depuis longtemps. On utilise les qualificatifs du goût (livre qu'on dévore ou déguste, intrigue savoureuse ou juteuse, titre alléchant, scène épicée ou un peu salée...) pour traiter de la littérature. Est-ce à dire qu'elles relèvent du même plaisir, du même besoin fondamental? Peu importe, il sera beaucoup question de cuisine au Salon du livre de Montréal cette année (concours dont le prix est un grand chef à votre table, livre de recettes publié au profit du Chic Resto Pop, causerie animée par Daniel Pinard). Alors, soucieuse de garder la ligne, je vous fais part du menu «jeunesse» en espérant vous mettre en appétit.

D'abord, à tout honneur, une présidente, Dominique Demers, qui, si elle écrit aussi pour les adultes, s'est fait connaître

d'abord et avant tout pour son amour de la littérature jeunesse: expérience journalistique et universitaire, écriture de plus d'une quinzaine de livres pour enfants et adolescents, immense popularité auprès de son public qui lui voue un culte fervent et sans détour. Comme elle le dit si bien dans le prospectus du Salon: «*Le plus important, c'est que, lorsqu'on aime lire, on n'est jamais seul, on est un peu plus libre, un peu plus géant.*»

Une première qui vient souligner le chemin parcouru depuis l'époque pas si lointaine où écrire pour les enfants ne constituait pas un vrai métier ni une vraie littérature. Qui vient également soutenir les efforts des intervenants de plus en plus nombreux qui crient haut et fort l'importance du développement d'habitudes de lecture dès le jeune âge, efforts soutenus par la récente politique de la lecture

et du livre de la ministre Louise Beaudoin. La mascotte du programme d'éveil à la lecture et à l'écrit, Toup'tilitou (créée par Communication-Jeunesse) invite d'ailleurs les enfants de zéro à cinq ans à venir participer au récit de ses histoires préférées (veuillez consulter l'horaire à ce propos). S'adressant à la même tranche d'âges, l'heure du conte en pyjama est proposée cette année encore le dimanche matin, entre 10h et midi, en compagnie entre autres de Jasmine Dubé et Henriette Major, qui présentera son recueil *Chansons drôles, chansons folles* publié chez Fides.

Traiteur unique en son genre, le Salon ne néglige aucune piste pour satisfaire sa jeune clientèle en lui aménageant une aire de jeux sur mesure: la présence de la télévision (personnages de *Cornemuse*, de *Macaroni tout garni...*) et de la radio (*275-ados*) en plus des nombreuses activités d'animation prévues. Le programme du Salon témoigne d'un lien évident avec le milieu scolaire en lui consacrant les journées du jeudi et du lundi. A la fois entrée et dessert. On commence et termine par la jeunesse.

Le menu est varié, tendance santé soignant la présentation, abondant et particulièrement excitant pour cette classe du deuxième cycle gagnante du concours «La Nuit à lire debout» qui aura le privilège de passer une nuit au Salon, une nuit de rêve, dit-on, en compagnie du conteur Louis Emond et d'Andrée Racine, animatrice incarnant le personnage de Mlle Charlotte, créé par Dominique Demers pour *La Nouvelle Maitresse*. (Là, on est plutôt dans la chambre à coucher!) La classe a été sélectionnée à partir d'une taie d'oreiller dessinée pour l'occasion et exposée, ainsi que les huit autres taies finalistes, sur une corde à linge pour le moins originale, au Salon. Excitant aussi pour ces auteurs jeunesse lauréats des prix Alvine-Bélisle, Cécile-Gagnon et le Bédélys jeunesse qui seront remis à l'occasion du Salon (voir l'horaire détaillé dans les der-

nières pages de la deuxième section de ce cahier *Livres*).

La table d'hôte convient aussi bien aux jeunes lecteurs qu'à la centaine d'auteurs jeunesse présents à chacune des matinées scolaires, en plus des samedi et dimanche, puisque de ces rencontres, si brèves soient-elles, naissent maintes idées d'écriture: Francine Allard (que s'arrachent au moins trois éditeurs pour trois nouveautés), Chrystine Brouillet, Denis Côté (écrivain invité), la navigatrice Marie-Danielle Croteau, venue spécialement du Costa Rica pour l'occasion, Gilles Gauthier, Michèle Marineau (pour son nouveau roman, *Rouge poison*, entre autres), la bédéiste Caroline Mérola, auteure et animatrice des *Confidences d'écrivains*, Lucie Papineau, Anique Poitras, Sonia Sarfati, Robert Soulières, Gilles Tibo (lui aussi partagé entre plusieurs maisons d'édition), Carole Tremblay, Hélène Vachon, les illustrateurs Marisol Sarrazin, Stéphane Poulin et Anne Villeneuve, etc., participeront à des séances de signatures ou à des rencontres animées par Lucie Papineau, par Tristan Demers ou par les jeunes journalistes en herbe de l'école primaire d'Iberville et de l'école secondaire Jeanne-Mance. Des jeux-questionnaires, des histoires en cadeau (présentées par la Fondation québécoise de l'alphabétisation), le «Wigwam des connaissances» animé par Suzie Côté, mettant à collaboration Michel Noël, auteur d'origine amérindienne, la présentation des mets ne manquera ni de piquant ni de variété. Poésie et théâtre, des genres trop souvent négligés (un peu comme épinards et brocolis, peut-être?), seront intégrés à cette table de fête (nappés d'une sauce au chocolat?): Jasmine Dubé et Wajdi Mouawad liront des extraits de leur dernière pièce, l'un aux bambins de quatre à huit ans, l'autre aux jeunes de neuf à douze ans. Henriette Major célébrera elle aussi la poésie à partir de sa récente anthologie, *Avec des yeux d'enfants*. Lors de la journée des professionnels, le vendredi, deux



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Henriette Major présentera son recueil *Chansons drôles, chansons folles* publié chez Fides.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Jasmine Dubé lira des extraits de sa dernière pièce.

tables rondes offriront à la dégustation des plats de résistance brûlants touchant de près la littérature jeunesse: *La Bande dessinée en bibliothèque: un problème d'image* (animé par François Mayeux, conseiller en bande dessinée et président de Promo 9<sup>e</sup> art) ainsi que *Le rôle de l'adulte dans la promotion de la lecture auprès des jeunes* (présenté par Communication-Jeunesse). Tout comme un chef qui accepterait de dévoiler quelques-unes de ses recettes, l'atelier de reliure Trancheville offre, en plus d'une exposition des

œuvres reliées des écrivains invités, des visites guidées réservées aux groupes scolaires ainsi que l'occasion de voir à l'œuvre ses meilleurs relieurs (je ne peux m'empêcher de penser aux restaurants où les cuisiniers s'affairent dans la vitrine...). Pour arroser le tout, des espaces lecture en guise de digestif, l'agora de la bande dessinée, les stands des éditeurs où l'on peut bouquiner... Cela s'annonce comme une fête des papilles à nulle autre pareille. Et un Salon aussi invitant qu'un bon repas maison!

## QUÉBEC AMÉRIQUE signe au stand 328



DOMINIQUE DEMERS

**Léon Maigrichon**

Dimanche  
19 novembre  
14 h à 15 h 30

Présidente d'honneur  
du Salon du livre de  
Montréal 2000

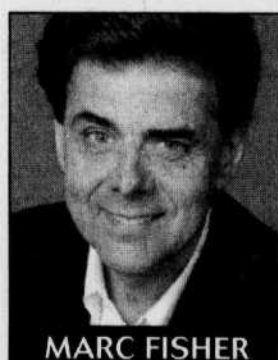


FRANÇOISE FAUCHER

**Françoise Faucher**  
(biographie)

Samedi  
18 novembre  
14 h à 16 h

Dimanche  
19 novembre  
14 h à 16 h

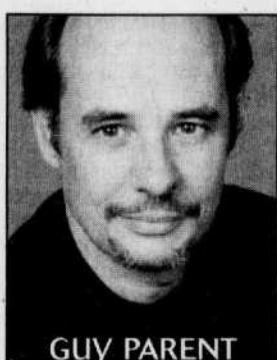


MARC FISHER

**Conseils à un  
jeune romancier**

Vendredi  
17 novembre  
19 h à 21 h

Samedi  
18 novembre  
14 h à 16 h



GUY PARENT

**La Beauté du  
monde**

Samedi  
18 novembre  
12 h à 14 h

Dimanche  
19 novembre  
14 h à 16 h



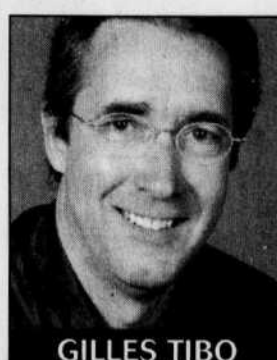
ANIQUE POITRAS

**Le Roman de Sara**

Samedi  
18 novembre  
16 h à 17 h

Dimanche  
19 novembre  
13 h à 14 h

Lundi  
20 novembre  
10 h à 11 h 30



GILLES TIBO

**Noémie 10  
Petit Géant 6**

Jeudi  
16 novembre  
13 h à 15 h

Samedi  
18 novembre  
14 h à 16 h

Dimanche  
19 novembre  
16 h à 18 h

Lundi  
20 novembre  
13 h à 15 h

### Venez rencontrer nos auteurs et nos illustrateurs!

Bernard Andrès • Yves Beauchemin • Hélène Beaudoin • Lucie Bergeron • Jean Bernèche • Marcelle Brisson Normand de Bellefeuille • Dominique Demers • François Désalliers • Marie-Éva de Villers • Jean Faucher • Marc Fisher • Leanne Franson • François Gravel • André Jacques • Naïm Kattan • Michèle Marineau • Jean Martin • Jean-Guy Noël • Paul Ohl • Guy Parent • Carl Pelletier • Anique Poitras • Michel Rouleau • Bernard Tanguay • Gilles Tibo • Éline Turgeon • Anne-Marie Villeneuve



LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Souvenirs de lecture



Jacques Lacoursière

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Lire envers  
et contre tous

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Pour Jacques Lacoursière, historien de renom, porte-parole du carrefour de l'histoire du Salon du livre de Montréal, la lecture a été longtemps un fruit défendu, qu'il dégustait envers et contre tous, particulièrement durant ses années de pensionnat. Il est de cette génération de lecteurs pour qui l'accès à la lecture a été limité par les autorités religieuses.

À cette époque, en effet, il n'avait le droit de lire que lorsque ces autorités le permettaient. On ne pouvait lire des livres autres que les manuels scolaires que «lorsque la palette sur laquelle était écrit le mot "lecture" était levée. Souvent, les contrevenants étaient punis».

Né d'un père imprimeur, qui possédait une petite bibliothèque, le jeune Lacoursière avait déjà développé un goût féroce pour la lecture.

«Dès que j'eus appris à lire, je commençai à dévorer tout ce qui me tombait sous la main.» Il jette alors son dévolu sur l'Encyclopédie de la jeunesse, et sur «bien d'autres volumes».

Alors qu'il est en «méthode», au cours classique, soit à 15 ou 16

ans, il se fait prendre à plusieurs reprises à lire en dehors des périodes permises.

«Mais je continuais à dissimuler, autant que possible, les objets "défendus". Après plusieurs réprimandes, le maître de salle a décidé de m'interdire l'accès à la bibliothèque», se souvient Lacoursière.

L'homme ne lui en tient pas rancune. «C'est sans doute lui qui a fortement influencé non seulement mon goût pour la lecture mais surtout mon goût pour l'écriture.» Car l'étudiant n'allait pas s'empêcher de lire pour autant.

«Ne pouvant plus lire les œuvres de Paul Féval, Jules Verne et compagnie, je calculai le nombre de jours qui restaient avant les vacances. Le Petit Larousse fut ma bouée de sauvetage. Cet ouvrage étant du matériel scolaire, on ne pouvait donc pas m'empêcher de le lire», nous écrit-il.

En quelques mois, il a ainsi lu le dictionnaire. Il se soumettait même à des tests de lecture, pour vérifier s'il se souvenait de ce qu'il avait lu la veille. Les temps ont bien changé, constate-t-il. En référence à l'essai de Valéry Larbaud, *Le Vice impuni de la lecture*, Lacoursière constate que, «depuis cette époque, le vice "puni" est redevenu un "vice impuni"».



ERIC-EMMANUEL  
SCHMITT

L'Évangile  
selon Pilate

roman

«Dans quelques heures, ils vont venir me chercher. Ils cherchent un accusé, ils trouveront un complice.»

SÉANCES DE SIGNATURE  
Au Salon du livre de Montréal

Jeu 16 novembre - 17h à 18h  
Ven 17 novembre - 17h à 18h  
Sam 18 novembre - 13h à 15h

ALBIN MICHEL  
www.albin-michel.fr

ESSAIS ÉTRANGERS

Cet inquiétant hypercapitalisme

L'ÂGE DE L'ACCÈS,  
SURVIVRE À  
L'HYPERCAPITALISME  
(THE AGE OF ACCESS,  
THE NEW CULTURE OF  
HYPERCAPITALISM  
WHERE ALL OF LIFE IS A  
PAID-FOR EXPERIENCE)

Jeremy Rifkin  
Traduit de l'américain par Marc  
Saint-Upéry  
Le Boréal  
Montréal, 2000, 396 pages

À dire du sociologue Manuel Castells, que j'interviewais récemment, Jeremy Rifkin est un «charlatan» qui réussit, «à chaque deux ans», à «gâcher un sujet crucial».

Rifkin, rappelons-le, est ce consultant et essayiste américain qui, en 1996, annonçait *La Fin du travail* (Boréal), ouvrage au succès mondial.

«Alarmiste», «fumiste», des qualificatifs pas toujours gentils pleuvent sur M. Rifkin. «Prédire une "fin du travail" engendrée par les nouvelles technologies, au moment où les États-Unis renouaient avec une situation de plein emploi, ça se passe de commentaire!», raille Castells non sans raison.

C'est donc avec cet avertissement en tête, venant d'un des spécialistes les plus reconnus de la notion de «réseau», que je me suis plongé dans le dernier Rifkin, *L'Âge de l'accès*. Toutefois, j'avais aussi à l'esprit l'excellente impression laissée par son précédent essai, *Le Siècle biotech*. Lequel contribua à une nécessaire prise de conscience de l'ampleur des enjeux reliés au triplotage de l'architecture du vivant. (La lutte victorieuse contre l'odieuse semence stérile de Monsanto, Terminator, lui devrait d'ailleurs beaucoup.)

On reprocha à l'essayiste de «faire peur». Peut-être. Mais n'y a-t-il pas, en cette période terminale de la modernité, une «heuristique de la peur», pour parler comme Hans Jonas? La gravité, même à l'excès, ne peut-elle pas nous pousser à inventer rapidement des solutions? Holderlin, rappelle Edgar Morin, disait que «là où croît le péril croît aussi ce qui sauve».

L'inquiétant âge  
qui s'ouvre

Décidément, Rifkin aggrave son cas. Car ce qu'il décrit dans *L'Âge de l'accès* a de quoi effrayer: la marchandisation rapide et bientôt totale de toutes les dimensions de l'existence humaine engendrée par un nouvel esprit du capitalisme centré sur les réseaux et axé sur l'accès à ceux-ci. La «privatisation du monde», récemment dénoncée par Houellebecq dans la revue *L'Atelier du roman*, n'est rien

comparée à ce que Rifkin décrit ici minutieusement.

Dans *L'Âge de l'accès*, Rifkin se fait plutôt empirique, présentant dans un premier temps les étapes qui ont lentement mené à «la nouvelle frontière capitaliste». Naissance de l'économie des services, crédit démocratisé, dématérialisation. Et l'argent, qui devient «scripturaire» comme jamais. Le capitalisme a toujours évolué vers plus d'apesanteur. Jusqu'à récemment toutefois il se trouvait encore fermement identifié à la propriété et au marché, lieu d'échange de biens et services.

C'est cela, selon Rifkin, qui a été lentement mais sûrement bouleversé dans les dernières années. L'explosion des nouvelles technologies a fait en sorte que, là où le capitalisme traditionnel mettait en scène des «vendeurs et des acheteurs», l'hypercapitalisme fait interagir des «fournisseurs et des utilisateurs». Avec les réseaux, nous quittons les marchés. Nous passons du territoire au cyberspace, de la propriété à l'accès, de la vente de biens à la vente de temps. Prenons les téléphones cellulaires, par exemple. La quincaillerie ne rapporte rien, on donne les appareils et l'entreprise fait son pain d'abord et avant tout en vendant des abonnements. Bref, il offre l'accès à un service. Voilà le capitalisme de l'avenir.

Nous devenons autrement dit des abonnés de tout, constamment en train de taper des mots de passe que nous avons achetés pour un temps. Sinon, nous louons les biens que nous utilisons, comme la voiture, que jadis nous nous faisons une gloire de posséder. Un nombre croissant de producteurs agricoles, nous apprend Rifkin, «loquent» même leurs vaches (si Benoît Duteurtre savait ça!). Aussi, la formule de la «franchise», qui est tout sauf une propriété au sens classique du terme, n'est plus le propre des restaurants de malbouffe et gagne du terrain constamment.

L'ombre de Taylor

Disparition pure et simple de la propriété? Non, nuance Rifkin, «celle-ci reste une réalité centrale de l'activité économique, mais elle est de moins en moins l'objet d'un échange sur un marché». Ainsi, le capital physique devient un coût et non plus un actif. Personne ne souhaite être General Motors, qui ne réussit même plus à se classer dans les 40 premières entreprises de Wall Street. Nike, au contraire, n'a pas d'usine, soustrait tout et vend principalement «des idées et des images». Par le truchement des chaussures, elle fait le commerce de concepts, vend une histoire, voire une «expérience». Do it!

Dans l'ancienne économie, une fois la transaction terminée, l'entreprise perdait son client. Dans la nouvelle, elle cherche à l'accrocher. Pour longtemps. C'est pourquoi la notion de «lifetime value»

se développe. Les enfants, ces consommateurs de l'avenir, deviennent alors des cibles privilégiées des stratégies de marketing de l'âge de l'accès.

Selon Rifkin, il s'agirait ni plus ni moins d'une nouvelle forme de taylorisme. Inventeur, dans les années 20, de l'OST (l'organisation scientifique du travail), Frederik Taylor augmenta la productivité des employés en exerçant sur eux «un contrôle pratiquement absolu» où chaque mouvement était mesuré à la seconde près. L'âge de l'accès, c'est l'OSC, l'organisation scientifique de la consommation, où «les boucles de rétroaction informatiques et les codes à barre» jouent le même rôle, auprès du consommateur, que le chronomètre du contremaître dans les usines de Taylor.

Des ressources  
culturelles

Ce monde de manipulateurs de symboles, où la valeur d'une entreprise, c'est «l'imagination de ses employés» (Microsoft), débouche sur une bataille pour le contrôle des esprits et l'attention des consommateurs. La culture devient «contenu». «Le capitalisme industriel arraisonnait et exploitait les ressources naturelles et la main-d'œuvre locale pour pouvoir produire des biens et des services», écrit Rifkin. Le nouveau capitalisme exproprie les ressources culturelles au profit de la production culturelle. Enseveli de biens matériels, le néoconsommateur cherche maintenant des «expériences». Et on lui en donne: mégacentras, parcs à thèmes, centres commerciaux, élargissement sans fin de la sphère du tourisme, qui fixe tout dans le formol du folklore. La «guerre du faux» (Umberto Eco) fait rage. La culture est colonisée comme jamais par le commerce, qui — comme la nature — est manipulé dans son essence même. Un film de

diversité culturelle vont de pair, dit-il.

Un bon livre

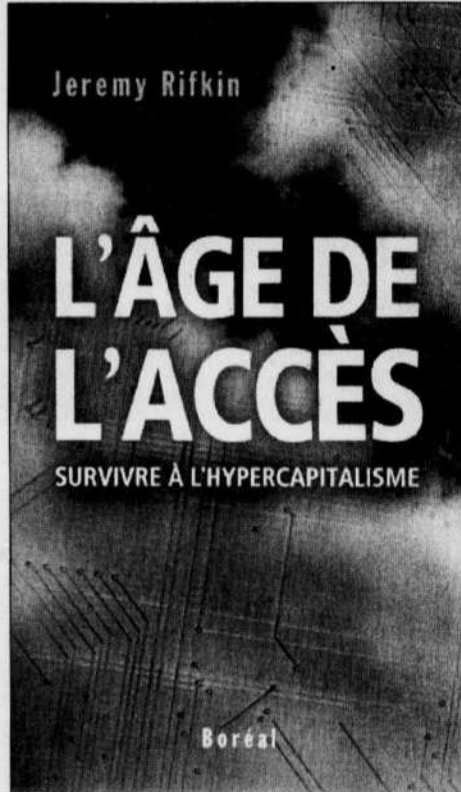
Bien sûr, Rifkin ne convainc pas lorsque, pour servir sa thèse, il systématise son propos sur le déclin de la propriété; ou lorsqu'il étire la notion d'«accès» au maximum pour lier des phénomènes bien éloignés. On pourrait alors soupçonner cette rhétorique catastrophiste de servir à faire mousser les ventes de livres... Normal, à une époque de marchandisation de la culture! Mais ce serait injuste envers un ouvrage qui ne manque pas d'à-propos et qui documente de belle façon ce qui, chez d'autres, reste au niveau des intuitions, des principes.

Autrement dit, il y a bien pire charlatan que Rifkin.

♦ ♦ ♦

On lira aussi avec profit, sur la question de la mutation socio-économique contemporaine, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, de Luc Botanski et Eve Chiappello, chez Gallimard (843 pages), qui aurait mérité ici un texte. À partir d'une étude fouillée des discours managériaux, les auteurs tentent de redéfinir la critique du capitalisme. Ils démontrent que le capitalisme, en réponse aux critiques de 1968, s'est fait tailler de nouveaux habits: il a renoncé au principe fordiste de l'organisation hiérarchique pour adopter le schéma du réseau, fondée sur l'initiative des acteurs et l'autonomie relative de leur travail. Cela, au prix de leur «sécurité matérielle et psychologique».

Voilà pourquoi «le capitalisme prospère et la société se dégrade». Ouvrage du reste injustement dénoncé comme marquant le retour d'une idéologie marxisante par Jean Baechler dans le dernier numéro de *Commentaire* (n° 91, automne 2000).



RÉCOLTE  
L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT  
D'AUTOMNE  
Patrice Desbiens  
SUDBURY  
(POÈMES 1979-1985)  
POÉSIE  
ÉDITIONS PRISE DE PAROLE

Je suis seul  
comme un roi  
je suis sur le côté  
comme un pétrolier  
blessé

félicite Hédi Bouraoui, lauréat  
du PRIX CHRISTINE-DUMITRIU-VAN-SAANEN  
(Grand prix du Salon du livre de Toronto)  
et du PRIX MAGHREB-AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE  
pour son roman AINSI PARLE LA TOUR CN

Un livre remarquable à se procurer  
au Salon du livre de Montréal!

interligne@franco.ca

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
POÉSIE ÉTRANGÈRE

# Mérites et lacunes de l'anthologie

**POÈMES ROUMAINS CONTEMPORAINS**

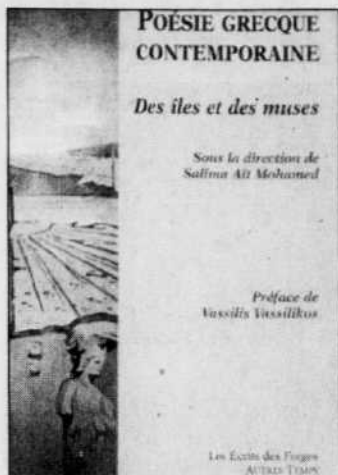
Irina Petras  
Écrits des Forges/Editura didactica si pedagogica  
Trois-Rivières/R.A.-Bucaresti, 2000, 226 pages

**POÉSIE GRECQUE CONTEMPORAINE**

Salima Ait Mohamed  
Écrits des Forges/Éditions Autres Temps  
Trois-Rivières/Marseilles, 2000, 166 pages

**DAVID CANTIN**

On n'est jamais complètement bien dans une anthologie. On se bute aux «obstacles inhérents aux entreprises de ce genre», à «un état inachevé, à peine esquissé» du poétique, pour reprendre les mots d'Irina Petras. Toutefois, il arrive aussi d'en apprendre un peu plus sur certaines voix étrangères. Avec les limites et les avantages que cela suppose, deux anthologies parues récemment lèvent le voile sur la poésie roumaine et grecque contemporaine. Un



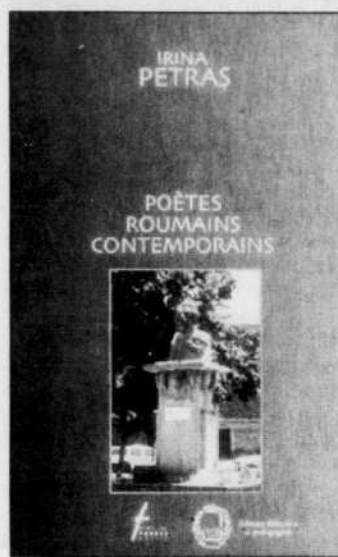
voilà que cette nouvelle anthologie, qui s'adresse aux lecteurs francophones, souhaite offrir une image plus éclatée de la poésie roumaine contemporaine. Premier risque, Irina Petras recense plus de 70 poètes en seulement 150 pages. Il est vrai qu'un «seul poème peut, quelquefois, surprendre par le timbre spécial d'une seule voix». On pense au *Pèlerinage vers le centre du cristal* d'Ion Cristofor, à *La Sagesse d'être* d'Adrian Paunescu ou au *Sourire du miel sur tes lèvres* d'Ion Cocora. Par contre, on aimerait bien en connaître davantage!

Cet obstacle surmonté, il faut voir si la cohérence interne valorise un tel projet. Dans la situation présente, il est malaisé de commenter ce qu'on vient de lire. Plutôt sommaire, l'avant-propos d'Irina Petras explique bien les enjeux de l'anthologie mais dresse un portrait très rapide de l'horizon poétique roumain. Il est donc assez difficile de comprendre le rôle et l'influence dans la poésie contemporaine roumaine de ces nombreux poètes. De plus, l'ordre alphabétique ne facilite pas toujours la lecture. Il s'agissait peut-être de la meilleure solution, mais

il me semble qu'on escamote bien des enjeux.

Malgré certaines réserves, l'anthologie de Petras permet de faire un bon nombre de découvertes éparpillées au fil des pages. On cite, au hasard, ce poème d'Ion Stoica: «J'ai la nostalgie du partir/ Il n'y a que fuite en moi/ Une peur de gel et de silence/ Des ténèbres bâties dans les destinées/ Des nuits toujours oubliées par la résurrection/ Je veux rester/ Depuis une éternité, je rêve d'un âtre/ Où la nuit le feu ne s'est pas éteint/ Dans chaque pas, il y a un sommeil de pierre/ Auprès de la douleur d'un autre infini/ Et je me divise/ En argile et lumière/ Rassasié de chagun et affamé/ Poussière pour la paix éternelle/ Un livre pour les fuites de l'esprit.» Il y a bien d'autres trouvailles à faire dans ce choix qui, malheureusement, impose ses limites.

Contrairement à la poésie roumaine (mis à part un excellent choix dans l'œuvre de Lucian Blaga dans la collection «Orphée» à La Différence), le lecteur francophone peut trouver davantage de repères lorsqu'on lui parle de la poésie grecque du vingtième siècle. Des recueils de Constantin



Georges Fréris mentionne que cette anthologie «est une mosaïque d'images issues de points différents [...] le miroir vivant des poètes qui continuent à écrire de la poésie aujourd'hui». La présentation est d'ailleurs plus claire, alors qu'on découvre que la poésie de la Grèce contemporaine est le résultat de démarches plurielles qui rassemblent trois ou quatre points communs. D'abord, cette poésie ne vit plus sous le signe des écoles littéraires et cette production n'occupe plus la même place que jadis dans la société contemporaine. Mais surtout, le poète grec est conscient du poids d'une histoire, d'un passé, celui de tous les compromis d'une langue. Autre fait, une nouvelle génération s'intéresse à la traduction de poètes étrangers, comme quoi «la langue grecque est capable de rendre en grec des pensées, des images et des paroles nées et venues d'ailleurs, faisant ainsi de la poésie une plate-forme d'échange». Avec ces repères en tête, il devient plus facile de comprendre la force évocatrice de ces voix tantôt narratives, tantôt plus énigmatiques. Même si l'anthologie ne peut que restreindre l'horizon de lecture, elle séduit également.



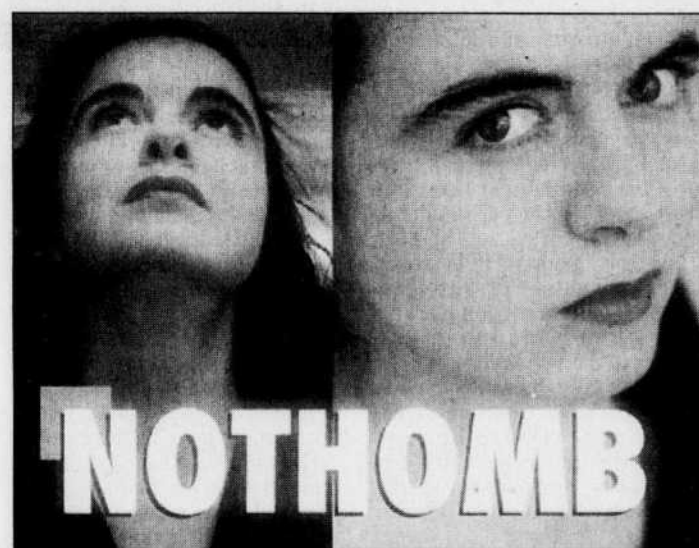
Hélène Dorion  
**PORTRAITS DE MERS**

Nulle part l'âme, le vent révèle nos voyages d'ombres parmi les trouées du temps.

Que touchera-t-on, plus haut quelle âme résonne passé le bleu?

125 pages — 19,95 \$

ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE  
Stand Fides 777



AMÉLIE NOTHOMB

## Métaphysique des tubes

roman

«Ensuite, il ne s'est plus rien passé.»

**SÉANCES DE SIGNATURE Au Salon du livre de Montréal**

Judi 16 novembre - 17h à 18h

Vendredi 17 novembre - 17h à 18h

Samedi 18 novembre - 13h à 15h

**ALBIN MICHEL**

www.albin-michel.fr

AU SALON DU LIVRE de MONTRÉAL

## L'ANIMATION C'EST AU STAND DE LANCTÔT ÉDITEUR QUE ÇA SE PASSE !

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS :

- Gilles Vigneault et Jacques Lacoursière,
- Michel Chartrand et Fernand Foisy, Audrey Benoît,
- Yvon Deschamps, Gilles Duceppe,
- Raymond Cloutier, Dany Laferrière,
- Raymond Lévesque, Thierry Séchan, Roch Banville,
- Guy Bertrand (de Radio-Canada), Marcel Godin, Claude Jasmin,
- Jacques Ferron (par ses nombreux ouvrages),
- Sylvain Rivière, Célyne Fortin, Jean-Sébastien Larouche,
- Michel Lessard et ses Trois Mousquetaires:
- Chantal Lamarre, Gaston Lepage et Louis-Georges Girard,
- Hélène Pedneault, Roger Blay, François Hébert, Alain Gagnon,
- Luc Asselin, Cynthia Girard, Pascal Blanchet,
- François Parenteau, Stéphane Batigne,
- Claudine Bertrand, Louise Blanchard et André Dalcourt, Robert Boivin,
- André Gervais, Martin Gagnon, Marc Fisher, Robert Lahaise,
- Michel Garneau, Jean-Guy Lacroix et Jacques-Alexandre Mascotto,
- et quelques autres...

Dans le grand ensemble de PROLOGUE à l'entrée du Salon.

LANCTÔT ÉDITEUR LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Venez rencontrer les auteurs d'XYZ éditeur au Salon du livre de Montréal • Stand 763

<b>André Brochu</b>	<b>Andrée Laurier</b>
<b>Brunante</b>	<b>Jean Levasseur</b>
<b>Herménégilde Chiasson</b>	<b>Christian Mistral</b>
<b>Guy Demers</b>	<b>Michèle Nevert</b>
<b>Marc Edgar</b>	<b>Hélène Guy</b>
<b>Julie Hivon</b>	<b>Nycole Paquin</b>
<b>Yvon Paré</b>	<b>Sergio Kokis</b>
<b>Marguerite Paulin</b>	<b>Philippe Sohet</b>
<b>Mathieu-Robert Sauvé</b>	<b>Micheline La France</b>
<b>Pierre Tourangeau</b>	<b>XYZ éditeur</b>

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Une souffrance stérile

La vie mouvementée d'un écrivain névrosé

CHAMBRES DE FEMMES

Jean Charlebois  
L'Hexagone,  
Montréal, 2000, 320 pages

BENNY VIGNEAULT

Tout être humain transporte en lui une certaine dose de souffrance, plus ou moins grande, selon sa sensibilité et les expériences qu'il connaît au cours de sa vie. Lorsqu'elle est maîtrisée, cette souffrance peut devenir une source de réflexion sur sa propre condition ou sur celle de ses semblables. La clé de cette endurance? Les lacunes de l'imagination et de la mémoire. Pour surmonter sa peine, il faut savoir un peu oublier... Pour ce faire, l'amour constitue certainement le plus grand allié. Voilà en somme la question que tente d'aborder Jean Charlebois dans *Chambres de femmes*, mais avec des résultats plus que décevants.

Touchant sensiblement les thèmes déjà développés dans *L'Oiselière*, roman paru en 1998 et largement célébré par la critique, Charlebois se glisse à nouveau dans la peau du poète et traducteur Louis-Marie Simard, en se gardant bien d'offrir une suite à son premier roman. L'histoire se présente comme suit: «Sept femmes. Une histoire d'amour. Sept tableaux. Une fresque d'une vie. Un homme qui ne connaît de la vie que les sept femmes de sa vie, dans sa vie, entre la chambre de ses amoureuses allongées dans sa mémoire plus que vive...» Ainsi, le livre est composé de huit parties (plutôt que les sept annoncées), portant toutes le nom d'une femme ayant été significative dans la vie de Louis-Marie. Entrecoupé des fragments d'un même discours — la parole du poète qui célèbre l'amour —, chacun des tableaux présente, par l'entremise d'un narrateur omniscient, la vie mouvementée de l'écrivain névrosé.

A travers chacune de ses expériences — entre les bras de Marianne Hugo de la Tulipe Noire (son premier amour), de Claire Fontanelle (son ex-femme), Louise-Elise d'Amours (celle qui lui enseigne l'amour du corps), Linda Lamée Laineé L'Aimée (sa maîtresse impénitente), de Paruline Després ou de Rose Lazuli Rossignol, et évoquant au passage des amours rêvées avec un fantôme (Antonella Patofatto) et un ange (Blanche-Philippe Renoir de Mortemort) —, Louis-Marie cherche la source de cette incommensurable souffrance qu'il porte en lui depuis l'enfance. Plus qu'une quête amoureuse, la sienne prend donc la forme d'une recherche de réconfort.

Ballotté entre les délires métaphysiques du poète et l'histoire d'un homme misérable, narcissique à souhait qui, de surcroît,

se plaignait dans la souffrance, le lecteur reste perplexé. A quoi rime toute cette histoire? L'ensemble demeure confus. En soulevant des questions telles que l'amour, l'érotisme, la mémoire, la quête et la connaissance de soi, Charlebois traite pourtant de matières riches de réflexions. Certes, l'homme se construit en grande partie à partir de ses rencontres, surtout celles de personnes aimées. Mais en prenant compte de l'expérience de vie de Louis-Marie, qu'apprend-on vraiment sur le sentiment amoureux, sur les relations avec ses semblables ou, à proprement parler, sur la condition humaine? Peu de chose, il faut en convenir.

De plus, le propos est servi par une langue qui cherche à être «poétique», mais qui pêche par abus d'images et de métaphores douteuses. Si les tableaux, parce qu'ils sont principalement narratifs, demeurent passablement lisibles, les fragments du discours amoureux du poète — les passages en italiques — finissent par devenir lassants, au point de décourager même le lecteur le mieux disposé. Un exemple: «Dans l'étroit corridor qui mène à la chambre, au lit des libertés surveillées de la chair imaginaire et savante, immense est l'œil de l'eau ouvert sous les corps découverts comme le jour. Plus étendu encore ce domaine seigneurial en îles de mains neigeuses, cette magnificence qui se sculpte, qui se parfume et commence à brûler en la chambre rose des agirs.» Mais là où le lecteur désespère, assurément, c'est lorsque le narrateur décrit avec force détails et, surtout, de manière très malhabile, les nombreuses aventures sexuelles de Louis-Marie. Non que l'érotisme n'ait pas sa place ici. Cependant, l'effet recherché n'est pas obtenu. A cet égard, trop souvent, les descriptions ne manquent pas de faire sourire.

Avec ses 320 pages, pauvres en intrigue ou en réflexions intelligentes, *Chambres de femmes* est de lecture ardue. Que reste-t-il à celui qui se rend jusqu'à la fin? Une phrase, la dernière, qui renvoie à une citation de Paul Eluard, en ouverture du livre, comme une boutade: «Je me suis enfoncé dans mon amour, je rêve.» La souffrance se trouve légitimée lorsqu'elle permet à l'homme de s'éloigner de sa propre douleur, de ne pas en devenir l'esclave, pour avancer, pour se dépasser et pour grandir. Louis-Marie, à travers sa quête amoureuse, entre deux scènes de lit et une rencontre chez le psy, semble s'écrier: «Je souffre, donc je vaux.»

Cependant, la littérature a-t-elle le droit d'être thérapeutique si elle ne sert pas ses deux partenaires, l'écrivain tout comme le lecteur?

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Lise Bissonnette est née à Rouyn, en Abitibi. Une ville où il n'y avait pas, à l'époque, de bibliothèque municipale.

Elle est aujourd'hui présidente-directrice générale du plus grand projet de bibliothèque au Québec, la Grande Bibliothèque de Québec, qui doit ouvrir ses portes en 2003. Elle raconte le trajet qui l'a mené de l'enfance vers les livres.

«Dans mon enfance, je lisais tout le temps. Entre autres les livres de la comtesse de Ségur. Je pouvais lire chaque livre quinze fois. Je me souviens aussi que je demandais des livres de mythologie grecque en cadeau», dit-elle. Des livres écrits pour les adolescents, dont elle avait fait sa première collection.

L'époque était puritaine. Et les religieuses auprès desquelles Lise Bissonnette a entamé la pre-

mière moitié de son cours classique, à Rouyn, restreignaient l'accès aux livres.

«Les religieuses étaient extrêmement puritaines, dit-elle. Il n'y avait rien à lire. Tout était considéré comme des lectures dangereuses». Les lectures permises, se souvient-elle, étaient à l'eau de rose, visant à faire des jeunes filles des modèles de jeunes femmes, de jeunes mœurs. «J'ignorais qu'il y avait autre chose quand je suis arrivée à l'École normale de Hull pour faire mon bac en pédagogie».

A Ottawa, la ville voisine, un mécène américain nommé Andrew Carnegie avait permis l'érection d'une bibliothèque publique. L'homme avait d'ailleurs permis la construction de nombreuses bibliothèques au Canada et aux États-Unis.

«Les filles de l'École normale m'avaient envoyée là. La bibliothécaire m'avait montré un rayon



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Lise Bissonnette

de livres en français. Un rayon assez important, où les livres étaient présentés sans index. J'étais frondeuse, j'avais 15 ans», se souvient Mme Bissonnette.

À l'École normale, les religieuses utilisaient la liste des ouvrages à l'index comme appui aux fenêtres. Lise Bissonnette connaissait ainsi les titres des ouvrages interdits.

«On était surveillées, mais pas au point de ne pas pouvoir cacher des livres sous notre matelas», se souvient la pensionnaire.

C'est la littérature québécoise qui surgit dans sa mémoire de l'époque. «J'empruntais jusqu'à huit livres par semaines. Je rentrais avec des sacs pleins. Du *Émile Nelligan*, beaucoup de poésie et de romans. C'est là que j'ai découvert *Marie-Claire Blais*, à travers *Tête blanche*. Elle était considérée comme interdite. Je voulais lire tout ce qui était interdit.» Aux côtés d'Yves Thériault, Péguy et George Sand font leur entrée dans la vie de l'étudiante.

«C'est vrai qu'on lit de façon boulimique à cet âge-là.» Une étudiante plus âgée lui avait même dit qu'elle ne retiendrait rien. «Il faut tout recommencer plus tard», dit Mme Bissonnette.

LITTÉRATURE PORTUGAISE

## Bessa-Luis et la complexité des sentiments

UN CHIEN QUI RÊVE

Agustina Bessa-Luis  
Traduit du portugais  
par Françoise Debecker-Bardin  
Éditions Métallé  
Paris 2000, 306 pages

NAÏM KATTAN

Leon Geta est né à Porto et déménage à Lisbonne. La Roque, une couturière qui a épousé son grand-père lui choisit une femme, Maria Pascoal. Le père de Leon, un paraplégique possédant, en plus d'une fortune, une culture littéraire et musicale surprenante. Sa femme est aussi belle qu'effacée. L'action se déroule dans un Portugal contemporain. L'auteur fait allusion à Salazar qui, en dépit de sa médiocrité, a régné en maître avant que la révolution ne le chasse du pouvoir.

Ces événements sont signalés comme des faits anodins, sans conséquence. Bessa-Luis parle, cependant, abondamment du Portugal, de sa classe moyenne, de ses traditions et de ses mœurs qui changent. Nous sommes cependant loin de la description d'un pays et de l'analyse d'une société. L'intrigue est quasi inexistante. Il est question d'un homme fortuné, qui n'a pas besoin de travailler, qui épouse une jeune fille, qui se tue à 25 ans dans un acci-



dent de voiture. On découvre après sa mort le manuscrit d'un roman, *Le chien qui rêve*, et on présume qu'elle en est l'auteur. Un ami de Leon attribue la paternité de ce roman à celui-ci, présente l'ouvrage à un jury littéraire et c'est le triomphe. Leon Geta obtient un prix, les critiques sont élogieuses et les lecteurs très nombreux. Il assume son rôle tout en se demandant si la femme avec laquelle il a vécu était bien celle qu'il a connue. Il se souvient, qu'un jour de pluie, une étudiante sonna à la porte de son grand-père. Révolutionnaire, poursuivie

par la police, elle cherchait refuge pour la nuit.

Tout au long du récit, ce mari prématurément condamné au veuvage se demande si Maria, la femme avec laquelle il a vécu des moments d'amour et de sensualité, n'était pas l'étudiante révolutionnaire plutôt que l'épouse qui prétendait s'adonner à la couture alors qu'elle écrivait secrètement un roman. Mais qui est ce Leon? Un homme raffiné, misogyne, amateur de femmes qui faisait partie d'une bande de mâles sourcilieux sur les règles de la bienséance, des hommes qui pratiquaient l'amitié, se livraient à des orgies et hésitaient quant à leur orientation sexuelle. Personnes falots, insaisissables, semblables à des oignons que l'auteur s'appliquerait à dépouiller de leurs pelures.

Pourquoi poursuivre la lecture de ce roman touffu, sans épaisseur sociale, dont les personnages sont falots, comme s'il s'agissait d'un récit d'aventures, alors que celles-ci en sont totalement absentes? Chacune de ces pages nous réserve des surprises: des remarques, des sentences, des paradoxes sur les rapports entre les êtres, sur l'amour et sur les réalités sociales livrées à l'emporte-pièce, elles sont trop nombreuses pour qu'on les cite, qu'on y relève des contradictions et, parfois, des absurdités. Et ce-

pendant, nous sommes constamment frappés sinon par la justesse, du moins par la lucidité de la romancière.

Page après page, les mêmes faits reviennent, l'auteur ne cessant de répéter, telles des ritournelles, le mariage de Leon et de Maria, la mort de celle-ci. Au terme de ce long périple, le lecteur n'est pas plus avancé qu'au point de départ. Qui est Maria, qui est Leon dont l'auteur rapporte, en les réitérant les gestes et les goûts?

Certains ont voulu rapprocher Agustina Bessa-Luis de Proust ou de Musil mais ils ont fait alors fausse route. La société qu'elle nous décrit et dont elle expose minutieusement les mœurs s'apparente à un monde imaginaire. La romancière est omniprésente et domine tellement ses personnages qu'il sont renvoyés à l'arrière-plan. Il ne s'agit pas non plus d'une écriture dite poétique ou d'une transposition fantasmagorique. On songe à une musique qui fait appel aux émotions, aux sensations, mais aussi à toutes les ressources de l'intelligence et de la culture. Le tout soumis non à une théorie ou à une idéologie ni même à une pensée, mais à un mouvement de la sensibilité et de l'intelligence si libre qu'il assume et dépasse ses labyrinthes, ses carrefours, ses contradictions. Une œuvre de virtuose.

## RÉCOLTE

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

## D'AUTOMNE

SUDBURY  
POÈMES 1979-1985



Patrice Desloirs  
SUDBURY  
(POÈMES 1979-1985)

POÉSIE

PRISE DE PAROLE

PRISE DE PAROLE LIVRE LE PLAISIR  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, STAND 123

## Venez les rencontrer!

Stand 767

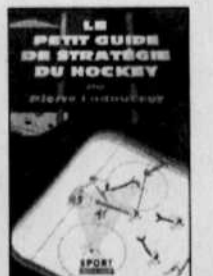
Jean Dion, François Gravel, Marcel Jean, Guy A. Lepage, Sylvain Ménard, Jeanne Painchaud, Gilles Pellerin, Raymond Plante, André Pratte, Robert Proulx, Yvon Rivard, Marc Robitaille et Robert Soulières  
UNE ENFANCE BLEU-BLANC-ROUGE



Charles Binamé et Suzanne Jacob  
LA BEAUTÉ DE PANDORE



Lise Gauvin  
LES AUTOMATISTES  
À PARIS



Pierre Ladouceur  
LE PETIT GUIDE DE STRATÉGIE  
DU HOCKEY

Réal Lussier et Louise Vigneault  
MARCELLE FERRON

Michel Goulet et Louise Provencher  
PORTER LE MUR  
COMME LE MASQUE

Les 400 coups

## RÉCOLTE

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

## D'AUTOMNE

Serge Patrice Thibodeau

LE ROSEAU

POÉSIE

ÉDITIONS PERCE-NEIGE

SERGE PATRICE THIBODEAU  
Le Roseau

14,95 \$

Roseau pensant: fragilité de l'homme. Roseau dont on fait une flûte: fragilité du chant.

Regroupement des éditeurs québécois de poésie

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LE FEUILLETON

# L'inquiétante étrangeté de la nuit.

## LES OMBRES DE L'HIVER (IN THE WINTER DARK)

Tim Winton  
Traduit de l'anglais (Australie)  
par Nadine Gassie  
Éditions Rivages  
Paris, 2000, 174 pages

Voilà un écrivain qui ne chôme pas. Agé d'à peine quarante ans — il est né à Perth, en Australie, en 1960 —, il a déjà derrière lui une vingtaine d'ouvrages, dont des romans, des nouvelles, des livres pour la jeunesse, du théâtre, des essais. Dès la parution de son premier roman, *Open Swimmer*, Tim Winton gagnait l'Australian Vogel Award (1981). Il en a gagné par la suite quelques autres, notamment pour ses livres pour la jeunesse, et a été en lice pour le Booker Prize en 1991 avec *The Riders*. Issu d'une famille de travailleurs qui ont fait peu d'études (son père était policier), il est le seul qui ait terminé des études universitaires et se soit engagé sur une voie hautement risquée, l'écriture. Depuis, pour gagner sa vie et nourrir sa famille, il ne s'est jamais arrêté.

S'il fallait décrire en quelques mots l'essentiel de ses romans, l'on pourrait dire qu'ils sont hantés, habités par une catastrophe

à venir. Quant à ses personnages — des gens ordinaires, de milieu social modeste —, ils sont presque toujours les victimes de leur passé, les proie de leurs démons. Comme si l'avenir, dans ce pays, reposait sur une faute originelle qui n'est d'ailleurs pas sans rapport avec son histoire... ce dont Tim Winton semble pleinement conscient puisqu'il affirme que «l'identité australienne aujourd'hui encore ne signifie rien. La cohésion reste à inventer entre les fils de bagnards, les immigrés, les exilés politiques (d'Amérique du Sud ou d'Europe), qui ont pris souche ici, qui ont blessé le peuple aborigène, meurtri à jamais sa culture. Il n'y a pas de réparation possible, juste une paix à trouver».

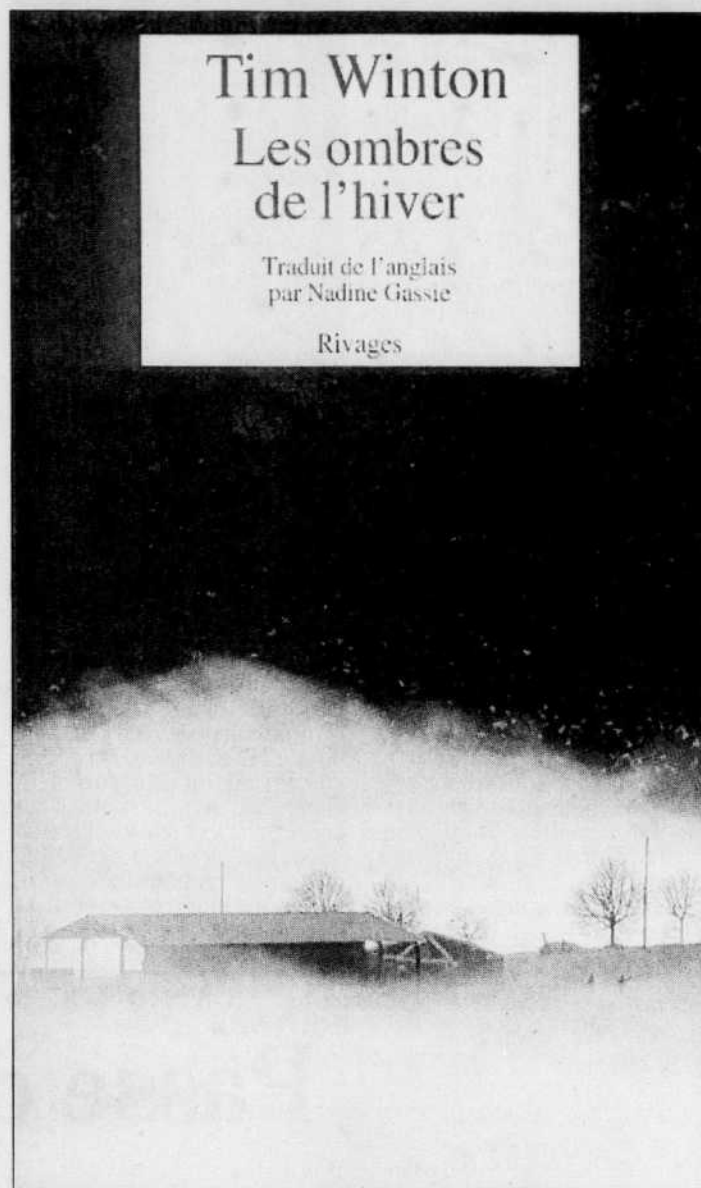
«Il fait noir déjà et me revoici dehors, à parler, à raconter cette histoire à la nuit calme: Maurice Staubbs écoutant le son de sa voix, comme tous les autres soirs de cette année, tandis que la véranda se délabre et que la maison palpite de bruits solitaires, ainsi qu'il en est toujours une fois que le soleil s'est couché sur un autre jour et que personne n'est venu poser les questions qu'ils viendront poser tôt ou tard.»

Ainsi commence ce roman, sur fond de nuit et de mystère, raconté par un vieil homme qui a sans doute quelque chose à cacher puisqu'il se dit «brûlant de culpabilité, de terreur, de délire et de nostalgie». Nous sommes dans une vallée, isolée du monde des vivants, occupée par trois maisons assez distantes l'une de l'autre. Dans l'une vit Staubbs (le narrateur) et sa femme (Ida), dans la seconde Murray Jacobb (la cinquantaine, alcoolique et célibataire depuis qu'il a perdu son enfant), dans la

troisième une jeune hippie, Ronnie, que son ami, un chanteur plus ou moins populaire, a laissé tomber, enceinte, pour repartir à la ville. Une nuit, Staubbs entend son chien hurler puis le trouve au bout de sa laisse, la tête arrachée. Plus tard, des canards de Barbarie, des oies, une chèvre, des moutons subiront le même sort.

Qui ou quoi a pu faire cela, on ne le saura jamais, mais toutes sortes d'hypothèses seront évoquées, certaines délirantes, d'autres moins. En fait, cet événement sert de prétexte à débrider et affoler les imaginations. Chacun a quelque chose à se reprocher ou à

craindre, et c'est toute la force de ce roman que de nous faire entrer dans le songe morbide de cette terre démoniaque où rien ne protège contre le dehors-dedans... Car ici le dehors est le dedans, c'est la scène où se projettent toutes les peurs, tous les souvenirs coupables ou meurtris. Et c'est admirablement rendu. Pas un instant nous ne doutons de la présence invisible qu'est la peur quand elle



rôle. Elle colle à la peau des personnages, les rend amers ou malheureux, en fait des êtres souffrants et instables.

Staubbs, qui est investi des rêves de tous et même de ceux dont il n'a jamais pu être témoin ou entendre parler — «Je me souviens de chaque rêve de cette nuit-là: le cauchemar de Ronnie, le souvenir terrible de Jacobb; je sais même ce qu'Ida a rêvé» —, est à sa manière une sorte de Pythie (ou d'écrivain, de bouche d'ombre...). Mais une Pythie qui serait son propre interprète, son propre bourreau, et dont tous les rêves seraient marqués du sceau de la faute et du prix à payer. Une faute commise dans son enfance pour venger une autre faute dont fut victime l'un de ses frères. Puis des chats, dont je ne vous dirai pas plus, mais qui prennent une place hautement symbolique dans le récit puisqu'ils incarnent à chaque fois la mort.

### L'inexpiable

L'inconscient, on le sait, ne se maîtrise pas, ne se dompte pas, mais chez Winton il s'inscrit dans une répétition en boucle,

une répétition dont il n'y a aucun moyen de sortir. «Lorsqu'un homme rêve de scènes du passé — dit Staubbs à la nuit —, on se dit qu'il devrait pouvoir en réécrire les séquences à sa guise. On se dit que notre esprit inconscient pourrait vouloir s'en charger à notre place, pour nous épargner la souffrance et la honte. Mais non. Dans mes rêves, tout se déroule comme cela s'est déjà déroulé, et je le vois et je le vis encore et encore, et le malaise ne se dissipe jamais.»

Cette boucle infernale est l'inexpiable même, la scène originelle de la faute. Chacun aimerait bien se racheter, recommencer autrement, mais la réparation est impossible. C'est un roman convaincant parce qu'il est parfaitement maîtrisé et que sa langue est toujours précise, parfois même poétique.

J'ajouterais que, par certains côtés, il m'a rappelé notre propre littérature, celle des années 60-70. Peut-être parce que l'on y sent l'importance de la terre, du pays en friche dont la mémoire hurle.

denisjp@mblink.net



Jean-Pierre Denis

Pas un instant nous ne doutons de la présence invisible qu'est la peur quand elle

## Venez les rencontrer! Stand 862 ou Agora de la BD



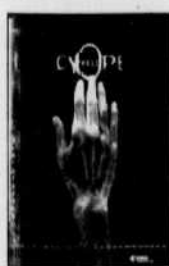
Daniel Shelton  
BEN ENCORE!



Leif Tande  
VILLEGIATURE



Mario Malouin  
LE MONDE DE LA TÉLÉ 2



Jimmy Beaulieu,  
Jean-Pierre Chansigaud,  
Al+Flag et Marc Tessier  
CYCLOPE

Éric Braün  
STRIPBOOK #2



Yves Rodier  
LA BANDE SAUVAGE

Également présents:  
Tristan Demers, Raymond Parent et Paul Roux.

ÉDITIONS MILLE ILES

## RÉCOLTE

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

## D'AUTOMNE

### SOUS LES MÂTS DES PRAIRIES

ANTHOLOGIE LITTÉRAIRE FRANSAKSOISE ET DE L'OUEST CANADIEN  
ÉDITION DE LA NOUVELLE PLUME



32 \$

La littérature fransaskoise, d'hier à aujourd'hui, pour découvrir ces espaces où l'on s'égaré et où le ciel étoilé est plus grand qu'ailleurs.

Programme de la collection  
canadienne de la langue

## Denis Monette

Pauline Pinchaud, servante roman  
La suite tant attendue du best-seller L'ermite

VENDREDI	14 h à 16 h	19 h à 21 h
SAMEDI	14 h à 16 h	19 h à 21 h
DIMANCHE	14 h à 16 h	

2-89381-708-4  
LX-818  
448 p.  
22,95 \$



## Bruno Guglielminetti

L'agenda de l'internaute 2001  
Pour ceux qui vivent le Web au quotidien.

VENDREDI	12 h à 14 h	19 h à 21 h
SAMEDI	12 h à 14 h	19 h à 21 h
DIMANCHE	12 h à 14 h	

2-89381-719-X  
LX-829  
144 p. • spirale  
14,95 \$



## Annie Brocoli

La mitaine de laine  
Germaine, la grenouille végétarienne

SAMEDI	16 h à 18 h
LUNDI	10 h à 12 h

2-89381-758-0/759-9  
LX-868/869  
24 p.  
7,95 \$



## Roland Leclerc

Agenda Le Jour du Seigneur 2001  
Pour vivre l'espérance et la foi au jour le jour.

DIMANCHE	16 h à 18 h
----------	-------------

2-89381-698-3  
LX-808  
256 p.  
14,95 \$



## Blanche-Neige

Le petit guide de la santé  
Des conseils, des recettes, un nouveau mode de vie!

VENDREDI	16 h à 18 h
SAMEDI	14 h à 16 h
DIMANCHE	14 h à 16 h

2-89381-544-8  
LX-660  
208 p.  
18,95 \$



## M<sup>e</sup> David Polan

Le Code civil et vous réédition 2001  
Connaissez vos droits et vos devoirs.

JEUDI	12 h à 14 h	19 h à 21 h
DIMANCHE	12 h à 14 h	

2-89381-682-7  
LX-792  
250 p.  
18,95 \$

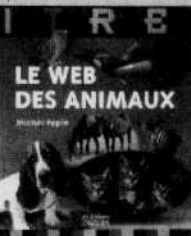


## Michel Pepin

Le Web des animaux  
Le Web: une jungle ou l'arche de Noé virtuelle?

SAMEDI	16 h à 18 h
DIMANCHE	16 h à 18 h

2-89381-748-3  
LX-858  
256 p.  
24,95 \$



## Jacques Lafleur

Les quatre clés de l'équilibre personnel  
Un outil efficace pour soigner le mal de vivre.

VENDREDI	15 h à 16 h
----------	-------------

2-89381-230-9  
LX-252  
288 p.  
18,95 \$



## Danielle Danault

Ça suffit! La fin de la faim  
Pour mieux gérer sa vie, son corps, ses calories.

VENDREDI	16 h à 18 h
SAMEDI	12 h à 14 h
DIMANCHE	19 h à 21 h

2-89381-687-8  
LX-797  
168 p. • illustré  
18,95 \$



## Corinne De Vailly

Pour jeunes internautes seulement 2001  
Le Web a été inventé pour les jeunes!

JEUDI	13 h à 15 h
LUNDI	13 h à 15 h

2-89381-770-X  
LX-880  
200 p.  
18,95 \$



## André Roy

Dictionnaire du film  
Un ouvrage unique dans la francophonie!

DIMANCHE	19 h à 21 h
----------	-------------

2-89381-543-X  
LX-608  
360 p. • illustré  
34,95 \$



## Diane Desharnais

Votre carrière: entre la rupture et la transition  
Transformez une catastrophe en tremplin vers le succès!

JEUDI	17 h à 19 h
VENDREDI	12 h à 14 h

2-89381-644-4  
LX-757  
128 p.  
18,95 \$



## LOGIQUES

Les Éditions LOGIQUES inc. STAND 955

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
LITTÉRATURE JEUNESSE

# Des monstres au grand cœur

## CHRISTOPHE AU GRAND CŒUR

Texte de Nathalie Loignon, illustrations de Geneviève Côté Dominique et compagnie, coll. «Roman vert» Montréal, 2000, 76 pages

## LE JOUR DES MONSTRES

Texte de Christiane Duchesne, illustrations de Stéphane Jorish Dominique et compagnie, série Nox et l'Archimusse Montréal, 2000, 36 pages

## MON PÈRE CE SALAUD!

Texte de Francine Allard Vents d'ouest, coll. Roman «Ado drame» Hull, 2000, 186 pages

## GISÈLE DESROCHES

Bien sûr, c'est un peu tiré par les cheveux, comme titre. Mais pas tant que ça, finalement. D'abord, il y a Christophe. Le grand cœur c'est lui. Tout le contraire d'un monstre! Vers la fin du livre, il affirme avoir neuf ans et dix mois, mais j'ai cru tout au long de ma lecture qu'il en avait sept ou huit. Il est très crédible en enfant malade et on lit son histoire comme on découvre un trésor: un tissu chatoyant de réflexions enfantines (la perspective juvénile est particulièrement réussie) sur la vie et son corollaire. Christophe a deux maisons, celle au bord de la plage où il vit avec papa et l'hôpital, à l'autre bout du village où il va l'autre moitié du temps pour que

son cœur trop petit fatigué se repose et que ses poumons se vidant de leur surplus d'eau. Il se dit qu'il faut bien qu'il s'habitue à la mort et qu'il apprenne comment on vit quand on est mort. Il fait des liens très intéressants entre les poissons volants et sa maman morte, les avions à coller, les larmes, le silence, les tournesols et les chansons d'amour. Et le monstre, c'est à la fin seulement qu'il arrive. Et on a des grains de poussière dans l'œil. On n'a pas envie de quitter le livre et on feuillette, juste pour le revoir, les aquarelles magiques de Geneviève Côté. On pense à Chagall.

La couleur dans un roman, c'est une première au Québec. Il y a eu les miniroman de la collection Carrousel. Roman vert, c'est une nouvelle collection de romans lancée par Dominique et compagnie qui présente des illustrations couleurs. Jolie jaquette de facture plutôt européenne. Et celles de Geneviève Côté s'accordent si bien à la poésie du texte qu'on les dirait tirées de la même lumière, parcourues du même souffle. Retenez ce nom: Nathalie Loignon. Elle n'en est qu'à son premier roman, mais vous pouvez miser sur elle. Qui sait, peut-être son autographe recueilli au Salon cette année vaudra-t-il très cher dans dix ans?

Dans *Le Jour des monstres*, c'est très différent. Le monstre



c'est l'Archimusse et on le rencontre dès la première page: des enfants lui lancent des pierres et il est très fâché. Fâché au point de jouer un vilain tour à Nox, le seul enfant pourtant à avoir pris sa défense. Le seul enfant qui sera admis dans le repaire des monstres, au-delà de la limite des arbres et qui, par un retour du destin, fera découvrir les bonbons à l'Archimusse. On devine que cet album fabuleusement illustré par Jorish est tout à fait approprié à la fête de l'Halloween, car, au milieu des autres monstres, l'Archimusse passe tout à fait inaperçu; mais il va bien au-delà. Ce sont le beau et

le laid qui s'affrontent en chacun, le bien et le mal, le surnois et l'innocent, le bourreau et la victime. Le trou noir qui sert d'entrée à la forêt est absolument fascinant. La lune et les ombres des arbres aussi. Chaque page est un tableau dans lequel on pénètre, que l'on explore et où l'on se perd avec joie.

Le troisième monstre est le père de Jean-François Lussier, 17 ans, qui l'a abandonné à la mort de sa mère, lorsqu'il avait quatre ans et demi, d'où le titre: *Mon père ce salaud!* Avec l'aide de sa blonde Valérie et du propriétaire du dépanneur qui joue à la fois les pères de remplacement et les fées-marraines, le jeune homme part pour la Floride chercher cet homme qu'il compte attendre et ramener avec lui. La réalité, on s'en doute, sera fort différente puisque Jean-François découvrira que son père est impliqué jusqu'aux oreilles dans le trafic de cocaïne. Ce qui n'empêchera pas son fils de tenter de le ramener dans le «droit» chemin. Des péripéties à la tonne et beaucoup d'action, des émotions en même quantité (l'adolescent pleure beaucoup dans ce roman et perd même connaissance), des scènes cocasses et d'autres empreintes de gravité: l'intérêt est sans cesse attisé et ne déçoit pas avant la toute dernière phrase qui nous laisse pourtant un arrière-goût un peu horrible. On ne s'enfange pas en effet dans les nuances et



la vision du personnage du père est étonnamment simpliste. Le monde est partagé entre monstres et gentils. Il y a ceux qui s'en sortent, mais malheur à ceux qui sont du mauvais côté de la frontière.

Ce qui est éminemment sympathique dans ce roman et bien développé, c'est le personnage de la grand-mère qui a recueilli et élevé l'enfant. Une vision positive et charmante d'une vieille dame obèse perçue avec tendresse par son «ado» de petit-fils. Très bien rendue et crédible. Ça change des accusations à l'emporte-pièce contre adultes de tout acabit qui peuplent les romans destinés aux adolescents. Une vision qui dépasse les stéréotypes et laisse des traces positives. Un grand cœur comme on rêve d'en connaître. Chacun de nous ne serait-il pas finalement un mélange de monstre et de grand cœur?

RÉCOLTE  
L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT  
D'AUTOMNE

JEAN MARC DULPÉ  
Un vent se lève qui éparille

LAURIAUX PRIX CHAMPLAIN ET FINALEMENT DU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Jean Marc Dulpé  
UN VENT SE LÈVE QUI ÉPARILLE  
ROMAN

PRISE DE PAROLE

PRISE DE PAROLE LIVRE LE PLAISIR  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, STAND 123

## BANDES DESSINÉES

# Passé d'armes

Scénariste et dessinateur, Jean-Charles Kraehn passe sans coup férir d'une époque à l'autre.

## DENIS LORD

Jean-Charles Kraehn compte tant de cordes à son arc qu'on le confondrait facilement avec une harpe. Chez Dargaud, il scénarise *Tramp* pour le dessinateur Patrick Jusseaume, série située dans le monde maritime des années 50; chez Glénat, il tire les ficelles d'un polar contemporain, *Gil Saint-André*, dessiné par Sylvain Vallée, et dont le quatrième tome, *Le Chasseur*, vient tout juste de paraître. Mentionnons également deux titres isolés: *Bout d'homme* et *Une étrange disparition*.

Mais ce sont les 13 tomes des *Aigles décapités*, publiés chez Glénat, la manufacture grenobloise de feuilletons historiques, qui retiennent notre attention. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le roi

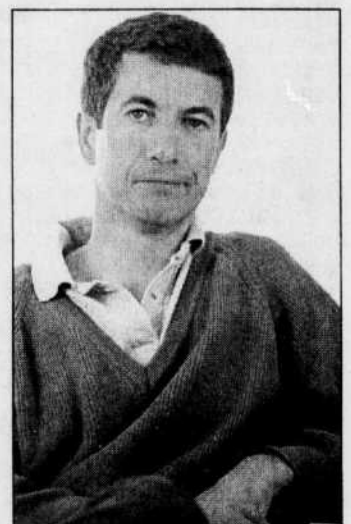
Louis n'a pas encore été canonisé par le Vatican pour l'ensemble de son œuvre et n'est pour le moment que le neuvième d'une série d'homonymes qui perdurera 600 ans encore. Le royaume de la douce France menace de s'atomiser sous les coups de boutoir de la noblesse et les jeux de coulisses des vassaux. Par-delà les intrigues, les coups fourrés et les conspirations — pain quotidien de cette série —, Hugues de Crozenc tente de préserver la propriété de son fief, allant jusqu'à s'enrôler dans la première croisade pour s'attirer les bonnes grâces de son suzerain, le comte de Lusignan.

Typique et agréable récit d'aventures médiévales «saupoudré d'expressions anciennes puisées dans des dictionnaires ou des ouvrages spécialisés», *Les Aigles*

décapités, au dire de Kraehn, «mélange fiction et réalité un peu comme Maurice Druon et ses Rois maudits, mais dans une moindre mesure puisque Druon est un véritable historien et un écrivain. Beaucoup de mes personnages ont existé et on connaît leur rôle dans l'histoire, mais j'extrapole sur les paroles qu'ils ont prononcées. Le château de Crozenc existe encore aujourd'hui; à l'époque, il a été confisqué au comte de Lusignan par Louis IX, qui l'a donné à son frère Alphonse de Poitiers. Les volumes 12 et 13 de la série, *L'Esclave* et *La Princesse Mordrie*, prennent place à Chypre, où Saint-Louis avait fait escale pendant neuf mois lors de la première croisade.»

## L'histoire de l'histoire

La fertilité de cette épopée en rebondissements n'a d'égal que les péripéties présidant à sa création. Phénomène peu commun



SOURCE HACHETTE  
Jean-Charles Kraehn

dans d'autres formes littéraires, *Les Aigles décapités* a passé entre plusieurs mains. En 1984, l'aventure débute avec Kraehn au dessin et Patrice Pellerin au récit. «Il m'avait toujours dit qu'il voulait s'essayer à faire du scénario; à l'époque, il dessinait Barbe Rouge et Charlier (le scénariste) lui laissait beaucoup de temps libre. C'était convenu dès le départ qu'il ne ferait pas toute la série.» Après trois tomes, Kraehn produit scénario et dessin jusqu'à ce qu'il confie l'aspect pictural à Michel Pierret.

À son tour, aujourd'hui, Kraehn abandonne la série pour en laisser les commandes à Eric Arnoux, toujours assisté de Pierret. Motifs? «Un emploi du temps assez chargé, une certaine lassitude.» Et, à ne pas sous-estimer en importance, une envie de produire, scénario ET dessins, une autre série médiévale. «C'aurait été difficile de faire deux séries de même type en même temps, j'aurais eu tendance à garder les bonnes idées pour moi.» De surcroît, les chemins de Pierret et Kraehn s'en allaient dans des directions opposées quant à l'interprétation de l'histoire, «des questions de représentation graphique, de mise en scène. Pierret n'est pas toujours à l'aise dans les scènes intimes — je ne parle pas forcément d'érotisme, mais de scènes psychologiques, de discussions». En conséquence, le scénariste avait tendance à rajouter des coups de théâtre et des rebondissements pour pallier ce manque. «J'ai transmis ma documentation au nouveau scénariste, Eric Arnoux, je lui ai raconté ce que j'avais imaginé pour la suite. À partir du moment où je passe le flambeau, je ne m'en mêle plus.»

«Ma nouvelle série sera moins cape et épée, plus réaliste, tout en restant un récit d'aventures. Il s'agit d'un chevalier sans terre prêt à tout pour conquérir un fief, un château dans les Pyrénées au Moyen Âge. S'il faut trahir, il n'hésitera pas à le faire. Ce sera assez dur au niveau de la violence et des sentiments.» Kraehn a déjà dessiné une trentaine de pages du *Ruistre*, qui signifie en vieux français «fier, courageux». Le premier épisode devrait paraître chez Glénat vers avril 2001.

FRANCE THÉORET  
Huis clos entre jeunes filles

FRANCE THÉORET  
HUIS CLOS  
ENTRE JEUNES FILLES  
LES HERBES ROUGES / ROMAN

140 p., 16,95 \$

France Théoret raconte avec une grande finesse d'observation les turbulences intérieures d'une adolescente qui trouvera l'espace nécessaire à l'épanouissement de sa solitude.

LES HERBES ROUGES / ROMAN

Les librairies Olivieri et Paulines  
se sont associées pour vous présenter  
un kiosque thématique au Salon du livre de Montréal.

# CARREFOUR DE L'HISTOIRE

mezzanine, près de la cafétéria

Histoire générale, livres spécialisés, jeunesse, histoire religieuse, romans historiques

Éditions Nota bene LITTÉRATURE LINGUISTIQUE CINÉMA

LES ÉCRITS DE LA NOUVELLE-FRANCE  
Maurice Lemire  
UNE INTRODUCTION À NOTRE HISTOIRE  
MAURICE LEMIRE  
Les Écrits de la Nouvelle-France  
191 p., 11,95 \$

DANIELLE FORGET  
Figures de pensée, figures de discours  
184 p., 23,95 \$

ROBERT DION, ANNE-MARIE CLÉMENT et SIMON FOURNIER  
Les «Essais critiques» aux Éditions de L'Hexagone (1988-1993)  
Radioscopie d'une collection  
118 p., 12,95 \$

Gabrielle Roy inédite (Comprenant une nouvelle inédite)  
233 p., 19,95 \$

FRANÇOIS RICARD et JANE EVERETT (dir.)  
Le bonimenteur de vues animées  
Le cinéma muet entre tradition et modernité  
230 p., 23,95 \$

GERMAIN LACASSE  
BO NIMENTEUR DE VUES ANIMÉES

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
POÉSIE QUÉBÉCOISE

# L'incertitude promise

## LA QUESTION DE NICODÈME

Jocelyne Felix  
Éditions du Noroît  
Montréal, 2000, 72 pages

## DE FACE, DE PROFIL, DE DOS

Corinne Laroche  
Éditions du Noroît  
Montréal, 2000, 66 pages

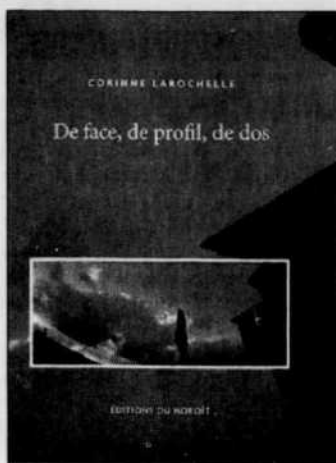
## DAVID CANTIN

On ne sait trop comment certains mots semblent guider le sens immédiat d'une suite de poèmes. Pourquoi l'incertitude et l'apprentissage se croisent-ils sans cesse dans les trajets poétiques de Jocelyne Felix ou de Corinne Laroche? Appartenant à des générations différentes, ces écrivaines sont capables d'une grande exigence intérieure face au retour sur soi. Il ne s'agit pas d'un dévoilement intime, mais plutôt d'un regard ouvert sur ce monde qui les dépasse. Passé, présent et avenir sont les liens fondateurs d'une expérience où celle qui écrit n'est jamais tout à fait la même.

L'épreuve du deuil, comme l'explique Jocelyne Felix, n'a rien de prévisible ou de complaisant. Dans son neuvième livre, qui a pour titre *La Question de Nicodème*, une tristesse humaine approfondit cette longue méditation sur ce qui sépare la présence de l'absence. On serait même tenté de croire que la poésie de Felix invite le lecteur à prendre ce chemin vers une métamorphose lumineuse.

À partir d'un verset de l'Évangile de Jean, ces fragments d'existence se vouent à une attention aussi généreuse que minutieuse de l'étendue de la nature. Les gestes du quotidien côtoient les références bibliques, tout comme un simple détail témoigne de ce parcours vers la beauté et la plénitude des choses. Plutôt que de prendre appui sur l'anecdote, les poèmes s'organisent autour de la réflexion tardive ou du silence nécessaire, du recul émotif ou de l'image fulgurante. À travers un registre poétique semblable, la mémoire en vient à cerner ce dépeuplement nécessaire qui guide les errances du corps et de la conscience. On pourrait aussi lire *La Question de Nicodème* comme une réponse amoureuse à l'œuvre de Rina Lasnier. De l'arbre à l'ange, les symboles bibliques donnent un poids réel à ce moment de parole. Loin d'une spiritualité de pacotille ou d'apparat, la voix de Felix se rapproche de sources fécondes. C'est dans cette perspective du salut ou de la perte, qu'elle trouve son expression la plus juste: «*Si les mots ont une âme/ nos touchers n'ont plus de regards/ Cécité d'une charge de lumière/ dans l'intimité d'un seul geste/ Chambre sous la mer/ mirissant la graine/ contre la haute et insolente misère/ la terre de Caïn/ Sous le tracé du ciel/ toute source tarie/ toute aile brisée/ toute indescriptible coupure/ jamais ne fera requiem.*»

La force de ce livre réside dans le fait qu'il réussit à concilier le simple et le complexe, la lueur tragique et la fascination de l'émerveillement. Il prend exemple



sur cet «*apprentissage du désapprendre*», fidèle au poète portugais Antonio Ramos Rosa dans *Le Dieu nu (1)* ou *Le Livre de l'ignorance*. Après l'expérience vibrante de *La Pierre et les heures* (Le Noroît, 1995), *La Question de Nicodème* mérite qu'on s'y attarde longuement.

Dans un tout autre espace d'écriture, le troisième recueil de Corinne Laroche entre en dialogue avec les *Notes de chevet* de Sei Shônagon. À la fois fragile et dense, *De face, de profil et de dos* tient les promesses du livre précédent. On reconnaît cette prose elliptique qui témoigne d'une recherche plastique de nature charnelle. Ces notes se fauillent à tra-

vers cette histoire d'amour, de regret et d'incertitude. L'autre, mais aussi tout objet extérieur, est plongé dans l'écrin d'une solitude multiple. De la notation à la métaphore, différentes perspectives se croisent afin d'établir la «*reconstruction poétique*» de cet univers qui se débat contre le temps. Cette voix contourne l'essentiel afin de mieux en cerner ses enjeux. Aussitôt qu'une ligne narratrice se démarque, une autre apparaît afin d'éprouver «*l'étrétesse des phrases collées bout à bout*». Toutefois, Laroche ne se complait pas à force d'énigmes personnelles. La passion, l'érotisme, l'aveu, de même que l'intuition la plus terre à terre composent le rituel d'écriture. N'y a-t-il pas dans ce triptyque, le besoin de découvrir la saveur d'une langue indicible? Du désir au regret, ces lettres en morceaux n'en viennent-elles pas à unifier le besoin à la défaite inéluctable? «*Qui n'éprouve l'insuffisance de la lumière, même révélée par le contour des pierres, même isolée et fixée par le froid? La lettre déployée, le retentissement des eaux contre la barque, j'ai vu l'instant se déplacer comme une rupture. La mer tout autour concevait un reflet.*» À partir du moment où l'on passe de la première partie à la troisième, ces textes deviennent les mirages possibles d'une vérité à recueillir. Dans ce désordre du visible, le vertige de l'invisible n'est jamais loin.

## À L'ESSENTIEL

# Un poète s'adresse à Dieu

## LES VASISTAS

Jean Grosjean  
Gallimard  
Paris, 2000, 130 pages

L'œuvre littéraire de Jean Grosjean est considérable. Un demi-siècle d'écriture. La poésie d'abord. Puis, avec la douzaine de récits en grande partie bibliques, le poète rejoint le grand lecteur de la Bible, lecteur qui se double du traducteur de la Bible, du Coran, d'Eschyle et de Sophocle. Homme d'une immense culture pour lequel, cependant, l'érudition n'est qu'une manière de retrouver, à travers les mots, dans leur multiplicité et leur diversité, la simplicité de la parole première.

Son dernier recueil de poèmes, *Les Vasistas*, est une œuvre de maturité où la connaissance conduit le poète à un regard originel et lui donne la liberté de laisser entendre la parole de l'essentiel. La première partie comprend un ensemble de poèmes où il nous laisse entendre des feuilles et des arbres dotés d'une âme:

*J'entends dans les blés  
se parler les caisses  
et le ciel rire à voix basse.  
Le ciel seul est sur les arbres  
Les cris d'un village au loin,  
Le ciel seul entend les cris.  
Je vois les feuillages  
se parler par signes  
et le ciel rire en silence.*

Dans la deuxième partie de livre, dans un ensemble de

textes en prose, Grosjean va au bout d'une longue quête et atteint une simplicité qui permet toutes les audaces. Dans ses récits bibliques, publiés au cours des années, il a conversé et donné la parole au Christ et à Samuel, en passant par Elie et Pilate. Dans *Les Vasistas*, il converse avec le Père de tous et Dieu apparaît comme un compagnon familier à qui l'on se plaint et auquel on rend grâce. Il est père de famille, protecteur attentif et soucieux, qui écoute. On l'interroge dans l'incertitude et la confiance et la plainte qu'on lui adresse n'est point reproche car il demeure le seul et l'ultime recours.

*Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face derrière la bousculade des jours et des nuits? L'écllosion des matins bariolés de branches et de guêpes. Les clairières de midi dans le silence des fleurs sauvages. La douce tristesse des soirs violets couchés sur l'horizon. Les insomnies avec leurs fenêtres criblés d'horoscopes... Tout un emmêlement d'heures très anciennes où les morts étaient vivants... Ou bien les grilles de l'école et puis les barbelés des camps.*

Ce livre, parmi les plus beaux de Jean Grosjean, est une éloquente démonstration que la maturité n'est pas toujours un âge de pessimisme et d'indifférence mais peut aussi être une source d'une vie renouvelée, une découverte de l'essentiel.

Naim Kattan

## Que vaut la littérature ?

Une question fondamentale à laquelle répondent :



377 p. 23,95 \$

Denis Saint-Jacques  
Marie-Odile André  
Paul Aron  
Marie-Andrée Beaudet  
Julia Bettinotti  
Diana Cooper-Richet  
Benoît Denis  
Marie-Josée Des Rivières  
Jacques Dubois  
François Dumont  
Richard Gingras  
Robert Lecker  
Sabine Loucif  
Hans-Jürgen Lüsebrinck  
Claude Martin  
Clément Moisan  
Jean-Yves Mollier  
Pierre Popovic  
Max Roy  
Richard Saint-Gelais  
Chantal Savoie  
Alain Viala

Éditions Nota bene

## LES HERBES ROUGES

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
STAND 771

## RENCONTRES AVEC LES AUTEURS



Claude Beausoleil  
*Unknown*  
Samedi le 18 novembre de 17 h à 18 h



Jean-Marc Desgent  
*La Théorie des catastrophes*  
Dimanche le 19 novembre de 13 h à 15 h



Roger Des Roches  
*Le Cœur complet*  
Samedi le 18 novembre de 14 h à 15 h



Tania Langlais  
*Douze bêtes aux chemises de l'homme*  
Dimanche le 19 novembre de 17 h à 18 h



Luc LaRoche  
*Ada regardait vers nulle part*  
Samedi le 18 novembre de 16 h à 17 h  
Dimanche le 19 novembre de 15 h à 16 h



Dominique Robert  
*Caillou, calcul*  
Vendredi le 17 novembre de 19 h à 20 h  
Samedi le 18 novembre de 11 h à 12 h



France Théoret  
*Huis clos entre jeunes filles*  
Samedi le 18 novembre de 15 h à 16 h  
Dimanche le 19 novembre de 16 h à 17 h

## Venez faire du salon avec les Éditions Trois-Pistoles

DANIEL PINARD  
PRÉFACE DE VICTOR-LÉVY BEAULIEU

# JEAN-LOUIS MILLETTE

## PORTAIT D'UN COMÉDIEN

Pour revivre l'émotion d'un artiste hors du commun.



Raoul LuôaR yauguD Duguay

# L'INFORME

le bouttt de touttt

L'histoire de l'un de nos grands mouvements culturels.



# VLB

CHRONIQUES POLISSONNES D'UN TÉLÉPHAGE ENRAGÉ

LA NUIT DE LA GRANDE CITROUILLE  
suivi de LA TABLE DE CONCERTATION

Les deux nouveaux tomes des œuvres complètes de Victor-Lévy Beaulieu.



RENAUD LONGCHAMPS

EXPLORATIONS  
Tome 3 des Œuvres complètes

SILENCES ET QUELQUES ÉCLATS  
Poèmes

La fête des mots, des idées et des sentiments par l'un des poètes majeurs du Québec.



Steak haché anthologique

# LA VÉRITÉ SE PASSE UN DOIGT

Une poésie urbaine, sauvage, dans le sillage enflammé de Denis Vanier.



Gabrielle Gourdeau

# LA RÉPRESSION TRANQUILLE

Un pamphlet vitriolique qui secoue nos existences tranquilles.

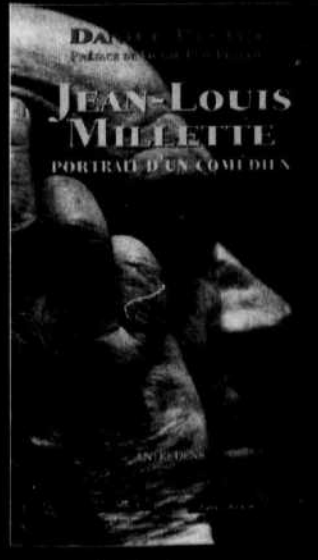
Venez piquer une p'tite jase avec les auteurs des Éditions Trois-Pistoles  
Stands 620-622

## Hommage à Jean-Louis Millette

Procurez-vous l'ensemble-souvenir consacré à ce comédien qui a marqué la télévision et le théâtre québécois.

Jean-Louis Millette, portrait d'un comédien un livre de Daniel Pinard

Le territoire du comédien un film de Jean-Claude Coulbous



Offert en exclusivité aux stands 620-622 des Éditions Trois-Pistoles au Salon du livre de Montréal. Prix spécial: 34,95 \$ pour l'ensemble.



# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LETTRES FRANCOPHONES

## Lieux hantés

Un roman d'une subtile ironie, teintée d'amertume

CÉLANIRE COU-COUPÉ

Maryse Condé  
Éditions Robert Laffont  
Paris, 2000, 244 pages

LISE GAUVIN

Après plusieurs romans qui se passent un peu partout dans le monde, aussi bien dans sa Guadeloupe natale qu'en Europe, aux États-Unis ou en Amérique du Sud, Maryse Condé revient à l'Afrique de ses commencements, mais une Afrique du début de XX<sup>e</sup> siècle, alors que l'emprise coloniale est au plus fort et cohabite avec les fantômes familiers des cultures traditionnelles. Au premier rang de ces fantômes, Célanire Pinceau, une Guadeloupéenne arrivée en Côte-d'Ivoire pour y créer un Centre d'accueil pour femmes, fait concurrence aux sorciers et défraie la chronique parce qu'elle ose braver les interdits sociaux en ne se contentant pas de l'attitude de soumission jusque-là réservée aux personnes de son sexe.

Cette missionnaire d'un nouveau genre fait aussi œuvre de séductrice et se met en quête de conquérir le cœur et la fortune de Thomas de Brabant, un administrateur blanc qui finit par l'épouser et la ramener avec lui en France, puis en Guadeloupe. Mais Célanire est d'abord et avant tout une créature énigmatique, dont le mystère se dévoile peu à peu au fil des péripéties de ce roman touffu, dans lequel défile une multitude de personnages qui se croisent sans vraiment se rencontrer, symboles plus ou moins typifiés de l'histoire coloniale du siècle dernier.

Le titre du roman, *Célanire cou-coupé*, fait référence à une horrible cicatrice que la jeune femme cherche à masquer du



Maryse Condé

mieux qu'elle peut, en portant «autour du cou un foulard coupé en deux par un ruban qui soutenait une massive croix en or». Victime d'un sacrifice expiatoire, elle aurait eu, dès les premiers jours de son existence, le cou tranché en échange d'un pacte secret et aurait été sauvée par miracle grâce à l'intervention d'un médecin guadeloupéen devenu par la suite son père adoptif. Mais, mue par un désir de vengeance contre l'humanité entière, elle aurait pris pour première cible son bienfaiteur lui-même en l'accusant d'agression sexuelle. Doublement orpheline, elle avait été confiée à des religieuses qui l'expédiaient en France parfaire son éducation, ce qui explique sa venue en Afrique à titre d'oblat (sic) sans qu'elle eût toutefois à prononcer aucun vœu.

Mais la portée du titre ne s'arrête pas là. Si l'expression «cou-coupé» se justifie ici par son sens littéral et peut de prime abord sembler un effet de langue créole, c'est surtout à Apollinaire qu'elle renvoie de façon évidente et à son célèbre «Soleil cou coupé» qui conclut le poème *Zone* par l'évocation d'un soleil d'aube associé à un soleil de chute. Le poète, qui se dit «las de ce monde ancien», se propose, au terme d'un long périple initiatique, d'aller «dormir parmi [ses] fétiches d'Océanie et de Guinée», des «Christes d'une autre forme et d'une autre croyance», les «Christes inférieurs des obscures espérances». Précisons qu'*Alcools*, d'où le poème est extrait, est publié en 1913 et que le roman de Maryse Condé se situe de 1901 à 1910. Rien ne nous interdit de songer, du moins à titre d'hypothèse, que le personnage même de Célanire aurait été inspiré à la romancière par une relecture d'Apollinaire. Dans le poème

comme dans le roman, en effet, on fait référence à des figures chrétiennes non conventionnelles, dont la dimension sacrificielle s'accompagne d'«obscures espérances». Mais alors que le poème se termine par un retour chez soi qui est aussi un adieu au monde, le roman ramène Célanire à la case départ et se clôt sur l'image d'une renaissance.

Pour mener à bien son enquête policière et la recherche de ses origines, Célanire doit parcourir plusieurs continents et hanter plusieurs lieux de son inquiétante présence. Il faut louer l'habileté de la romancière à raccorder personnages et épisodes de façon à situer son action tantôt en Côte-d'Ivoire, tantôt en Guyane, tantôt au Pérou et tantôt en Guadeloupe. Ce qui lui donne l'occasion d'offrir chaque fois un aperçu de l'histoire locale et des personnages qui la font. Pareille architecture romanesque repose avant tout sur la complicité, voire la crédulité du lecteur, qui doit accepter d'emblée que le récit devienne prétexte à dévoiler de grands pans oubliés de l'histoire. Aussi aucun des personnages n'est-il vraiment fouillé ou présenté dans sa complexité, et surtout pas l'héroïne, dont on sait somme toute peu de chose, hormis son appétit de vengeance. Mais aussi paradoxal que cela soit, c'est l'épisode qui, en toute logique, pourrait paraître le plus artificiel, celui de la Guyane, qui permet à la romancière d'approfondir la figure du docteur Pinceau, père adoptif de Célanire, tout en fournissant au lecteur un document fort intéressant sur la vie des bagnards.

Mais la perspective documentaire est aussi ce qui constitue l'aspect déroutant de ce roman. Le narrateur, qui a choisi de présenter les faits plutôt que de les commenter, garde une distance prudente avec les personnages et les événements qu'il relate. Ce souci d'exactitude, associé à un parti pris non interventionniste, se retrouve jusque dans l'usage de la langue créole et des autres langues qui viennent à point nommé authentifier le récit et lui assurer ses «effets de réel»: usage d'abord lexical, doublé par un lexique ajouté à la fin du livre. Il n'en reste pas moins qu'une subtile ironie, teintée d'amertume, colore l'ensemble du livre et transforme cette accumulation de faits en une relecture de l'histoire qui n'épargne personne, même pas les plus démunis. Mais pourquoi donc l'illustrateur de la couverture a-t-il omis de dessiner le fameux foulard noué autour du cou de Célanire cou-coupé?

Souvenirs de lecture

## Frères et professeurs comme mentors

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Gérard Bouchard vient de signer un ouvrage imposant, intitulé *Genèse des nations et cultures du Nouveau-Monde*, chez Boréal. L'historien y retrace, dans un essai savant, l'élaboration de la notion de culture et de nation dans le Nouveau Monde.

Au moment de retrouver son enfance, l'auteur se souvient d'une série d'albums de Tintin, trouvés au pied d'un arbre, à Noël. «Période d'émerveillement, premier contact éblouissant avec le livre.»

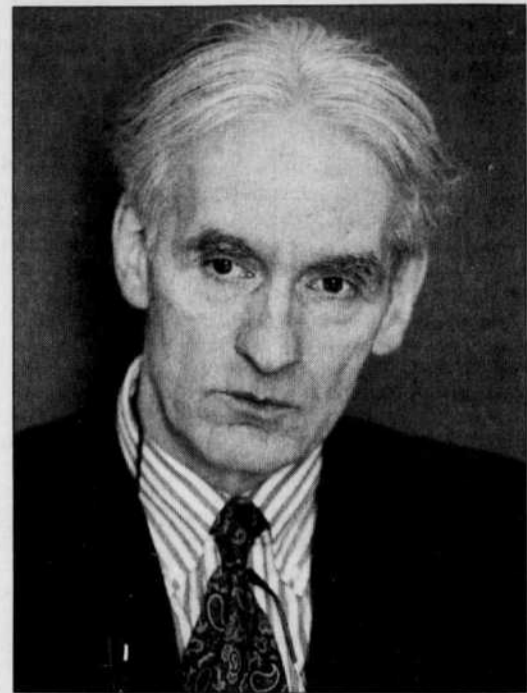
Dans les années qui suivent, ce sont les frères aînés de cette famille peu fortunée du Saguenay, qui stimulent le goût de la lecture chez les plus jeunes. Son frère Lucien, premier ministre du Québec, a déjà raconté dans ses mémoires que la scolarité de son père n'avait pas dépassé la quatrième année. Mais cette famille valorisait l'éducation par-dessus tout.

«Ce fut ensuite l'exemple de mes frères aînés, des fous de lecture, abonnés très tôt à la bibliothèque paroissiale où ils m'apportaient tous les lundis soirs. Je suis passé des bandes dessinées aux romans d'aventures», explique Gérard Bouchard. Les garçons poursuivent donc leurs études. Du roman d'aventures, on passera à la littérature française.

«Un peu plus tard au cours classique, au Collège de Jonquière, un jeune professeur de littérature, pédagogue passionné, me fait découvrir les grands romanciers français du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle», précise-t-il.

Mais les plus beaux souvenirs de lecture de l'historien sont ceux de l'adolescence. Les longues journées de grippe, réelles ou feintes, «entièrement occupées à lire les grands romanciers russes. Le souvenir que j'en garde aujourd'hui baigne encore dans les odeurs de médicaments.»

Car pour lire, il faut aussi du temps. Bon élève, sans doute, Gérard Bouchard a ainsi bénéficié de la



Gérard Bouchard

latitude d'un professeur qui valorisait la lecture. «Vers la fin du cours classique, toujours au Collège de Jonquière, un professeur de philosophie assez peu conformiste me dispense de ses cours pour me permettre de consacrer plus de temps à la lecture d'essais qu'il me prêtait», se souvient Bouchard. Dans les livres et par les livres, il y a tant et tant à apprendre.

Cette initiative a porté des fruits. Le goût de la lecture, «de plus en plus diversifié», n'a plus quitté l'historien.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Gouttes de miel

L'APICULTEUR

Maxence Fermine  
Albin Michel  
Paris, 2000, 196 pages

DENIS DESJARDINS

Un auteur de 32 ans, hier encore inconnu, publie son troisième titre en moins de deux ans. Voilà qui n'est pas banal. Les deux premiers ouvrages de Maxence Fermine traitaient de passages initiatiques et de découvertes spirituelles; *Neige* mettait en scène un jeune poète épris de pureté et *Le Violon noir* présentait un violoniste prodige venu recueillir les souvenirs étonnants d'un luthier vénitien. *L'apiculteur* prolonge l'idée de la quête du bonheur à travers le règne erratique d'un homme qui se perdra au-delà des mers et plus loin que les arides déserts, avant de revenir chez lui en extrême.

Le récit s'amorce dans un village ensoleillé de Provence, vers la fin du siècle dernier. Aurélien Rochefer (patronyme renvoyant à celui de l'auteur), comme l'était l'aspirant poète de *Neige*, est un être exalté, en quête de beauté et d'éblouissement. Si tout ce qui brille n'est pas or, c'est dans le miel qu'Aurélien voit des lendemains qui chantent. Il compte devenir ainsi l'apiculteur le plus en vue du pays. Mais une suite d'échecs l'inciteront à quitter sa patrie pour traverser le Yémen et l'Abyssinie, à la recherche d'autres soleils magiques, de ruches mythiques et d'une superbe «reine» à la peau d'or qui lui feront frôler la folie et même la



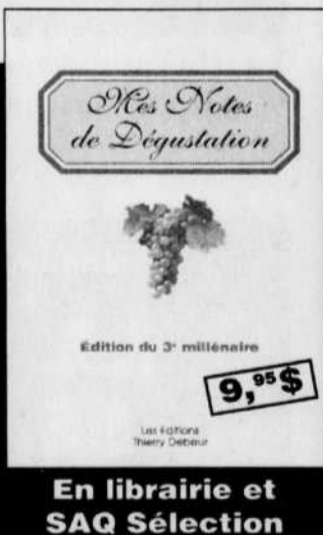
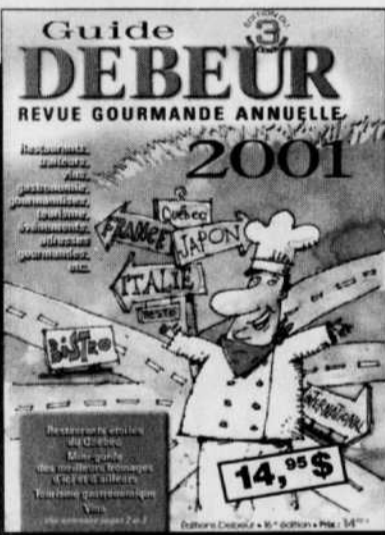
SOURCE ALBIN MICHEL

Maxence Fermine

propre vie» se trouvait à ses côtés.

Récit sensuel, proche du conte initiatique, *L'apiculteur* commence comme un autre de ses romans «provençaux» non exempts de pittoresque, où un brave garçon ambitieux cherche à se démarquer. En raison de ce contexte et de la situation initiale, on songe un court moment à quelque Ugolin pagnolesque qui aurait troqué ses rêves d'écailles contre la recherche d'une source de miel, symbole de richesses inépuisables. Mais Fermine est un auteur minimaliste; à l'instar d'un Alessandro Baricco — auquel certains le comparent déjà —, il brosse de courts chapitres et procède par petites touches en proposant une lecture aérée, laquelle nous permet d'accorder à certains passages une importance particulière. Sans se prendre pour Christian Bobin, Fermine sait captiver le lecteur en isolant au milieu d'une page blanche une phrase peaufinée, comme celle-ci: «Pour Aurélien, la vie était une curieuse abeille d'or qui brille au loin, s'envole, se grise de parfum en parfum, se cogne aux vitraux du soleil et cherche, dans l'immensité du ciel, le nectar de sa propre fleur.» En outre, la prose de Fermine fourmille d'images éloquentes et de tournures subtiles qui font parfois sourire: «Il se mit à déambuler dans les couloirs de l'hôpital pour tenter de tuer le temps qui le retenait prisonnier.»

Le lecteur féru de narrations avec abondance de détails et d'une prose plus bourrative risque de juger l'écriture de Maxence Fermine par trop économe. Mais celui qui préfère déguster à petites doses saura apprécier la récolte de cet *Apiculteur*.



«Si c'est le DEBEUR que vous voulez, ne vous laissez pas imposer autre chose!»  
RESTAURANTS - VINS - GASTRONOMIE

Félicitations à Marie-Louise Gay  
Lauréate du Prix du livre M.Christie pour  
*Stella, étoile de la mer!*



Marie-Louise Gay signe ses deux magnifiques albums samedi 18 novembre de 12h00 à 13h30 et dimanche 19 novembre de 15h30 à 17h30 au stand n° 201, au Salon du livre de Montréal.



## LE MILLÉSIME DU MILLÉNAIRE

POUR COMPRENDRE LE MONDE D'AUJOURD'HUI



# l'état du monde 2001

- Le seul annuaire économique et géopolitique mondial
- Un bilan de l'année pour les 225 pays du monde
- L'état des relations internationales et de l'économie mondiale
- Une réflexion sur le rôle des souverainetés nationales

704 pages • 27,95 \$

En collaboration avec  
**LE DEVOIR**

<http://www.editionsboreal.qc.ca>

**Boréal**  
Qui m'aime me lise.

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
ROMAN FRANÇAIS

# Des solitudes masculines lancinantes

Yann Queffélec n'a rien perdu de son regard acéré

**OSMOSE**  
Yann Queffélec  
Robert Laffont  
Paris, 2000, 279 pages

**GYLAINE MASSOUTRE**



SOURCE ROBERT LAFFONT  
Yann Queffélec

sentent, ils ont appris à feindre ce naturel jovial, ils se disent bonsoir, ils s'endorment les yeux ouverts et regardent au fond d'eux-mêmes. Au fond d'eux-mêmes, ils se haïssent, ils ne savent même pas à quel point.» Elle est là tout entière, la Nelly disparue, la désirée, l'interdite, celle qui ne dormait qu'avec son fils contre son corps. Laura, le professeur, a deviné le drame, en lisant une composition de Pierre; elle enquête «passivement», sonde le fils, provoque le père. Essaie de créer un lien. En vain: il est interdit de parler de Nelly. Le drame se joue donc à huis clos, en osmose entre un adulte et un adolescent.

Ce père, alcoolique, mélancolique et violent à ses heures chaudes, provoque des fuites dans les mots et en esprit: on est près de Rejean Ducharme. Tous les affects entre Marc et Pierre ne disent qu'une chose, effacer l'oubli, les mensonges et retrouver la mémoire; mais il y a empêchement, une chaîne d'entraves. La réalité est faussée, les rêves mêmes, manipulés. D'où l'isolationnisme. Comme dans *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy. C'est cela, l'absurdité de la vraie solitude et le sens de l'ennui. Qui va payer la dette? Ce sera le fils, héritier de cette «fortune de merde qu'il a déversée entre la loi humaine et lui». Ainsi, le rêve n'a pas pu remplacer l'absente. Ni le projet d'une vie meilleure, ailleurs. La douceur, gardée secrète dans leurs pensées, flotte comme une harmonie perdue, un paradis interdit, une récompense imméritée. Elle surfe sur les phrases rapides et crues de Queffélec.

Le mystère entretenu n'aura cessé de nourrir la relation père-fils: il a tant menti que l'escalade des mots, saturant leurs échanges, est devenu leur principal mode de relation. La littérature naît dans ce com-

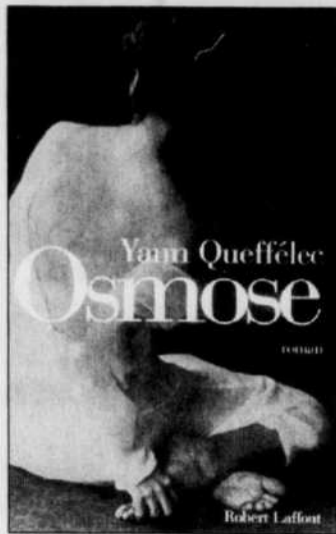
bat inégal entre la vérité et les fantômes qu'on impose, par amour ou pour toute autre raison supérieure, à un enfant. L'in vraisemblable grossit, ni plus ni moins qu'une tumeur maligne. Un pus malsain s'accumule, qui refuse de couler, de se faire voir. Au lieu de guérir, il empoisonne la vie du jeune homme. Il faudrait une intervention, mais de qui? de quelle médecine? et comment la leur faire avaler?

### Pour une poétique de l'imaginaire

Inutile d'aplatir l'histoire dans le pathétique. Car c'est la manière dont Queffélec la campe et la raconte qui fait sa réussite. Polar psychologique, tension diabolique, jeu de langue excessif, *Osmose* se situe, sur une échelle d'écriture contemporaine, entre le cinéma de Clouzot et les mondes de Ducharme ou de Russell Banks — *Bone* en particulier. Le plus étonnant, ce n'est pas le scénario, quoique excellent, c'est le suspense littéraire, la parole intriquée du père et du fils, la nécessité vitale d'inventer les silences et la réalité, badigeonnée de leur osmose. Le témoignage social, même puissant, cède le pas à la reconstitution mentale, où l'aberration de tout crime devient une conséquence inéluctable, mais surprend comme un avatar de ce que les mots fabriquent. Quand sera-t-il raconté? Comment les choses se sont-elles subjectivement passées?

Lolita aurait-elle pu avoir un enfant? Chez Queffélec, oui. Elle s'appelle Nelly, et lui, l'enfant, c'est Pierre; en partant, tout est foutu. Les mots déboulent; on oublie Désertas, et des projecteurs crus éclairent Lumiol. Sans transition, les images fantasmagiques bousculent les gestes et la parole. Un flot de songes précipités tombe en cataclysme, cocasses, saturés de désirs silencieux et de souvenirs niés. Les émotions, trop intenses, innombrables et indicibles, sanglent la vie sentimentale dans une camisole de rage et d'impuissance. Plus tard, à Désertas, les adolescents survoltés qui exigent de Pierre le récit de son crime, l'écume aux lèvres, sont habités par la même révolte, énergie «d'un souvenir qu'il s'était juré de garder secret, dans son tréfonds, là où les mots n'arrivent pas vivants». Alors le roman naît, chargé d'inconscient, d'explosions, de gestes perturbés. Il avance sur un rythme dansant, rock'n roll et tendre, au rythme débridé qu'un Cendrars aurait aimé.

Dans chacun de ses romans,



Queffélec refuse d'ancrer la liberté à la douleur, d'amarrer la vie au mensonge. Les personnages dérivent mentalement sous les contraintes. Entre deux vertiges de leur hypersensibilité, ils agissent comme des prédateurs en zone de chasse. Incapables de construire, ils marquent de leur destruction ce sur quoi leur pouvoir n'agit pas. C'est-à-dire presque tout. Femme idéale, âme sœur, la beauté du monde est ravalée au niveau des mots dangereuse, près de la langue qui fout le camp, quand tout se désintègre, le social, les règles, le droit.

Pourtant, le désordre a sa poésie. Si Arletty et Piaf poussent leur chansonnette dans le cœur de Queffélec, c'est dans la langue d'aujourd'hui, masculine et noire, où les femmes pulpeuses sont coupées par des hélices, qu'il entend. En lisant, on se dit que seule la casse brisera la paroi qui emprisonne les sentiments masculins; mais, que sur son roc, le naufragé vit d'espérance: il jette une bouteille à la mer.

### Prix du Gouverneur général Littérature jeunesse

Dominique et compagnie félicite les finalistes:

Geneviève Côté, illustratrice



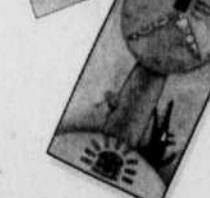
La grande aventure d'un petit mouton noir  
Un album aux images splendides.

Pascal Constantin, illustratrice



Bébé-vampire, Gloups!  
Un album monstrueusement drôle.

Hélène Vachon, auteure



Le délire de Somerset  
Un roman tout simplement délirant.



### À L'ESSENTIEL

#### VITTORIO LE VAMPIRE

Une nouvelle histoire de vampires dans la Florence des Médicis  
Anne Rice  
Traduit de l'américain par Aïrelle d'Athisz  
Paris, Plon, 2000, 245 pages

Anne Rice est un peu comme le vin nouveau. Bon an mal an, elle se pointe avec un ou deux nouveaux crus aux effluves prometteurs. Cet automne, elle plonge à nouveau dans le temps pour transporter le lecteur au cœur de la Florence des Médicis, plus précisé-

ment à l'époque du grand Côme. Car c'est à ce moment que Vittorio, héros et narrateur de cette nouvelle intrigue des *Chroniques des Vampires*, a vu le jour. Il était alors un jeune noble amateur d'art, fils d'un riche seigneur toscan. Mais la vie idyllique du jeune homme bascula le jour où sa famille entière fut sacrifiée par une confrérie démoniaque. Lui seul échappa au carnage grâce à la mystérieuse intervention d'une jolie vampire. Dès lors, en véritable preux chevalier, Vittorio n'aura de cesse de venger ceux de son sang. Pour ce faire, il partira en croisade afin d'exterminer les vampires. Chemin faisant, il décou-

vrira des intrigues de toutes sortes, rencontrera des anges et des démons et finira par devenir lui-même vampire. Comme quoi chasser le Mal recèle sa part de dangers.

A moins d'être un incondicional de Rice, le lecteur sera probablement déçu par ce nouveau titre. L'aisance, l'inventivité et le talent dont témoignait *Entrevue avec un vampire* cèdent ici le pas à la recette et à la redite. On sent l'auteur un tantinet mal à l'aise avec le contexte de l'intrigue. Espérons que le Beaujolais nouveau soit de meilleure qualité que le Rice nouveau.  
Marie Claude Mirandette

# Venez les rencontrer au stand Gallimard du salon du livre de Montréal



**François Barcelo**  
auteur de *Chiens sales*,  
Gallimard coll. Série Noire

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE DE 16H À 17H  
LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 13H À 14H



**Luc Delannoy**

auteur de *Caliente !*,  
une histoire du latin jazz  
éditions Denoël  
Une signature en musique  
avec le groupe VACILON

le samedi 18 novembre de 14h à 15h



**Jean-Yves Loude**  
auteur de romans jeunesse  
chez Gallimard

LE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 13H À 14H  
LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 15H À 16H



**Paul Webster**

auteur de *Consuelo de Saint-Exupéry, la rose du petit prince* et *Saint-Exupéry vie et mort du petit prince*, éditions du Félin

LE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 19H À 20H



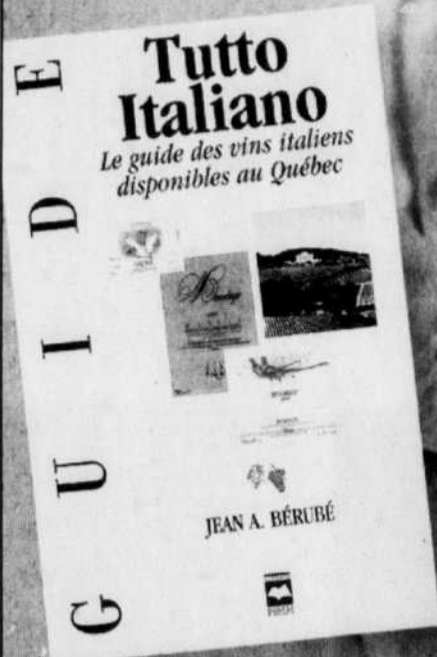
**Camille Laurens**

auteur de *Dans ces bras-là*, éditions P.O.L.

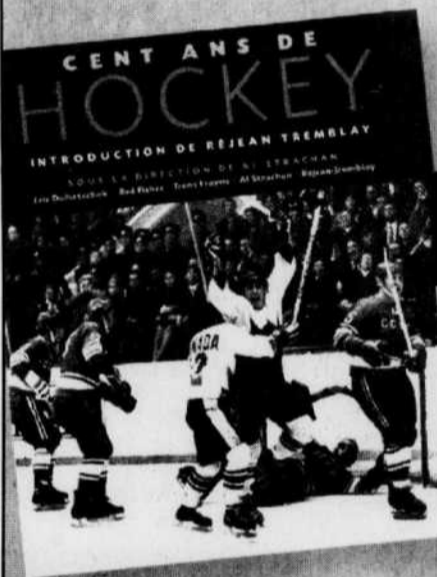
LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 19H À 20H  
LE SAMEDI 18 NOVEMBRE DE 15H À 16H  
LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 14H À 15H

# 40 ans d'édition québécoise

**Tutto Italiano**  
de Jean A. Bérubé  
ISBN 2-89428-479-9 (14,5 x 23 cm)  
144 pages • 19,95 \$



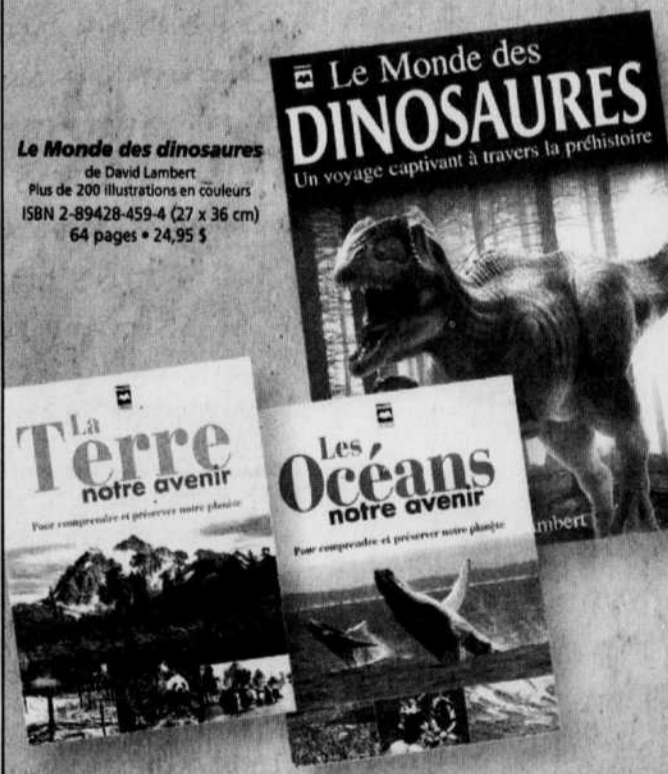
Venez rencontrer l'auteur Jean A. Bérubé à l'occasion du Salon du livre de Montréal au stand des Éditions Hurtubise HMH (#428) pour une dégustation de vin amicale le samedi 18 novembre entre 15h00 et 16h00



**Cent ans de hockey**  
sous la dir. de Al Strachan  
Introduction de Réjean Tremblay  
ISBN 2-89428-439-X (24,5 x 28,5 cm)  
304 pages • 49,95 \$

**L'Oeil et le Cœur**  
UNE PASSION DU CINÉMA DOCUMENTAIRE  
de Michel Régnier

**L'Oeil et le cœur**  
Une passion du cinéma documentaire  
de Michel Régnier  
ISBN 2-89428-417-9 (14 x 23 cm)  
468 pages • 34,95 \$



**Le Monde des dinosaures**  
de David Lambert  
Plus de 200 illustrations en couleurs  
ISBN 2-89428-459-4 (27 x 36 cm)  
64 pages • 24,95 \$

**Le Monde des DINOSAURES**  
Un voyage captivant à travers la préhistoire



Collection « Notre avenir »  
60 pages (21,5 x 27,5 cm) • 19,95 \$ chacun

**La Terre**  
de David Burnie  
ISBN 2-89428-458-6

**Les Océans**  
de Martyn Bramwell  
ISBN 2-89428-457-8



ÉDITIONS HURTUBISE HMH

# LA PASSION DE LA LITTÉRATURE

présente au Salon (stand 529)

**FRANÇOIS BARCELO**

*Tant pis*

le samedi 18 novembre de 13 h 00 à 14 h 30

**SALAH EL KHALFA BEDDIARI**

*La Mémoire du soleil*

le vendredi 17 novembre de 17 h 00 à 18 h 00

**PIERRE-YVES BOILY**

*L'Urgence de la tendresse*

le dimanche 19 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

**JEAN CHARLEBOIS**

*Chambres de femmes*

le samedi 18 novembre de 16 h 00 à 17 h 30

le dimanche 19 novembre de 15 h 00 à 16 h 30

**GILBERT CHOQUETTE**

*Le Cavalier polonais*

le samedi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

**FABIENNE CLIFF**

*Le Royaume de mon père*

le samedi 18 novembre de 14 h 30 à 16 h 00

le dimanche 19 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

**MICHEL DÉS AUTELS**

*La semaine prochaine, je veux mourir*

le vendredi 17 novembre de 19 h 00 à 20 h 00

le samedi 18 novembre de 14 h 30 à 16 h 00

le dimanche 19 novembre de 13 h 30 à 15 h 00

**GEORGES DUPUY**

*Coupable d'être un homme*

le vendredi 17 novembre de 20 h 00 à 21 h 00

**DANIELLE DUSSAULT**

*Camille ou la Fibre de l'amiante*

le vendredi 17 novembre de 19 h 00 à 20 h 00

**OLLIVIER DYENS**

*Chair et métal*

le vendredi 17 novembre de 20 h 00 à 21 h 00

**ROBERT FORTIN**

*L'Aube aux balles vertes*

le vendredi 17 novembre de 17 h 00 à 18 h 00

le samedi 18 novembre de 11 h 30 à 13 h 00

**ROGER FOURNIER**

*Le Miroir de mes nuits*

le samedi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

**MADELEINE GAGNON**

*Les Femmes et la guerre*

le vendredi 17 novembre de 18 h 00 à 19 h 00

le samedi 18 novembre de 16 h 00 à 17 h 30

le dimanche 19 novembre de 15 h 00 à 16 h 30

**MICHEL GARNEAU**

*Étrange musique étrangère*

le vendredi 17 novembre de 17 h 00 à 18 h 00

**CHANTAL GEVREY**

*Immobile au centre de la danse*

le vendredi 17 novembre de 19 h 00 à 20 h 00

le samedi 18 novembre de 14 h 30 à 16 h 00

**PAULINE GILL**

*Le Testament de la cordonnière*

le samedi 18 novembre de 16 h 00 à 17 h 30

le dimanche 19 novembre de 15 h 00 à 16 h 30

**ANDRÉ GIRARD**

*Cbemin de traverse*

le samedi 18 novembre de 13 h 00 à 14 h 30

le dimanche 19 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

**FRANÇOIS JOBIN**

*Une vie de toutes pièces*

le samedi 18 novembre de 13 h 00 à 14 h 30

le dimanche 19 novembre de 13 h 30 à 15 h 00

**MICHAËL LA CHANCE**

*Leçons d'orage*

le vendredi 17 novembre de 18 h 00 à 19 h 00

**JACQUES LAZURE**

*Le Jardin froissé*

le samedi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

**HENRIETTE MAJOR**

*Avec des yeux d'enfant*

le vendredi 17 novembre de 18 h 00 à 19 h 00

le samedi 18 novembre de 17 h 30 à 19 h 00

le dimanche 19 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

**PAUL CHANEL MALENFANT**

*Des airs de famille*

le samedi 18 novembre de 16 h 00 à 17 h 30

**GUY MOREAU**

*L'Amour Mallarmé*

le samedi 18 novembre de 17 h 30 à 19 h 00

**JEAN MORISSET**

*Amériques*

le samedi 18 novembre de 17 h 30 à 19 h 00

**MARCEL OLS CAMP**

*Les Grands Dimanches*

le vendredi 17 novembre de 18 h 00 à 19 h 00

**JEAN-CHARLES PANNETON**

*Georges-Émile Lapalme*

le vendredi 17 novembre de 20 h 00 à 21 h 00

**ANDRÉ PRATTE**

*Les Oiseaux de malheur*

le samedi 18 novembre de 14 h 30 à 16 h 00

le dimanche 19 novembre de 13 h 30 à 15 h 00

**MICHEL PRU NEAU**

*Plaisirs et défis du lien amoureux*

le samedi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

**MATHIEU-ROBERT SAUVÉ**

*L'Ébrique et le Fric*

le vendredi 17 novembre de 20 h 00 à 21 h 00

**MARTIN-PIERRE TREMBLAY**

*Où que vous soyez*

le vendredi 17 novembre de 17 h 00 à 18 h 00

**DANIEL TURP**

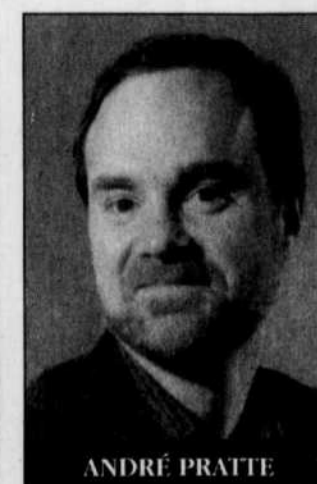
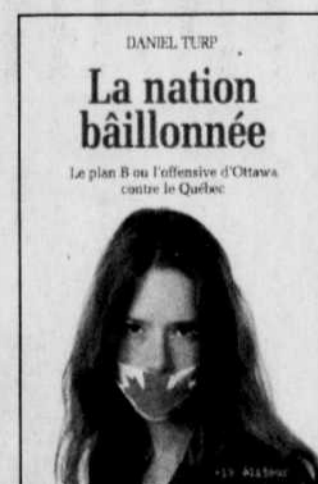
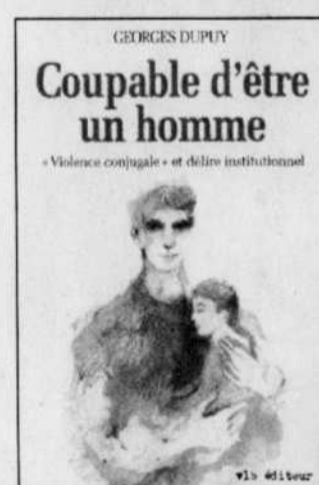
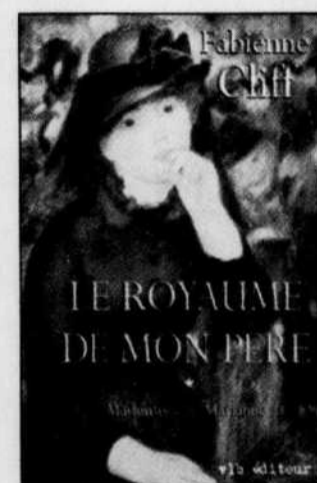
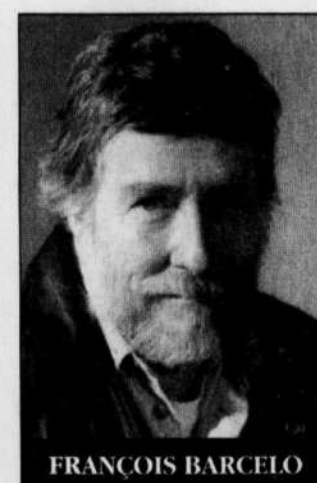
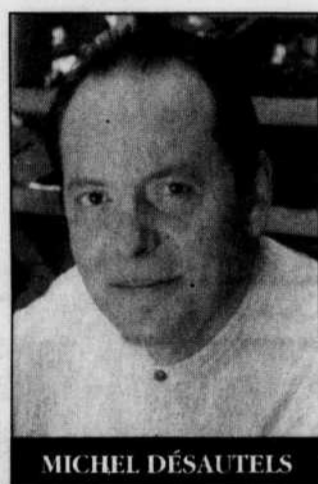
*La Nation bâillonnée*

le dimanche 19 novembre de 13 h 30 à 15 h 00

**MARIE-PAULE VILLENEUVE**

*L'Enfant cigarier*

le vendredi 16 novembre de 20 h 00 à 22 h 00





JOHN FOLEY/OPALE

# Celle qui aimait les hommes

## Camille Laurens

Camille Laurens consacre son dernier roman aux hommes. Ceux de sa vie, mais aussi tous ceux qu'elle n'osera jamais aborder dans la rue.

CHRISTIAN RIOUX  
CORRESPONDANT DU DEVOIR  
À PARIS

On imagine difficilement cette grande femme discrète et délicate, aux longs cheveux blonds attachés dans le dos, en train de se jeter dans les bras du premier venu. C'est pourtant ce que fait, dès la première page, l'héroïne du dernier roman de Camille Laurens. Assise à la terrasse d'un café, elle a soudain ce qu'il faut appeler faute de mieux un coup de foudre. Le genre de passion foudroyante qui ne pardonne pas. Le temps d'un regard, la voilà qui craque pour son voisin de table, le suit dans la rue et frappe à sa porte.

Non. L'auteure, née à Dijon dans une vieille famille protestante, n'a jamais eu cette audace, dit-elle. «Oh, je suis déjà tombée amoureuse dans la rue. Mais je n'ai rien fait. C'est pour ça que je me sers du roman. Car c'est idiot de ne rien faire...»

Certains écrivains partent à la découverte de la Patagonie. D'autres explorent les banlieues sauvages des métropoles modernes. Quelques-uns font la cartographie minutieuse de leur univers intérieur. Camille Laurens, elle, a choisi d'arpenter ce territoire inexploré qu'on pourrait appeler l'autre sexe. Une terre reculée peuplée de maris, de pères, de grands-pères, de fiancés, d'amants de passage, de soupirants passionnés et d'amoureux contrits.

Le livre, qui vient d'obtenir le prix Femina, s'intitule d'ailleurs *Dans ces bras-là* (P.O.L.) en souvenir d'une chanson de Guy Béart qui disait notamment: «Qu'on est bien dans les bras d'une personne du sexe opposé.»

Mais l'idée du roman vient d'ailleurs. Camille Laurens dit l'avoir tirée d'une phrase de Montaigne qui tentait d'expliquer l'amitié. Le philosophe, qui avait pourtant répondu à tout, ne trouva rien de mieux que de baragouiner quelque chose du genre: «Parce que c'est lui... Parce que c'est moi...»

«L'amour et l'amitié ne s'expliquent pas. Tout à coup on sait que c'est lui et pas un autre», dit l'auteure qui enseigne la littérature dans le sud de la France et a passé 12 ans au Maroc. «J'ai l'impression d'avoir touché quelque chose. Car je reçois des tas de lettres. Les hommes disent que je les ai compris et me racontent leur vie. Les femmes disent que j'ai écrit ce qu'elles n'auraient jamais osé dire: leur amour des hommes!»

En quelques semaines, cette écrivaine dont les six livres précédents avaient surtout connu des succès d'estime s'est

retrouvée au premier rang de la liste des best-sellers de l'automne.

Mais si Camille Laurens a décidé de consacrer un livre aux hommes de sa vie, ce n'est pas par exhibitionnisme. Ce n'est pas non plus pour faire comme ces nouveaux magazines destinés aux hommes et qui s'intéressent soudain à la psychologie masculine.

Non, la clef du dernier livre de Camille Laurens est ailleurs.

Il faut la chercher dans son roman précédent, *Philippe* (P.O.L.). L'auteure y racontait la naissance de son fils, et sa mort... deux heures plus tard à cause d'une erreur médicale! «A un moment, j'ai été une mère. J'ai cru posséder l'autre. Et puis tout à coup il m'a échappé. Alors, je me suis demandé si ce n'était pas toujours comme ça dans les relations entre les êtres. S'il n'y avait pas toujours cette distance.»

Tout ce que Camille Laurens écrit sur la fidélité et l'amour dans son dernier livre vient de cette expérience tragique. «On n'est pas maître de la vie des autres. Depuis Philippe, je le sais dans ma chair.»

### Sous le regard des hommes

L'amour des hommes serait-il aussi une illusion? C'est pour répondre à cette question que Camille Laurens a voulu passer en revue les hommes de sa vie. On a parlé d'un ouvrage postféministe. Mais tout est beaucoup plus simple.

«Je me suis interrogé sur la relation que j'avais avec les autres pour me rendre compte que je n'avais de liens qu'avec des hommes. J'ai toujours l'impression de n'exister que par rapport à eux. J'ai découvert que c'est eux qui m'ont faite, mais aussi qu'ils m'ont un peu détruite. J'ai eu envie d'en faire le tour et d'interroger ce rapport de dépendance.»

Dans sa grande maison de Pézénas, près de Montpellier, l'écrivaine n'a jamais trouvé le temps d'installer des rideaux. Ses grandes fenêtres s'ouvrent directement sur le ciel. Elle n'a pas non plus de plafonniers. Dans chaque pièce, les ampoules pendent au bout des fils électriques.

Il en va de l'écriture de Camille Laurens comme de sa demeure. Malgré le dénuement apparent, rien n'y est laissé au hasard, chaque chose est méticuleusement à sa place. Trop peut-être, diront certains.

Ainsi, l'alternance entre la première et la troisième personne du singulier n'est pas une simple question de style. Les spécialistes y ont vu un roman dans le roman, un effet de mode. Mais l'explication de Camille Laurens est là encore beaucoup plus simple.

«Avant Philippe, dit-elle, je n'aurais jamais écrit à la première personne. Dire "je" me semblait détestable. Cela violait l'intimité de mes personnages. Mais comment faire autrement après la mort de mon fils?»

Cinq ans plus tard, Camille Laurens n'a pas voulu écrire *Dans ces bras-là* seulement à la première personne. «Je ne voulais pas que les lecteurs distinguent ce qui est vrai de ce qui est faux. L'alternance de la première et de la troisième personne est une façon d'arriver au "je" sans tomber complètement dans la confession. Je voulais rétablir la distance à certains moments. Quand j'ai trouvé ça, je n'ai plus eu de problème pour écrire.»

Camille Laurens est un peu agacée par ceux qui parlent d'"autofiction" ou d'"autoroman". Comme si les critiques découvraient tout à coup une nouvelle forme littéraire. Comme si Proust n'avait pas toujours fait de l'"autofiction". «Dès qu'on écrit, même si on dit "je", c'est de la fiction. Le langage n'est rien d'autre. Nous sommes tous une histoire pour les autres.»

On ne se surprendra donc pas de trouver dans le roman de Camille Laurens de très belles pages sur les mots «marier» et «épouser». Si le premier implique un mélange, le second évoque une façon de se mouler à un corps que l'auteure compare au mythe androgyne. «Depuis que les dieux ont puni les hommes en séparant leur partie mâle de leur partie femelle, les humains errent à la recherche de leur moitié perdue.»

Camille Laurens a toujours été fascinée par les mythes de l'Antiquité. «En français, on dit "ma moitié", l'expression est devenue ironique, mais c'est ce mythe qu'elle décrit. Il y aurait quelque part quelqu'un dans le monde qui serait notre moitié.»

On a beaucoup glosé sur le goût de Camille Laurens pour les hommes virils. Ceux du romans ont les épaules plutôt larges. «Les hommes baraqués? Ça correspond à un stéréotype. Je n'avais pas envie de tomber dans l'imagerie quotidienne, mais de rester dans l'imaginaire. Je ne voulais pas savoir si les hommes s'occupent des enfants ou s'ils changent les couches, mais dans quelle mesure ils sont l'autre. Je m'accroche aux clichés pour essayer de les approcher. C'est un fantasme, une image antique de l'homme. L'image de l'homme, ça reste la force.»

Pourtant, admet l'écrivaine, dans sa galerie de portraits personnels, il y a très peu d'armoires à glace. Et puis, dit-elle, on ne reproche pas à un homme d'aimer les blondes...

Lire aussi la critique de Guylaine Masuret en page D 19.



ILLUSTRATION: TIFFET

# Salon du livre de Montréal

**TRAIT D'UNION** *filigranes*

La collection *filigranes* dirigée par Stéphane Despatie

Actions de Herménégilde Chiasson

Lueur dans l'œil pendant qu'il cligne de Stéphane Despatie

LANCEMENT DE CETTE NOUVELLE COLLECTION

à L'UNEQ

LE MARDI 14 NOVEMBRE 2000 DE 17 H À 19 H

3492, AV. LAVAL, MONTRÉAL

LIVRES SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Souvenirs de lecture

Le bonheur est dans la littérature!



Rolf Puls

CAROLINE MONTPETIT LE DEVOIR

Rolf Puls est directeur de Galilard Canada. Sa rencontre avec la lecture est l'époque «la plus intense, la plus heureuse et la plus décisive de sa vie».

«Tous les livres ne procurent pas un égal bonheur, précise-t-il cependant. Ils sont comme les melons, il faut en tâter plusieurs pour en trouver un bon! Mais je me souviens comme si c'était hier de ce Noël de mon adolescence avec Autant en emporte le vent, de ces vacances avec Water Music de T.C. Boyle,

de ce voyage avec Laterna Magica d'Ingmar Bergman. Je me souviens de Romain Gary/Ajar et La Vie devant soi, de Sylvie Germain et Le Livre des nuits... Et je retrouve Cioran, toujours. Avez-vous lu ses Carnets?».

Plutôt que par la littérature pure, c'est avec les sciences humaines que Rolf Puls a plus tard poursuivi son expérience de lecteur.

«Je n'ai jamais fait d'études littéraires. J'étais un spécialiste des "sciences humaines", une de ces personnes qui lisent des essais, des traités, des études et surtout pas de romans, nous sommes entre gens sérieux...», se souvient-il.

Le hasard, plus tard, le pousse dans le monde de l'édition. Il cite pour le décrire ces mots de Françoise Sagan qui dit que «que les éditeurs parlent de littérature quand les auteurs leur parlent d'argent!». Là, il faut compter, arriver, rentabiliser.

Le langage des chiffres

«J'ai appris le langage des chiffres, j'ai appris à lire des bilans. Mais petit à petit j'ai aussi réappris ce que j'avais oublié: que le bonheur est dans la littérature! Je lis tous les jours, le matin au petit déjeuner, le soir en rentrant et puis au moment de me coucher, ce moment délicieux entre tous, entre les draps, deux oreillers sous la tête seul avec mon livre», dit-il.

Aujourd'hui, il remarque dans le visage d'un ami le feu de l'amour de la littérature. «Il a une mine splendide, rajeunie. Depuis des années il ne fait que lire. Il lit du matin au soir. Son œil s'allume dès qu'il en parle. Il lit comme il respire!» remarque-t-il. Cet ami, Pierre C., comme il l'appelle, a été attaché de presse et représentant dans le monde de l'édition. Depuis, «il a choisi la littérature». Le pur plaisir de lire.

DOCUMENT

Le bilan d'une vie

LE NOMADE IMMOBILE

Albert Memmi Editions Arléa Paris, 2000, 278 pages

NAÏM KATTAN

Dans cet ouvrage, Albert Memmi fait le bilan d'une vie consacrée à la littérature, à la recherche et à l'enseignement. On le connaît d'abord comme romancier. Dans La Statue du sel, il fut le premier à décrire, de l'intérieur, la vie d'une communauté juive méditerranéenne. Il est tout aussi connu comme essayiste, et son Portrait du colonisé eut un retentissement considérable. Tous ceux qui luttèrent pour l'indépendance de leur pays s'y sont reconnus. Il fut amplement lu et commenté au Québec où Robert Davies publia un livre d'entretiens avec l'écrivain (Entretien avec Robert Davies, L'Étincelle, 1975). D'autres romans, d'autres essais suivirent: Agar, le Pharaon, Portrait du juif... Et, comme pour faire suite au Portrait du colonisé, Memmi publia en 1979 son essai La Dépendance.

Le Nomade immobile est une autobiographie, un récit personnel et intellectuel. Né dans une modeste famille juive à Tunis, Memmi a souffert, enfant, de la pauvreté, ainsi que les vexations de toutes sortes que subissaient les populations minoritaires. Juif, de langue arabe, il aspirait à l'acquisition d'un savoir qui lui ouvrirait les portes du monde. Il se perçut comme une victime de la colonisation, lui qui n'en voyait les effets qu'au sein de l'empire français. Devenu professeur de philosophie à Tunis puis à Paris, il mena, avec ses écrits, une lutte incessante pour affranchir l'homme de toute forme de domination.

Dans ce récit, Memmi retrace la ligne qui lui dictait ses choix principaux: «humaniste pour la morale, laïque pour l'organisation sociale et rationaliste pour la pensée». Formé comme philosophe,

Memmi cheminait dans une discipline qu'il souhaitait être plus proche de la réalité et de la vie des hommes que ne le permettaient les concepts et les abstractions. D'où l'attrait qu'ont exercé, ensuite, sur sa pensée, la sociologie, la psychologie et l'histoire.

Tant par sa richesse que par diversité, l'œuvre de Memmi est inclassable. Écrivain? Certes, même s'il a considéré la littérature comme un amour privé, se consacrant par ailleurs, dans son enseignement et dans son action, aux sciences de l'homme.

Loin de diminuer le caractère scientifique ou universitaire de ses écrits, ceux-ci ont, au contraire, intégré une dimension où la raison rejoint l'émotion, la sensibilité et l'imagination, ce qui donne tout son poids à une vision de l'homme envisagé dans la totalité de son être. Il est heureux que, dans cet ouvrage, Memmi évoque, sans fausse pudeur, la part personnelle, quasi intime de sa vie d'homme. Juif, oriental, il a épousé une Française, Lorraine de religion catholique. Elle l'a accompagné à Tunis où elle a partagé, dans un quartier populaire, la vie de sa famille. La présence d'une Française, blonde de surcroît, était là on ne peut plus visible. Le couple a dû faire face aux préjugés, voire à de l'hostilité, mais les deux partenaires ont tenu bon et, 50 ans plus tard, Memmi considère, avec gratitude, que son mariage fut la grande aventure de sa vie. Les pages les plus émouvantes de l'ouvrage sont d'ailleurs celles où Memmi parle de la paternité et de ses rapports avec ses enfants.

Tout au long du livre, l'auteur ne cherche pas à se donner toujours le beau rôle. Il reconnaît qu'il a pu commettre des erreurs. Il a tenté de les réparer par la suite. Il n'est pas mécontent de ce bilan qu'il dresse d'abord pour lui-même. À son âge, il a la chance de pouvoir accéder à la sérénité et d'aspirer à une sagesse dont il n'a pas la prétention de détenir le secret. Tous les jours, il accueille les bonheurs simples, les plaisirs qu'il reçoit et ceux qu'il peut faire à ses proches, aux membres de sa famille et à ses amis.

Ce livre permet au lecteur, qu'il ait connu Memmi ou qu'il le découvre à l'instant, d'aller à la rencontre d'un homme intègre, honnête, d'une pensée vigoureuse: un écrivain dans le sens le plus noble du mot. Memmi émeut, inspire l'estime et le respect et on souhaite lui exprimer vivement une sympathie dont il fut prodigue envers les autres, tout au long de sa vie. Voici un honnête homme, dirait-on en français. On peut également dire, empruntant un terme yiddish: un mensch.

DOCUMENT

Duceppe militant

QUESTION D'IDENTITÉ

Gilles Duceppe Lanctôt Éditeur Montréal, 2000, 256 pages

LOUIS CORNELLIER

C'est moins à l'histoire de sa vie qu'au récit de son engagement social et politique que nous convie Gilles Duceppe dans ce Question d'identité abusivement présenté comme une «autobiographie». Le chef du Bloc québécois y parle bien un peu de son enfance dans Hochelaga-Maisonneuve, de sa famille tricotée serrée au beau sens du terme, de son père, le comédien Jean Duceppe, dont l'engagement et la générosité l'inspirent encore, de sa femme et de ses enfants qui sont sa fierté, mais toutes ces discrètes évocations de sa vie privée ne servent en fait, ici, qu'à mettre en contexte les raisons et les sens de son militantisme.

Militant étudiant à l'UGEQ (Union générale des étudiants du Québec) à la fin des années 60, le déjà souverainiste Duceppe vivra les événements d'octobre 1970 comme un mauvais rêve: «Je ne ressens pas la moindre affinité avec ce mouvement. Je m'en suis toujours tenu le plus loin possible et mon jugement alors est le même aujourd'hui: la violence ne mène à rien.»

De 1973 à 1980, il s'engage dans l'extrême gauche québécoise (En lutte, Parti communiste ouvrier), un épisode de sa vie qu'il juge sévèrement: «Je n'hésite pas à dire aujourd'hui que j'ai été coupé de la réalité sociale et politique de mon milieu pendant cette période. S'ils étaient porteurs de justice et de générosité, ces mouvements erraient cependant par leur dogmatisme et leur antinationalisme de principe.

Ce dont Duceppe reste fier, c'est de son travail en milieu hospitalier au Royal Vic, qui fut une école d'humanisme, et de son action syndicale à la CSN, qui lui a fait vivre la solidarité en actes.

Son entrée en politique à l'été 1990, il la doit à l'effet qu'a eu sur lui la démission de Lucien Bouchard du gouvernement fédéral au moment des derniers soubresauts de Meech. Elu premier député du Bloc, dans Laurier-Sainte-Marie, le 13 août 1990, Duceppe entreprenait dès lors une carrière politique fructueuse.

Plaidoyer tranquille mais ferme en faveur de la souveraineté du Québec, critique systématique du cynisme du gouvernement libéral depuis 1993, défense étoffée de la pertinence du Bloc québécois à Ottawa, récit sobre de la petite histoire de ce parti plutôt atypique, Question d'identité est le livre d'un politicien pas trop imbu de lui-même qui sait que son message transcende sa propre personne. On le dit parfois «drabe» alors que «réservé» serait un terme plus juste. Contrairement à Jean Chrétien, Duceppe n'est pas le genre d'homme à croire que la cause qu'il défend n'existerait pas sans lui et ses horizons de vie dépassent le cirque politique.

De lecture facile et agréable, son témoignage n'évite pas toujours l'esprit partisan. Il souligne ainsi le «caractère judiciaire de l'appui de la classe politique québécoise, souverainiste comme fédéraliste, au libre-échange» en omettant de rappeler que la CSN, dont il faisait partie à l'époque, s'y opposait farouchement, peut-être à juste titre d'ailleurs. Ça se comprend: plus que jamais au cœur de l'action, Duceppe ne donnera pas d'armes à ses adversaires. Cet ouvrage s'adresse donc d'abord et avant tout aux compagnons de route, à tous ces Québécois autonomistes passionnés par la joute politique.

Triptyque Tél. et téléc.: (514) 597-1666 Courriel: tripty@generation.net www.generation.net/tripty

Joël Des Rosiers VÉTIVER poésie 136 p., 25 \$

Pierre Manseau LES BRUTTS DE LA TERRE récits 176 p., 18 \$

Marie et Louis Francœur PLUS FORT QUE LA MORT récit témoignage 208 p., 20 \$

Michel Gosselin LE REPOS PIÉGÉ roman 188 p., 13 \$

Jean-Pierre Martel LA TROP BELLE MORT roman 238 p., + CD, 25 \$

Françine Allard LES MAINS SI BLANCHES DE PYE CHANG roman 150 p., 17 \$

Jacques Desfossés MAGMA roman 177 p., 20 \$

Venez nous rencontrer sous le chapiteau Prologue

Venez les rencontrer!

Stand 862

- Christine Battuz, Patrick Bernatchez, Anatoli Burcev, Geneviève Côté, Évelyne Daigle, Gérard Dubois, François Gravel, Daniel Grenier, Jean Heidar, Stéphane Jorisch, Geneviève Lussier, Michèle Marineau, André Marois, Henriette Major, Josée Masse, Mylène Pratt, Louise Tondreau-Levert, Zappy

Également présents: Steve Beshwaty, Cécile Gagnon, Dominique Jolin, Marc Mongeau, Stéphane Poulin et Anne Villeneuve.

Les 400 coups

NOUVEAUTÉS: les Laviqueur, LOTERIES VIDEO, La relation d'aide au quotidien, À la prochaine?, Trina

SAINT-MARTIN 5000, rue Berthel... Montréal, Q.C. • TEL: 514 399-0970 • TEL: (514) 599-8181

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

### Amitié virile

**FRANKIE BLUE**  
 Tim Lott  
 Traduit de l'anglais  
 par Bernard Cohen  
 Belfond, collection  
 «Romans étrangers»  
 Paris, 2000, 402 pages

**MARIE CLAUDE MIRANDETTE**

**Frankie Blue**, c'est le premier roman de Tim Lott, auteur anglais dans la jeune quarantaine qui fera certainement sa place. Il ne s'agit pas tout à fait de son premier ouvrage puisqu'il avait déjà publié un récit autobiographique intitulé *The Scent of Dried Roses*. Avant de se lancer corps et âme dans l'écriture de fiction, Lott a fait du journalisme pendant plusieurs années en plus d'être rédacteur en chef de magazines et producteur à la télévision. Bref, il manie la plume depuis un moment déjà, et force est de constater qu'il le fait fort bien.

Dans ce roman à l'humour grinçant et au rythme soutenu, dont le style cru et l'écriture argotique ne sont pas sans rappeler *Le Journal de Bridget Jones*, Lott dépeint avec justesse et sensibilité, néanmoins sans complaisance, ce qui, pour la plupart des femmes, demeure un bien mystérieuse affaire: la sacro-sainte amitié masculine. Il y a d'ailleurs un petit je-ne-sais-quoi qui laisse penser que ce roman s'adresse plus particulièrement à la gent féminine avide de percer ce mystère jusqu'ici bien gardé.

Le personnage central, Frankie Blue, dit «le Filou», est agent immobilier mais surtout grand baratinier devant l'éternel. Depuis le lycée, lui et sa «gang de gars» sont inséparables. Outre Frankie, ce groupe de célibataires trentenaires est composé de Tony, play-boy et coiffeur à la mode, Nodge, taximan ex-passionné de voyages, et Colin, maniaque d'informatique, vaguement méadapte sur le plan socio-affectif. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et nos compères sirotent tranquillement leur bière en regardant passer les nanas, qui s'arrêtent parfois, le temps d'une aventure sans lendemain ni conséquences. Mais voilà que Frankie rencontre Veronica et décide tout à coup de se marier, rompant ainsi le pacte. Cette petite traîtrise bouleverse les liens indéfectibles qui unissaient jusqu'alors nos compères et devient, en quelque sorte, le révélateur de tout ce qui, des années durant, est demeuré tabou, caché, étouffé, non dit. Dès lors, Frankie est aux prises avec un dilemme on ne peut plus déchirant: il doit littéralement choisir entre la femme de sa vie et ses amis, car c'est ce prix qu'eux assignent à l'amitié masculine.

Ce roman décapant, hilarant, à bien des égards cruellement vrai, a remporté le prix Whitebread 1999 du premier roman. Il le mérite amplement. À quand la suite?

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

# Une femme autonome

Camille Laurens reçoit le prix Femina pour sa connaissance de l'Autre

**DANS CES BRAS-LÀ**  
 Camille Laurens  
 POL  
 Paris, 2000, 302 pages

**GYLAINE MASSOUTRE**



«**Vous savez très bien que vous ne trouverez pas ailleurs qu'avec moi / La force qu'il vous faut et que je suis l'homme**», écrivait Paul Claudel, d'un de ses personnages. Camille Laurens a trouvé son interlocuteur: à ce corps fort, auquel elle prête les mots déclencheurs en exergue, elle répond si bien qu'elle vient de recevoir le prix Femina.

La réponse est brillante. Argumentée sur 300 pages, elle est si bien écrite, phrases et typographie confondues, que la fin arrive trop vite. *Dans ces bras-là* vous berce sur un air de Brassens, au rythme des battements d'un cœur qui valse. Valse avec l'éditeur, le père, le mari et l'amant, l'inconnu et André, le professeur et l'ami, l'ombre et l'écrivain, le médecin et le psychiatre, le grand-père et l'oncle, le passant, l'acteur et Jésus, le voyageur et le lecteur, ou encore celui qu'on oublie. Et le sexe! pardon, rien que le sexe fort.

Cet essai romancé est donc entièrement consacré à l'homme. Chaque fois singulier mais d'essence identique. Sociologique. Psychologique. Empathique ou antipathique. «*Ce sera une sorte de double construction imaginaire, une création réciproque: j'écrirai ce que je vois d'eux et vous lirez ce qu'ils font de moi — quelle femme je deviens en inventant cet inventaire: les hommes de ma vie. Le cliché est à prendre au pied de la lettre: les hommes de ma vie, comme je dirais: les battements de mon cœur.*» Portraits, donc, en plein et en creux, d'hommes et d'une femme autonome.

### Autonome ou dépendante?

Cœur aimant et corps infidèle, tous deux miroirs magiques, les amours littéraires usent depuis longtemps d'atouts infaillibles. Camille Laurens les tient-elle d'un sortilège pour remplir ainsi son «carnet de bal»? S'y alignent sagement ses rendez-vous — galants et autres —, ses conquêtes et ses défaits. Du carnet, elle a emprunté une forme de petits chapitres ordonnés, rythmés par sa voix, moulés sur le corps qui épouse le désir d'être aimée. Séduisante, perspicace, intéressante.

Le mariage? Passionnément, à la folie, oui. «*Ai-je voulu racheter aussitôt l'impudencier formidable de la première rencontre, la faute primitive, ramener dans le corps so-*

*cial la sauvagerie du corps à corps inculte, habiller d'un oui repentant la nudité de l'assentiment pur?*» Si-tôt vécu, le mariage consommé à un arrière-goût de faute. Ce genre d'homme — *tout à fait mon genre* —, écrit-elle — n'a pas le temps de disparaître que le «non» d'opposition et de déni confronte les vertus du «marin [qui] embrasse l'horizon». Je t'aime à la folie, pas du tout.

Voilà l'homme insuffisant, pris dans les remous de la tempête, de son corps monde, aussi fermé que les sept cercles de l'enfer. Elle est protestante, celle qui proteste, qui doute. Pudique dans l'impudencier, catégorique entre tout et rien, damnée au jugement dernier — «[...] il n'y a pas de quoi être heureux» —, il lui est impossible de savourer longtemps «*la grâce de vivre*». Dans ce monde manichéen, la présence virile de l'homme est un souffle, une voix perçue à une distance qu'aucun vide ne comble. L'écart creuse un immense désir. Mais l'abîme profond de leur séparation voue les relations de l'homme et de la femme à l'échec. L'écriture endosse alors un acte de courage: nommer, avec lucidité, ce qui fait l'expérience du désespoir, cette patiente souffrance que l'espoir d'un lien à l'autre, toujours cherché, entretient. Ainsi, dans ce monde puni, où les actes récompensés finissent nécessairement par se révéler trompeurs, l'écriture est salvatrice — «*cette parole qui saisit l'autre à distance, où qu'il soit, comme une main sur l'épaule*» —, rédemptrice de l'amour contact.

### Un désir exacerbé

La beauté de ce livre tient, outre à son écriture, à l'attention

minutieuse que Camille Laurens accorde aux menus aspects de la relation difficile qui découle d'une telle morale. Hantée par l'empreinte mâle, tributaire de la langue paternelle, faite pour être «confondue» par l'homme qui la fait sienne, elle aspire autant à disparaître en lui qu'à s'affirmer dans leur différence essentielle. «*J'aime les hommes qui ont envie de me connaître*»: une telle formule résume bien ces deux caractéristiques: dépendance et désir exacerbé qui, dans leurs bienfaits comme dans leur odieuse exigence, invitent le lecteur à se demander: et les autres, existent-ils encore?

De si belles pages, finement fouillées, ravivent l'expérience de la désillusion; on sentira le malaise durable du ressentiment agiter ce qui, au fond de chacun, et surtout de chacune, s'est accumulé au fil des ratés, des erreurs et des échecs d'une vie. Il faut une parole de femme libre, arrachée aux silences privés, pour faire saisir ce que peu d'oreilles se plairont à entendre. De telles audaces libèrent les vieux secrets de famille, ici des attachements incestueux, là des bonheurs convenus aux relents de malentendus. Mais le bilan est lourd: «*Ce résidu qui reste entre des sexes que tout oppose, ce reste qui résiste à la mort, à la tristesse, au triste sort des hommes, c'est de l'amour peut-être, ce qu'on appelle l'amour.*»

Des restes humains, disait Denys Arcand. C'est un peu cela, l'amour tué, l'homme foudroyé par cette main-là: «[...] elle se désolait de ne pas parvenir à dépasser ce lieu commun: leur violence, la brutalité de leur façon d'être au monde, leur passion de dominer — sinon en le conjuguant à ce qui semble faussement son contraire: l'enfance en eux, fragile, attardée, immense, qui est peut-être le vrai nœud de leur sauvagerie...» L'ouvrage ne laissera personne indifférent. Ce prix Femina éternise assurément une rupture, dans l'expression française du sentiment amoureux. S'y dessine, avec hardiesse, une femme, omniprésente absence, qui s'avance vers celui ou celle qui aurait pour projet de rencontrer quelqu'un.

## LA GARDE PARTAGÉE : L'ÉQUITÉ EN QUESTION

DENYSE CÔTÉ



La garde partagée est-elle vraiment un modèle idéal ?

En examinant comment les pères et les mères se répartissent dans les faits la responsabilité des soins donnés aux enfants, Denyse Côté démontre que ce modèle ne peut être imposé à toutes les familles.

### SÉANCES DE SIGNATURE

Vendredi 17 novembre 19 h à 20 h Samedi 18 novembre 13 h à 14 h

## ENTRE FEMMES ET JEUNES FILLES

LE ROMAN POUR ADOLESCENTES EN FRANCE ET AU QUÉBEC

DANIELA DI CECCO



À partir d'une soixantaine de romans pour adolescentes écrits par des femmes, en France et au Québec, Daniela Di Cecco explore la relation que les auteures cherchent à établir avec leurs lectrices.

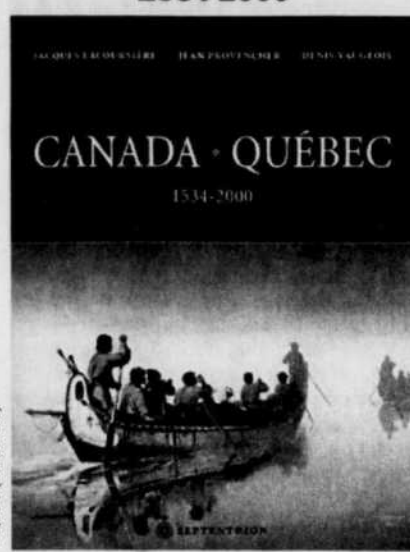
Analysant la production plus récente, elle compare les contenus des romans provenant des deux pays, de même que les pratiques éditoriales et commerciales.

Première étude du genre, très riche, qui révèle à quel point les valeurs littéraires, sociales et sexuelles sont reliées.

les éditions du remue-ménage  
 SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
 Stand 769 (Dimedia)

# Le Salon du livre au Septentrion

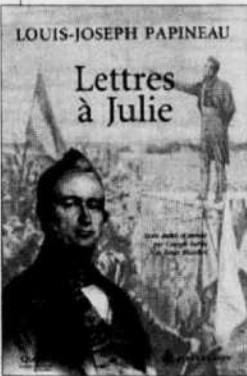
Jacques Lacoursière · Jean Provencher · Denis Vaugools  
**Canada · Québec**  
 1534-2000



592 pages, index, illustré, couleurs  
 29,95 \$ (Ed. régulière, prix de lancement)  
 49,95 \$ (Ed. de luxe)

Tout (ou presque) ce que vous voulez savoir sur l'histoire du Québec ou du Canada; ce qu'on ne vous a pas enseigné ou que vous avez oublié.

Ouvrage original d'une formule inédite, *Canada-Québec* se présente comme une source exceptionnelle d'informations. Sa structure chronologique, sa langue claire et précise, une chronologie entièrement refondue et élargie et un index complet, comprenant les auteurs cités, sont autant d'éléments qui en font un précieux outil de référence.



814 pages, 49,95 \$

### Louis-Joseph Papineau

## Lettres à Julie

Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet

Les 321 lettres de Papineau à sa femme, dont une centaine sont inédites, permettent de revoir fondamentalement l'image qu'on a collée à Papineau. On découvre un homme franc, entier et honnête, profondément attaché à sa famille et à son pays, un philosophe du «juste milieu», un amant de la nature et de tout ce qui vit autour de lui.



534 pages, 34,95 \$

### Yves Roby

## Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

### Rêves et réalités

De 1840 à 1930, environ 900 000 personnes ont quitté le Québec pour les États-Unis où ils ont essayé de recréer la patrie perdue. Que sont devenus les millions de descendants de ces émigrés? L'auteur propose de décrire les discours que ces émigrés et leurs descendants tiennent sur eux-mêmes, d'en expliquer la genèse et l'évolution.



358 pages, 29,95 \$

### Allan Greer

## Habitants, marchands et seigneurs

### La société rurale du bas Richelieu, 1740-1840

Trois villages, Sorel, Saint-Ours et Saint-Denis, servent de terrain d'enquête pour décrire le type de société rurale qui existait au moment de la Conquête britannique. Le mode de vie des habitants, les contraintes du régime seigneurial, l'influence des seigneurs, le rôle des marchands sont autant de thèmes qui sont étudiés sur une période d'un siècle.



220 pages, 24,95 \$

### Louis Pronovost

## Les godillots de feu

### Une histoire du clan Saint-Jacques

Fondateur du clan Saint-Jacques, Louis Pronovost en raconte la fondation et le regroupement. Le mouvement scout comprend trois niveaux: les louveteaux, les scouts proprement dits et les routiers. Les deux premiers groupes font, chaque été, un séjour en pleine nature, tandis que les routiers se livrent à une longue marche, appelée la route, d'où leur nom. Que de souvenirs réunis dans *Les godillots de feu!*

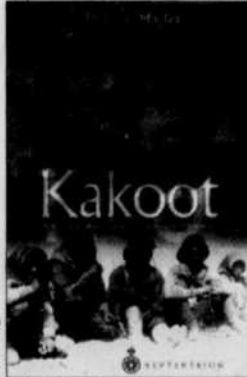


128 pages, 15 \$

### Roger Chartrand

## Clins d'œil au temps

Roger Chartrand fut arpenteur-géomètre et ingénieur forestier. Il a choisi de raconter des souvenirs de jeunesse, particulièrement de l'époque où il accompagnait son père comme «voyageur de commerce» à travers le Québec.



200 pages, 24,95 \$

### Thierry Mallet

## Kakoot

### Récits du pays des caribous

Les sept récits réunis dans ce livre témoignent de l'attrait qu'exerça le Grand Nord sur Thierry Mallet. À la fois belles et dramatiques, les scènes croquées sur le vif sont le reflet de la vie de tous les jours au pays des caribous. Une vie empreinte de solitude et parfois cruelle, la lutte pour la survie étant le lot quotidien des habitants de ces terres lointaines.

Venez rencontrer nos auteurs aux stands 1082-1084

Pierre Anctil  
 Georges Aubin  
 Éric Bédard  
 René Blanchet  
 Réal Brisson  
 Simone Bussières

Roger Chartrand  
 Nelson-Martin Dawson  
 Gaston Deschênes  
 Jacques Lacoursière  
 Paul Morency  
 André Münch

Pierre Ouellet  
 Jean-Étienne Poirier  
 Louis Pronovost  
 Yves Roby  
 Marjolaine Saint-Pierre  
 Denis Vaugools

**SEPTENTRION**  
 www.septentrion.qc.ca

## ÉDITIONS TROIS *Alonso*

### SÉANCES DE SIGNATURE

Salon du livre de Montréal

**JEUDI 16 NOVEMBRE**

Nathalie Stephens Underground	21h à 22h
Manon Moreau Faim	21h à 22h
Alain Fortaich Momento Mori	21h à 22h
Christine Richard Les algues sanguines	21h à 22h

**VENDREDI 17 NOVEMBRE**

Linda Bonin La croie dans l'oeil	19h à 20h
Christine Richard Les algues sanguines	19h à 20h
Micheline Morisset États de manque	19h à 20h

**SAMEDI 18 NOVEMBRE**

Linda Bonin La croie dans l'oeil	14h à 15h
Hervé De Fontenay Silencieuses empreintes	14h à 15h
Catherine Mavrikakis Deuils cannibales et mélancoliques	14h à 15h
Mireille Calle-Gruber Midi scènes aux bords de l'oubli	15h à 16h
Maryse Choinière Le bruit de la mouche	15h à 16h
Paul Rousseau Copiés/collés	15h à 16h

**DIMANCHE 19 NOVEMBRE**

Danielle Fournier Ne me dis plus jamais qui je suis	15h à 16h
Manon Moreau Faim	15h à 16h
Catherine Mavrikakis Deuils cannibales et mélancoliques	15h à 16h

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, STAND 123

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
POÉSIE

# Magda Carneci, poète roumaine

## Fragilité d'est en ouest

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Magda Carneci est poète et Roumaine. Elle était récemment de passage au Québec, où les Écrits des Forges ont d'ailleurs fait paraître il y a quelques années la traduction française d'un recueil de poésie, *Psaume*. Sur la couverture de ce recueil, elle apparaît, sur une photo prise il y a quelques années, ses grands yeux noirs dévorant un visage de femme sage, aux cheveux lisses.

Ses poèmes passent par la Roumanie pour dire le monde, ses tares et ses faiblesses, ses moments de beauté, ses fragilités.

Le premier poème, *Psaume*, nous amène place de la Victoire. «Au milieu du hurlement des sirènes / et des voitures, à la gloire des académies et des / administrations, le monde se révélait / un morceau de honte», écrit-elle.

Cette honte, confie-t-elle en entrevue, c'est un peu la honte ressentie au moment d'écrire ces lignes, à la fin des années 80, qui sonnent aussi la fin du règne de Ceausescu sur la Roumanie.

Alors «j'ai ressenti — comme d'autres intellectuels du pays, d'ailleurs — la honte de la situation bloquée, gelée, dans laquelle nous vivions, ou plutôt nous vivions, nous hibernions», explique-t-elle. Mais cette honte dépasse aussi les frontières nationales. Elle couvre l'humanité d'est en ouest, dans son inaptitude à vivre.

«En l'écrivant, je me suis rendu compte qu'il y a une honte plus profonde derrière celle-là, une honte qui regarde notre condition humaine plus générale, la façon aléatoire et inconsciente, conditionnée et insincère,

exempte d'amour et de vraie communion, dont nous vivons nos vies sur la Terre, que ce soit à l'est ou à l'ouest, dans un régime communiste ou dans un régime démocratique», ajoute Mme Carneci.

Parce que sa poésie parle aussi d'apprentissage de la vie et de l'amour, chemin jalonné de joies, d'échecs, de devoirs. «Corps contre corps / baignés dans la sueur froide de l'aube / dans le grand corps du monde / voué à l'éternelle journée / de travail», écrit-elle dans *Les Travaux d'Aphrodite*.

Comme bien des poètes, Magda Carneci marche en faisant et défaisant le monde, l'interrogeant sans cesse, défiant ses limites. «Le sang qui entre dans le monde / et celui qui quitte le monde / qui le donne et qui le reçoit?», demande-t-elle dans *Le Sang*.

Car sa poésie est surtout intérieure, universelle. «J'ai dévié le sens initial de la honte politique vers quelque chose de plus psychologique, plus intérieur, touchant notre condition spirituelle dans ce monde», ajoute-t-elle en entrevue.

Et cette spiritualité conduit aux églises, ces temples du culte qui ont été fêtés dans une «explosion religieuse», un «déchainement spirituel» après la révolution de 1989 en Roumanie, révolution à laquelle la poète, qui est aussi chercheur, a activement participé. Depuis, la Roumanie a vu naître «des centaines de nouvelles églises» et «des dizaines de nouveaux monastères partout dans le pays», «un grand nombre de jeunes gens veulent rejoindre la «vie sainte», explique-t-elle encore. Mais la spiritualité chez Carneci se pratique en poésie, comme en une sorte de «métaphysique expérimentale». Ainsi vont d'ailleurs ces mots du dernier poème du recueil, *Chaosmos*.

«À la fin / le désordre touche à la perfection / les

langues toutes se dissolvent dans la musique du vent / le chaos atteint la splendeur / A la fin parmi les évolutions tourbillons tremblements / le monde s'arrête brusquement en une image / métropoles eaux cieus restent tous suspendus / l'univers entier s'arrête en une photo / téméraire et profonde.»

En tant que femme, Magda Carneci a vécu l'empire communiste et sa chute. «Du temps de l'idéologie communiste, on a hérité, en fait, d'un statut social pour les femmes tout à fait égal à celui des hommes, même si, en pratique, les femmes devaient faire face à une position professionnelle et politique égale aux hommes et à une condition traditionnelle de «mère de famille». Mais n'est-ce pas pareil à l'Ouest?», demande-t-elle.

Dans ce domaine, la poétesse concède au régime communiste une certaine forme d'avant-gardisme. «Dans mon premier voyage en Occident après 1989 [c'était en France en 1990], j'ai été vraiment frappée du décalage salarial pour les femmes et de leur condition d'«objet de désir» affichée partout — qui n'existait pas dans mon pays communiste.»

Pourtant, puisque l'amour est maître partout, elle a, dans le poème *Noce*, les mots suivants pour l'évoquer: «Pieds nus et casque aveuglant sur ton front / dans la poussière d'ébonite sur l'autoroute brûlante / tu t'assieras à la table en fer pour parler / moi à tes pieds.»

PSAUME

Magda Carneci  
Écrits des Forges/Éditions Autres temps  
Trois-Rivières/Marseille, 1997, 82 pages



Magda Carneci

SOURCE ÉDITIONS DES FORGES

Souvenirs de lecture

## De lectures en librairie

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Roger Chénier est libraire. C'est lui, avec sa collègue Marryse Dubois, qui a ouvert la librairie L'Écume des jours, rue Saint-Viateur, l'an dernier à Montréal.

Lorsqu'il était enfant, la littérature était plus ou moins absente de son existence. «Ce n'est que vers la fin de l'adolescence que celle-ci est devenue fondamentale.»

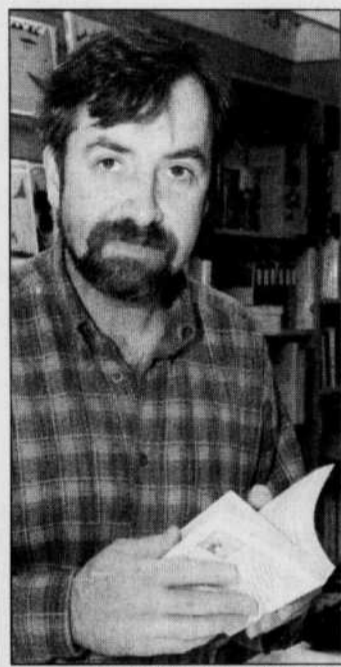
C'est le feu qui lui a apporté son premier livre marquant. *Le Mythe de Sisyphe*, d'Albert Camus, a en effet été acquis dans une vente au rabais ayant fait suite à l'incendie d'une librairie.

Avec deux amis, «je pris conscience de la pluralité du monde et de moi-même. Lors de nos promenades, nous arpentions toutes les librairies des deux villes, Hull et Ottawa», se souvient le libraire.

Les flâneurs, promeneurs, philosophes s'arrêtaient plus longuement à la Librairie de la capitale, aujourd'hui disparue. Un lieu «qui nous terrorisait et nous enchantait à la fois».

Un lieu revient en mémoire au libraire: le pont interprovincial qui relie le Québec à l'Ontario, Hull à Ottawa, au-dessus de la rivière Outaouais.

«Ce qui me revient de cette époque, dit-il, ce sont les multiples



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Roger Chénier

échanges de lectures et de vies sur le pont interprovincial, qui semblait lier une vie à une autre.»

Dans un passage consacré aux librairies, Albert Manguel, qui signe ces jours-ci un petit livre intitulé *La Bibliothèque de Robinson*, chez Leméac, mentionne L'Écume des jours parmi d'autres librairies indépendantes de Montréal, «ville de lecteurs», écrit-il.

«Leurs noms littéraires tracent dans les rues une bibliothèque que le lecteur peut parcourir au fil de ses promenades: depuis L'Écume des jours de Boris Vian, sur Saint-Viateur Ouest, jusqu'au Square, en face du carré Saint-Louis, qui évoque le roman de Duras», écrit Manguel. Il poursuit sur ces mots: «À Outremont, par exemple, où se trouve l'intime et amicale Librairie Hermès, Elisabeth Marchaudon nous entretiendra sans fin (comme les anciens libraires de la Renaissance, qui semblaient avoir contribué à tous les livres qu'ils vendaient) de «ses trésors que nous convoitions du coin de l'œil, et les heures fileront entre le charme de ses récits et la promesse des livres qu'elle nous a choisis», écrit-il. De conseillers, les lecteurs deviennent à leur tour conseillers, et même parfois libraires...

HISTOIRE

## Muhammad, prophète de l'islam

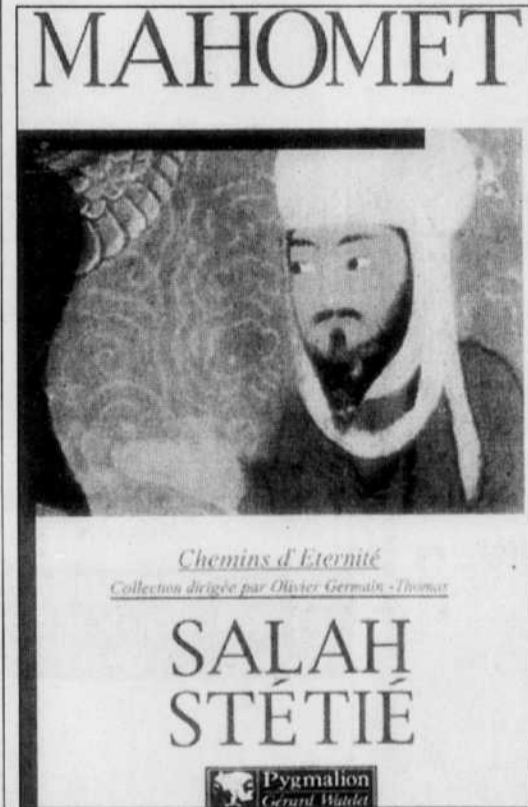
MAHOMET

Salah Stétié  
Éditions Pygmalion/Gérard Watelet  
Paris, 2000, 356 pages

NAÏM KATTAN

Fondateur d'une religion dont se réclament aujourd'hui un milliard de personnes en Asie, en Afrique mais également en Europe et en Amérique, Muhammad est à la fois un personnage historique et une présence actuelle. Prophète, envoyé de Dieu, il reçut, sous le coup de l'inspiration et par l'entremise de l'ange Gabriel, le Coran, texte dont se nourrissent bon nombre d'individus, mais aussi de sociétés et de pays. En effet, l'islam est inscrit dans maintes constitutions comme religion d'État. Les études et les biographies consacrées à Muhammad abondent, dans toutes les langues.

Salah Stétié est un poète reconnu (il a reçu en 1995, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française). Libanais, musulman, il n'est, reconnaît-il lui-même, ni historien ni biographe. Il est l'auteur de nombreux textes sur l'univers arabe et musulman dont il est issu. Il a traduit le poète irakien Badr Chaker Es Sayab et a proposé une nouvelle traduction du *Prophète* de Khalil Gibran.



Outre ses recueils de poésie, nombreux et importants, on lui doit des textes sur Rimbaud, Mallarmé et Vermeer.

D'entrée de jeu, Stétié dit: «Mon islam est un islam culturel. Je suis né dans ce milieu: je lui appartiens par ma famille, par mes racines, par une partie non négligeable de mon identification intellectuelle et spirituelle, de mon identité ontologique.» Puis, il ajoute: «Je l'avoue: avant tout autre lecteur, c'est à moi-même que ce livre s'adresse, c'est moi qui, tenant le compas et sextant, veux faire le point pour savoir où j'en suis, pour apprendre à me situer par rapport à la foi de mon enfance.»

Cet ouvrage fait partie d'une collection dirigée par Olivier Germain-Thomas: «Chemins d'Éternité», où sont parus déjà un Saint Paul, un Bouddha, un Moïse, un Gandhi, un Cicéron... Dans cet ouvrage, Salah Stétié obéit et répond, en tous points et sans concessions envers lui-même, à deux exigences: il aborde le personnage avec respect et admiration et, en même temps, il évoque sa vie, son action, son message muni d'un savoir étendu, recueilli dans des documents et diverses sources d'auteurs occidentaux non musulmans, ainsi que de savants arabes et musulmans.

Homme de mission, Muhammad est à la fois homme d'action, chef militaire, chef d'État, homme de famille, homme de pensée. Il est tour à tour combattant et conciliateur. Le récit de sa vie, la *sira*, fait partie de l'enseignement de l'islam et Stétié en évoque maints détails.

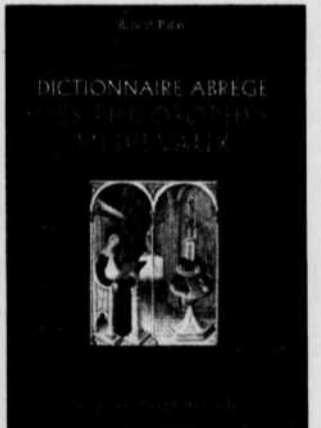
L'auteur situe l'action du prophète dans un espace et un temps précis. Il fait état de ses rapports avec les tribus, y compris celle dont il est issu: Ko-reich, ses querelles, ses conflits et ses débats avec les Juifs et les Chrétiens qu'il fréquentait.

Comme les autres religions monothéistes, l'islam est apparu à une époque historique mais le Coran, qui en fait état, est intemporel et exerce toujours son influence. L'islam reconnaît le judaïsme et le christianisme, tout en affirmant sa différence. Dans son appel à la paix et à la justice, l'islam demeure pleinement une religion de notre temps. Sans avoir recours à la théologie, Stétié expose la pensée, l'attitude de l'islam au-delà de toute rhétorique et à bonne distance des manchettes des journaux. Esprit libre, honnête homme, il expose son sujet et dit son appartenance avec solennité et avec sérénité.

Ce livre est une excellente introduction à l'islam tout en demeurant l'histoire d'un homme. Orphelin, né aux confins du désert, Muhammad a, en peu d'années, changé l'histoire du monde.

Muhammad ne faisait pas confiance aux poètes. L'époque préislamique a produit d'importants poèmes. Poésie rigoureuse, soucieuse de ses règles. La langue du Coran est directe et va au-delà de la poésie. Cependant, Salah Stétié demeure toujours un poète qu'on peut voir à l'œuvre dans divers passages de cet ouvrage. Il est permis de penser que, contrairement aux autres poètes, Muhammad, exceptionnellement, lui aurait fait confiance.

## Vient de paraître



Benoît Patar  
DICTIONNAIRE ABRÉGÉ  
DES PHILOSOPHES  
MÉDIÉVAUX

Conçu pour un large public, ce dictionnaire comprend plus de 400 entrées réparties en cinq chapitres, dont la moitié porte sur les philosophes proprement dits, les autres étant réservés aux savants, aux traducteurs, aux penseurs de l'Antiquité tardive et aux principaux auteurs spirituels.

Volume de 508 pages, 55 \$

Jean-Claude Lalanne-Cassou  
ROMANS D'AVENTURES  
ET DE RÊVES

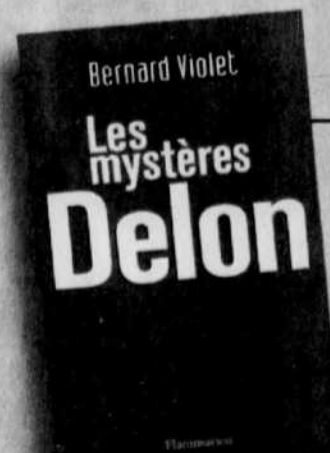
L'auteur fait découvrir aux lecteurs un roman différent, celui qui peut combler une civilisation marquée par le cinéma et la bande dessinée: le roman d'aventures, un roman de grande large pour réapprendre à rêver.

Volume de 212 pages, 20 \$



LES PRESSES PHILOSOPHIQUES  
Stand 777 (Hides)

La biographie non autorisée à la une en France



LES MYSTÈRES DELON  
BERNARD VIOLET  
564 pages  
29,95 \$

Le livre-vérité d'un chef d'état controversé



MÉMOIRES  
BORIS ELTSINE  
560 pages  
24,95 \$

Le roman d'amour des suppliciés de tous les continents



LE MESSAGE  
ANDRÉE CHÉHID  
206 pages  
18,95 \$

Flammarion

Salon du livre de Montréal  
Stand 163

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
SOCIÉTÉ

# Le deuil apprivoisé

**Sujet tabou: la mort. Elle fait toujours partie de la vie des autres. Pourtant, l'autre, le survivant, n'est-ce pas nous, nos enfants, nos parents et amis? Six ouvrages pour mieux comprendre et se préparer à cette réalité, mieux saisir la souffrance qui lui est associée et, éventuellement, vivre le deuil le plus sereinement possible.**

MARIE-CLAUDE PETIT  
LE DEVOIR

**LE DEUIL**

Marie-Frédérique Bacqué et Michel Hanus  
Presses universitaires de France,  
«Que sais-je?»  
Paris, 2000, 128 pages

Rendre la société plus consciente des difficultés liées au deuil et ainsi prévenir les complications chez les personnes touchées par la perte d'un être cher, telle est l'essence de cet ouvrage.

Après avoir dressé un portrait actuel de la mort et du deuil en Occident, les auteurs, Marie-Frédérique Bacqué et Michel Hanus, respectivement maître de conférences en psychopathologie à Lille III et docteur en psychologie et en médecine, tentent d'expliquer le phénomène du deuil, les effets de son passage de la communauté à l'individu et la façon dont le deuil social agit sur l'expression individuelle du chagrin.

L'analyse psychologique des différentes phases du deuil normal, par opposition au deuil pathologique, y est fort intéressante. L'état de choc, les comportements de recherche et la régression, l'agressivité et la colère, l'expression du chagrin du deuil et l'achèvement du travail du deuil seraient ainsi des étapes normales, sinon essentielles, que doit traverser l'endeuillé.

L'ensemble du propos des auteurs est traité dans le souci des nouvelles approches psychologiques et sociales du deuil.

Destinées à donner un sens à l'expérience du deuil, les réponses se veulent rassurantes quant aux réactions faisant suite à la disparition d'une personne et invitent à une meilleure compréhension des idées véhiculées par la société à cet égard.

**LE DEUIL**

Monique Séguin et Lucie Fréchette  
Les Éditions Logiques,  
collection «Mieux vivre»  
Montréal, 1999, 250 pages

Convaincues de l'importance de bien comprendre le deuil pour mieux intervenir lorsqu'il survient, Monique Séguin et Lucie Fréchette, professeures à l'Université du Québec à Hull, destinent principalement leur ouvrage à des intervenants de la santé et des services sociaux, de l'éducation et des organismes communautaires, même si les personnes affligées par la disparition d'un être cher et celles qui doivent épauler ces dernières dans la douleur peuvent y trouver leur compte.

Dans cette seconde édition, révisée en profondeur et enrichie d'un chapitre sur les rites et rituels qui entourent la mort et le deuil, les auteurs analysent les relations d'attachement entre les gens, les comportements des enfants face à la mort et les instruments d'aide à leur portée, la vulnérabilité aux problèmes de santé des endeuillés, et les différentes formes de deuil. Par exemple, elles abordent le deuil faisant suite à un suicide ou à un homicide, à une fausse couche, à un deuil collectif découlant d'une catastrophe.

Si chacun des chapitres du Deuil s'y trouve référencé, une liste de titres commentés, dont une



vingtaine à l'intention des enfants, apparaît à la fin de l'ouvrage.

**LA MORT**

Marie-Hélène Encrevé-Lambert  
Bayard  
Paris, 1999, 138 pages

Raconté comme un roman, avec des témoignages d'adultes, des mots d'enfants, des références à Freud, Dolto, et des citations de Rousseau, Saint-Augustin et Hugo, ce livre cherche à sensibiliser les mères, les pères et les proches d'un enfant sur les conséquences — souvent aggravantes — du deuil sur l'équilibre psychologique de ce dernier et faire comprendre à ceux-ci que le mensonge ou le silence est beaucoup plus difficile à supporter pour l'enfant que le phénomène de la mort en lui-même.

A partir de son expérience à titre de psychanalyste d'enfants et d'adultes, l'auteure observe ainsi ce qui se passe psychologiquement chez l'enfant, des premiers mois de son existence à sa dixième année. En sept chapitres, le lecteur apprend sur la façon de recevoir les questions de l'enfant, comment accueillir ses découvertes, comment accompagner ses angoisses, bref comment se comporter pour qu'il puisse continuer à lui faire partager ses interrogations.



Une douzaine de livres sont également proposés comme suggestions de lecture avec l'enfant.

**LA MORT POUR DE FAUX ET LA MORT POUR DE VRAI**

Dana Castro  
Albin Michel,  
«Questions de parents»  
Paris, 2000, 204 pages

Sous la couverture de ce nouveau livre, au titre original mais surtout fort à propos, le parent-lecteur trouvera une foule de renseignements sur le rapport de l'enfant à l'égard des jeux de «héros qui tue le méchant» qu'il s'invente ou auxquels il s'adonne par le truchement des jeux virtuels électroniques, sur le rapport qu'il entretient quand la mort vient lui enlever un membre de la famille, un ami (s'il est témoin d'un accident, par exemple), ou quand elle est sur le point de lui enlever la sienne, s'il est atteint d'une maladie incurable.

L'auteure, psychologue clinicienne, consacre tout un chapitre à l'adolescence et à ses deux «façettes du désir de mort»: le suicide et la toxicomanie.

Dans son ensemble, *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*,

vrai, a de quoi sensibiliser vraiment tout adulte responsable d'un enfant de 0 à 20 ans à l'importance du savoir-être, du savoir-faire et du savoir-dire. Que la mort soit chose du passé ou toute proche.

té d'accepter la rupture définitive des liens avec la personne décédée, sur le sentiment de toute-puissance de l'individu et sur son désir d'éternité, ainsi que sur l'anthropomorphisme.

**L'AU-DELÀ? UN INTERVENANT RÉPOND À DES PERSONNES EN DEUIL**

Roger Régner  
Sciences et Culture  
Montréal, 1999, 110 pages

Publié l'an dernier, ce livre se penche sur les réactions les plus fréquemment vécues lors d'un deuil.

À partir d'un dialogue entre Cœur-Saignant (qui renvoie au Sacré-Cœur) et Psyché («âme» en grec), basé sur des extraits issus de témoignages réels, l'auteur propose des réponses et des pistes de réflexion sur la difficul-



## Un nouveau volet de la vie quotidienne en Nouvelle-France

Après *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France*,

l'historien ANDRÉ LACHANCE se transforme en conteur pour nous faire découvrir d'autres aspects de la vie de nos ancêtres au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Des récits savoureux inspirés des archives judiciaires, où se côtoient le

quotidien et le tragique, l'ordinaire et l'extraordinaire...

ANDRÉ LACHANCE  
*Juger et punir en NOUVELLE-FRANCE*



*Juger et punir en Nouvelle-France*  
d'ANDRÉ LACHANCE  
184 pages - 22,95 \$

ANDRÉ LACHANCE  
*Vivre, aimer et mourir en NOUVELLE-FRANCE*



*Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France*  
d'ANDRÉ LACHANCE  
226 pages - 22,95 \$

EN VENTE PARTOUT **Libre Expression**

**Nous avons pris du volume!**

À l'achat de trois livres Le Parchemin vous offre :

- 20% de rabais sur le premier livre\*
- 25% de rabais sur le deuxième livre\*
- 30% de rabais sur le troisième livre\*

Offre en vigueur 26 novembre 2000

Sur présentation de cette annonce seulement  
UN COUPON PAR CLIENT

**le Parchemin**  
La librairie des meilleurs prix

Mezzanine Métro Berri-UQAM 505 est, rue Ste-Catherine, Montréal (514) 845-5243



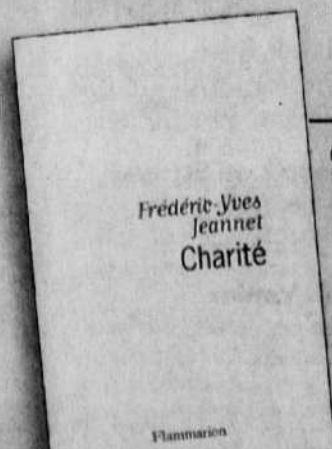
**QUAND LE DEUIL SURVIENT - 80 QUESTIONS ET RÉPONSES**

Roger Régner et Line Saint-Pierre  
Science et culture  
Montréal, 2000, 186 pages

Quand survient une disparition, les interrogations pour maîtriser l'événement de la mort sont multiples: «Pourquoi le deuil ravive-t-il d'anciennes blessures?», «Qu'en est-il de l'usage des anti-dépresseurs?», «Est-ce normal de "parler" au défunt, de le "consulter" et de "solliciter" son aide?», «Est-il nécessaire de consulter un médecin quand on vit un deuil?».

C'est pourquoi Roger Régner et Line Saint-Pierre, fondateurs de Deuil-Ressources (1994), organisme privé offrant des services aux endeuillés, répondent ici clairement et franchement à 80 des questions qui leur sont le plus souvent posées dans l'exercice de leur fonction.

### Un homme cherche à sauver sa vie par l'écriture



CHARITÉ  
FRÉDÉRIC-YVES JEANNET  
380 pages  
33,95 \$

RENCONTREZ  
FRÉDÉRIC-YVES JEANNET  
AU SALON DU LIVRE

Séances de signature  
Vendredi 17 novembre  
19 h - 20 h  
samedi 18 novembre  
14 h - 15 h  
20 h - 21 h

«Attachez vos ceintures. Dès la première ligne, Charité décolle et vous arrache au plancher des contingences.»  
Le Nouvel Observateur

«L'un des romans les plus impressionnants de la rentrée.»  
Les Inrockuptibles

«Frédéric-Yves Jeannet traque la "lumière du jour" et la "clarté de l'âme".»  
Le Monde

«Un livre dévorant et sauvage.»  
Elle



Salon du livre de Montréal  
Stand 163

Flammarion

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## Loin de la foule



### SIGNETS

Marie-Andrée Lamontagne  
Le Devoir

**D**e Sophocle, qui en aurait écrit 120, il ne reste que sept tragédies. Toute une vie (il mourut nonagénaire) de labeur, de responsabilités publiques, de créativité, et puis l'on part, la poussière se dépose sur tout cela et, quand l'immortalité vous choisit, le tri qu'elle impose dans l'œuvre est en grande partie aléatoire. Pourtant, à 2500 ans de distance, le trop lucide (Edipe peut encore une fois se crever les yeux avec la broche de sa mère, la tragédie creusera la vérité du geste avec entêtement.

Sophocle n'a jamais voulu échapper à la société. Sa naissance lui a fait occuper les fonctions d'administrateur, de stratège aux armées, de magistrat, de citoyen, jusqu'à celles de poète célébré lors des jeux de la Cité. Sans doute y voyait-il autant de postes d'observation privilégiés pour «sonder le cœur humain», comme on n'ose plus l'écrire aujourd'hui. Et il est vrai que la figure du poète maudit, qui continue de peser, souvent à l'insu des intéressés, sur le rôle social que les écrivains s'assignent à eux-mêmes, lui est de beaucoup postérieure.

L'année dernière, Christine Angot, écrivain jusqu'alors confidentiel, connaissait une gloire brutale avec son septième roman, *L'Inceste* (Stock). Contrairement à ce que son titre lapidaire laisse entendre, il s'agit moins d'un roman sur les ravages de l'inceste que l'illustration extrême, à travers cette forme de perversion, des ravages du collectif sur l'individu. Écrit dans une langue violente, heurtée, *L'Inceste* échappe au «vécu» insupportable des médiocres, agace, dérouté, retient, toutes choses qui n'auraient pas suffi à lui valoir un succès commercial: près de 45 000 exemplaires vendus en quelques mois.

Pour ce faire, il aura fallu un passage fameux à l'émission *Bouillon de culture*. L'auteur, hissée sur le piédestal d'une majuscule absolutiste, envoyait alors au tapis l'écrivain-éditeur Jean-Marie Laclavetine qu'un Pivot habile avait pris soin de faire asseoir à ses côtés. Qu'importe les mérites réels ou supposés de celui-ci, l'image avait tranché et fait du perdant un jean-de-lettres écrasé par le talent qui le griffait maintenant au visage. Le public, voyeur, applaudissait. Il allait bientôt acheter.

### Mise au ban

Un an plus tard, Christine Angot fait paraître chez le même éditeur *Quitter la ville*, le récit, tel quel, avec les noms et tout, de l'année d'enfer qui a suivi la parution de *L'Inceste* telle que l'avait déterminée le passage chez Pivot. À Montpellier comme à Paris, l'écrivain devient pour plusieurs une pestiférée, une furie, une



Christine Angot

pure, une pute — au choix. Si *L'Inceste* appartient à la littérature et à un genre, l'autofiction, qui fait florès ces dernières années, *Quitter la ville* relève plutôt de la «société du spectacle» dont Guy Debord avait prévu jusqu'à sa récupération par la critique.

On peut lire *Quitter la ville* sans avoir lu le roman qui le justifie, mais alors ce qui apparaît de manière presque grotesque, c'est l'égo boursouflé d'un écrivain, lequel n'est jamais petit par essence. Si la politesse impose une certaine dissimulation à ceux qui sont affligés de cette tare, l'envol de la courbe des ventes a souvent pour conséquence de faire tomber les dernières préventions. Sans vergogne désormais, et avec l'assentiment empressé de ceux qui pour l'heure se nourrissent de sa substance, l'écrivain devient le soleil autour duquel gravitent éditeur, représentants, attachées de presse, journalistes,

critiques, jurés littéraires, libraires, lecteurs. *Quitter la ville*, c'est beaucoup cela.

Dix fois par jour, Angot, qui vit à Montpellier, téléphone à son éditeur du VI<sup>e</sup> arrondissement, Jean-Marc Robert, ce dernier doublé d'un romancier, mais on aura compris que le fait importe peu à la première, pour s'enquérir des dernières nouvelles — ce qu'on a dit, ce qu'on a vendu, ce qu'on lui a fait subir, et pourquoi elle n'aurait pas le Novembre si le Femina lui échappe, et il avait la liste de *L'Express* et ne le disait pas! — et rappeler périodiquement à ceux de la maison qui s'en préoccupent que non, elle ne va pas bien du tout, ou que oui, ça va mieux.

Mais lire ainsi *Quitter la ville*, c'est ravalier le texte au rang de document sur lequel, perplexes, se pencheront peut-être les archéologues du futur pour y déchiffrer le mystère des invraisemblables mœurs littéraires qui au-

ront prévalu pendant le bref intervalle d'une centaine d'années, où la civilisation du livre était entrée en décadence, tout en se croyant à son apogée. Par exemple, des gens se réunissent dans une pièce remplie de livres qui ne leur appartiennent pas pour entendre un écrivain lire des passages d'un livre reproduit à des milliers d'exemplaires qu'ils pourraient très bien lire chez eux, après en avoir acquis un pour deux fois rien. Des gens ayant eux-mêmes écrit des livres se réunissent pour offrir une récompense à celui qu'ils jaloueraient peut-être, si eux-mêmes n'avaient été amicalement récompensés de diverses façons par ceux qui le publient ou par d'autres gens réunis. Des gens qui ont lu un livre arrêtent son auteur dans la rue ou sonnent à sa porte pour lui donner des conseils sur la manière de mener sa vie ou de choisir le sujet de son prochain livre. Des gens qui n'ont pas lu le livre en parlent avec assurance devant d'autres gens, dans des cocktails ou à la télévision.

On peut aussi, ce qui est préférable, lire *Quitter la ville* après avoir lu *L'Inceste*. Dans celui-ci, le père dégénéré, égoïste, irresponsable («*que veux-tu, je bande*»), est incollable sur les règles de politesse par quoi l'édifice social peut tenir debout. À la campagne, dire bonjour aux inconnus croisés en promenade. Sur le palier, au moment d'entrer, céder le passage au maître de maison, qui ouvre la voie, et, à l'inverse, doit être le dernier à sortir de l'appartement qu'il ferme à clé, façon d'en marquer la propriété, dont celle sur les femmes (classées selon la forme de leurs seins, orange, pam-

plémousse, citron) et sur la famille n'est que le prolongement.

La famille, parlons-en. C'est à cause d'elle, qui reprend invariablement ses droits à Noël, quels que soient les accommodements que l'on ait envisagés le reste de l'année, qu'éclate la crise au sein du couple provisoirement lesbien que forme la narratrice de *L'Inceste* avec une femme-médecin de Montpellier. Échapper au collectif, familial ou social, le «sujet Angot» n'a de cesse d'y aspirer. Dans *L'Inceste*, le groupe se confond presque toujours avec la petite et la moyenne bourgeoisie, industriels de Châteauroux, mères à la sortie de l'école, blondes avocates, gens du cinéma ou du théâtre, édiles municipaux.

Dans *Quitter la ville*, le groupe porte aussi le nom de milieu littéraire, et les règles qui le régissent, ses politesses feintes, ses servitudes, ses luttes de pouvoir ne sont pas moins néfastes pour l'individu écrivain. Avec raison, Christine Angot peut bien marteler à la télévision que ni l'éditeur, ni le critique, ni le lecteur ne sont en droit d'avoir des attentes à l'égard de l'écrivain, qui paie assez cher sa décision de n'être ni médecin, ni industriel, ni mère, ni avocate — du moins pas tout à fait, pas uniquement.

Mais le livre refermé, une question demeure. Dans quelle mesure un écrivain, s'il est ambiteux, s'il recherche gloire et argent, s'il aime parler à la télévision et recevoir des prix, peut-il échapper au collectif littéraire qui seul peut lui donner tout cela? Cette ville-là, il semble bien qu'Angot ne soit pas près de la quitter. Elle n'y sera pas seule.

### Souvenirs de lecture

## La puissance des petites phrases

Alain Nadaud est écrivain. Né à Paris, il faisait paraître cet automne un troisième roman, intitulé *La Fonte des glaces*, chez Grasset. Il est actuellement attaché culturel du consulat de France à Québec. Il nous a écrit une petite anecdote savoureuse au sujet de ses premières audaces de lecture, au hasard du cadeau d'un parrain. Nous vous la livrons ici telle qu'il nous l'a écrite, intégralement.

Il y avait très peu, sinon pas de livres chez mes parents. Aussi loin qu'il m'est donné de remonter dans mon souvenir, c'étaient ce qu'on appelait les «illustrés», c'est-à-dire les magazines de bandes dessinées, qui constituaient l'ordinaire de mes lectures. Un jour — j'avais peut-être six ou sept ans —, mon parrain, qui était de passage à la maison et qui souhaitait me faire un cadeau, m'emmena chez le libraire du coin:

— Vas-y, choisis un livre, prends ce que tu veux!

Comme cette librairie faisait aussi marchand de journaux, sans penser à rien je saisis sur un présentoir deux ou trois illus-

trés, du genre Tarzan, les Pieds Nickelés ou Kit Carson...

— C'est tout? Tu ne choisis que ça? Tu n'as pas envie d'autre chose, d'un vrai livre par exemple?

Mais, sans me laisser le temps de réfléchir à la question pour ne pas contrecarrer mon choix, il s'en alla payer à la caisse. Un vrai livre? Sur le coup, j'avoue que je ne compris pas très bien le sens de ce qu'il voulait dire. Mais longtemps après, la déception qu'avait trahie sa voix resta gravée dans mon esprit... Sans savoir pourquoi, j'en éprouvai un

mélange d'humiliation et de remords. J'avais le sentiment de ne pas avoir été à la hauteur et, pour moi-même, d'être passé à côté de quelque chose d'essentiel, dont j'avais trop tardé à prendre conscience.

Revenu à la maison, ces illustrés, que jusqu'ici je devorais avec passion, avaient pris la saveur amère de la défaite. Je les trouvais insipides et vulgaires. Alors, c'était donc ça qu'il voulait dire: il existait quelque part de vrais livres, auxquels moi aussi je pouvais avoir accès?

Quelques jours plus tard, je profitai d'un instant de liberté pour, le cœur battant, retourner à la librairie.

Avec mes propres économies, j'avais décidé de m'offrir un de ces livres à la couverture cartonnée, qu'on ne peut parcourir d'une traite, dont il faut garder en mémoire ce qu'on a lu jusqu'à la prochaine fois, et sans autres illustrations que quelques



Alain Nadaud

vagues croquis à l'intérieur. Qui pourra jamais s'imaginer l'impact de ces phrases en apparence anodines qu'on lance à un enfant et qui, sans qu'on n'en sache rien, servent de révélateur, modifient ensuite le cours d'une existence?

Alain Nadaud

### À L'ESSENTIEL

## Un sens lointain

### KIDS

Frédéric Boyer  
POL  
Paris, 2000, 116 pages

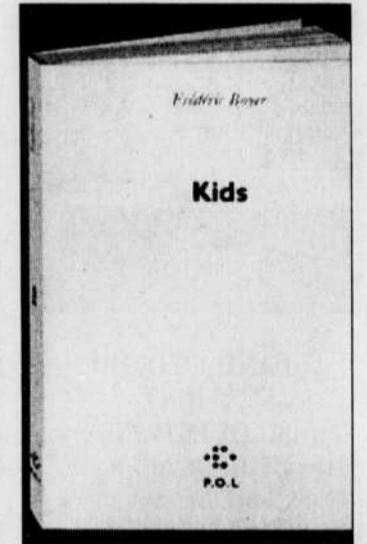
ses maisons se construire et / se détruire lentement / n'oubliez pas / père est amour mais pas toujours / perfection. Kids ne ressemble pas à un recueil de poèmes mais à une notation, au jour le jour, d'un trajet étourdissant «dans son propre cœur».

David Cantin

On fait l'épreuve, à la lecture des poèmes de Frédéric Boyer, de cette histoire qui s'éparpille entre les liens complexes d'un individu face aux circonstances les plus immédiates.

Après *Le Goût du suicide lent* (P.O.L., 1999), *Kids* met en jeu les rapports du père face aux enfants, d'un univers intérieur boussulé dans sa propre solitude quotidienne. On pourrait croire que le livre de Boyer s'immobilise dans une voix aussi proche que familière. Mais pourtant, l'art de cet écrivain français est de chercher dans l'anecdote le sens opaque, lointain et transparent de toute existence. Parfois troublante de vérité, cette suite met à l'épreuve l'exigence d'un instant aussitôt perdu.

L'espace du poème devient l'inventaire intime du monde, de cet autre qui pense tout bas: «Je dis le père c'est moi / le Père qui voit son père mourir / ses enfants grandir /



### LE SAINT-LAURENT

*Beautés sauvages du grand fleuve*

Jean-François Hamel  
Annie Mercier

**Le Saint-Laurent est le lieu de toutes les naissances.**

Explorez les habitats dulcicoles et marins du grand fleuve où évoluent une diversité phénoménale de végétaux et d'animaux.

- Plus de 200 photos couleurs
- Couverture cartonnée

LES ÉDITIONS DE L'HOMME  
www.edhomme.com

## RÉCOLTE

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

### D'AUTOMNE

Luc Bertrand  
L'ÉNIGMATIQUE  
MACKENZIE KING

BIOGRAPHIE

ÉDITIONS DE L'INTERLIGNE

17,95 \$

Une figure énigmatique et fascinante

Regroupement des éditeurs unidivers France

### LES FINALISTES DU GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

2000

**Julie Keith**  
*The Devil Out There*  
Knopf Canada

**Roger Magini**  
*Styx*  
Éditions de la Pleine Lune

**Rachel Rose**  
*Giving My Body to Science*  
McGill-Queen's University Press

**Alison Lee Strayer**  
*Jardin et prairie*  
Leméac

**Denis Vanier**  
*L'Urine des forêts*  
Les Herbes rouges

**32<sup>e</sup> édition**

La remise du prix aura lieu à l'hôtel de ville de Montréal le lundi 13 novembre 2000 à 11 heures.

Ville de Montréal

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
LITTÉRATURE FRANÇAISE

# La prodigalité des promesses d'amour

**LA CONVERSATION AMOUREUSE**  
Alice Ferney  
Actes Sud  
Arles, 2000, 476 pages

**GUYLAINE MASSOUTRE**

S'il est une écriture française actuelle tendue par les conflits de l'amour, il en est une autre, toute classique mais ô combien suave, qui entretient le châtier, telle Pénélope avec sa toile, du récit amoureux. Un récit de plus, direz-vous, la belle affaire... Regrets éternels! car il vous faudra écarter du revers de la main l'esprit malin du couple de foudre, le jeu le plus intelligent de la conversation et la grâce de la lumière qui entoure tout nouvel amour. A l'heure où *Grâce et dénuement* (Actes Sud, 1995) paraît en livre de poche (Babel, n° 439), *La Conversation amoureuse* prolonge le bonheur qui rayonne d'un tel livre. Le roman se résume à la béatitude d'un couple en train de se faire, en quelques rencontres heureuses. On aurait dit, il y a deux ou trois siècles, qu'il s'agit d'un rendez-vous galant. L'un est en instance de divorce; l'autre, mariée. Elle aime son mari; d'ailleurs, elle est enceinte. Mais les flèches d'Apollon ou de Diane, les poètes le savent, frappent toujours leur cible en plein cœur. Sacrés clichés.

**Largesse**

La grâce de ce livre, c'est l'esprit du don. Don de soi, esprit de largesse, l'amour des coups de foudre est un sortilège à la saveur exquise. Les délices d'Adam et Ève ont la pureté qui précède la conscience de la faute. Ils partagent le fruit défendu avec l'innocence des cœurs purs. Toute parole leur est don, tout geste, caresse prometteuse. Donner et recevoir les gorgent d'un même nectar. Ces amants, ou plutôt ces futurs amants, rien ne les sépare. Leur largesse est dédicière, fût-ce du bien d'autrui; ils essaient leur bonheur à proportion du régal qui les hante. Ils font des gestes d'auteur, prodiges comme des rois que la fécondité marie à la fortune de leur sort. C'est dans un tel univers qu'Allice Ferney se déploie. L'adultère et

coquette Pauline emprunte, sans le dire, le modèle d'un superbe roman d'amour à sa «grande sœur» Paulina 1880, signé par Pierre-Jean Jouve en 1925. Une ambiance stendhalienne réunit ces romans sous un même éclat. Légèreté fluide, frivolité vive, la spontanéité de Pauline a le charme d'un style qui laisse percevoir le tremblement intérieur, la faille, la disponibilité. En un mot, elle plaît. «Elle avait perdu la gaucherie, cet effarouchement intérieur qui désigne et protège, comme un sceau, la virginité. À la place de quoi, un plaisir que d'évidence elle prenait à être coquette annonçait qu'elle était une femme qui se tient du côté des hommes.» Avec une assurance du trait, Alice Ferney dessine une femme doublement femme, intelligente et ravissante.

Gilles, l'élu, a déjà les tempes grises. Ni blasé, ni heureux, il est l'homme qu'une image entraîne un jour soudain derrière son évidence incoercible: «Il ressentait [...] une fierté de gamin à marcher à côté d'une femme ravissante que les hommes regardaient... Alors il observait l'affluence bigarrée de ces gens qui se promenaient, qui n'étaient pour lui à cet instant qu'un grand mouvement autour de son désir, qu'une transhumance anonyme au cœur de quoi il poursuivait une image.» L'inclination qui le trouble enchante tout ce qui touche à la rencontre. L'attrait irrésistible auquel il s'abandonne déroulera bientôt pour lui la carte du tendre. Leur bonheur est communicatif.

**Sensualité souriante**

En quoi ce roman est-il neuf, avec une si vieille affaire? L'explication est aussi inutile que le récit entraîne d'évidence. Alice Ferney prête sa plume aux sourires, aux bavardages harmonieux «dans



SOURCE ACTES SUD  
Alice Ferney prête sa plume aux sourires, aux bavardages harmonieux.

une zone moins conventionnelle de la conversation». Le charme amoureux se cache «dans le secret qu'offrent les choses cachées à ceux qui les taisent»; avec son sens du baroque, la romancière excelle à faire entendre la voix d'alcôve de Gilles. La confusion qui entraîne leur conversation ne leur évite aucun jeu ni match; ils se dévoilent sans se livrer complètement.

Heureusement, ce tête-à-tête exclusif est entrecoupé par toutes sortes d'aller et retour des proches, eux aussi préoccupés par les aléas de leur vie amoureuse. Les coïncidences multiplient les entrecroisements, facilitent les mensonges, tissent les alibis. Pauline s'enfoncé dans l'adultère, payant un lourd tribut à la splendeur d'Eros. Des pages de sensualité heureuse témoignent des joies épanouies de la chair. C'est là que le roman de Ferney atteint toute sa plénitude, lorsque son personnage découvre que l'amour dépasse le visage, le nom, le corps de celui qui l'aime. Il tend à atteindre celui des grandes héroïnes: «Croyez-vous que Vronski aimait Anna Karénine? dit-elle. Non, dit-il sans hésitation, il ne l'aimait pas. Elle dit: Vous pensez comme mon mari. Mais moi, je n'en suis pas certaine. Vous n'avez pas envie de le penser, dit-il. Ce serait si horrible, dit-elle.» Un nuage passe. Et puis, un jour, le bonheur se gâte.

La destinée est idiote, pour Alice Ferney. Ce n'est pas pour rien que l'écrivain, professeur d'économie, a choisi le pseudonyme voltairien pour livrer son héroïne aux hasards de l'étreinte d'un homme imparfait. L'histoire fait à nouveau sourire. Tant de psychologie au service d'une pointe de naïveté n'éteindra pas la flamme qui embrasse le foyer. Quelques piroquettes, au moment du dénouement, n'arriveront pas à écarter le plaisir de lire ce qui, depuis le début du roman, a déjà été écrit, souvent moins bien, mille fois. Franchement, l'amour est optimiste.

ALICE FERNEY

La conversation amoureuse

SOURCE ACTES SUD

Le roman se résume à la béatitude d'un couple en train de se faire.

Flammarion Québec



«L'autruche est sûrement plus lucide qu'on ne le croit. J'ai l'impression qu'elle choisit de mettre sa tête dans le sol quand sa survie mentale en dépend.»

**Iléana Doclin**  
*L'autruche Céleste*

samedi 18 de 16 h à 18 h  
dimanche 19 de 12 h à 14 h



«J'ai dû, pour guérir, non pas déclarer la guerre à la maladie, mais plutôt enterrer la hache de guerre contre moi-même.»

**Johanne Ledoux**  
*Guérir sans guerre*

jeudi 16 de 18 h à 20 h  
vendredi 17 de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h  
dimanche 19 de 14 h à 16 h



«En m'inspirant de faits troublants sur Lewis Carroll, créateur d'Alice au Pays des Merveilles, j'ai imaginé l'histoire d'un terrible aveu.»

**Bernard Claveau**  
*Young Alice*

vendredi 17 de 16 h 30 à 18 h 30  
samedi 18 de 14 h à 16 h

Stand 163

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
STAND 765  
DU LIVRE DE MONTRÉAL

# Lire

pour faire durer l'instant



**Roland BOURNEUF**  
*Le traversier*

Samedi 18 novembre de 16 à 17 h



**Guy CLOUTIER**  
*Des causes perdues*

Jeudi 16 novembre de 20 à 22 h  
Vendredi 17 novembre de 17 à 19 h et de 21 à 22 h  
Samedi 18 novembre de 17 à 18 h et de 21 à 22 h  
Dimanche 19 novembre de 18 à 20 h et de 21 à 22 h



**Georges DESMEULES et Christiane LAHAIE**  
*Les personnages du théâtre québécois*

Samedi 18 novembre de 13 à 14 h



**Robert HARVEY**  
*Poétique d'Anne Hébert : jeunesse et genèse suivi de Lecture du Tombeau des rois*

Jeudi 16 novembre de 20 à 21 h  
Vendredi 17 novembre de 20 à 22 h  
Samedi 18 novembre de 20 à 21 h  
Dimanche 19 novembre de 17 à 18 h, de 19 à 20 h et de 21 à 22 h



**Suzanne LANTAGNE**  
*La marche*

Jeudi 16 novembre de 19 à 20 h et de 21 à 22 h  
Vendredi 17 novembre de 19 à 20 h  
Samedi 18 novembre de 17 à 18 h et de 19 à 21 h  
Dimanche 19 novembre de 16 à 18 h



**Claire MARTIN**  
*L'amour impuni*

Vendredi 17 novembre de 16 à 17 h  
Samedi 18 novembre de 12 à 13 h et de 18 à 19 h



**Sylvie MASSICOTTE**  
*Le cri des coquillages*

Jeudi 16 novembre de 19 à 20 h  
Dimanche 19 novembre de 14 à 15 h



**Pierre OUELLET**  
*Still. Tirs groupés*

Samedi 18 novembre de 16 à 17 h et de 19 à 20 h



**Christine PALMIÉRI (dir.)**  
*De la monstruosité, expression des passions*

Vendredi 17 novembre de 19 à 20 h



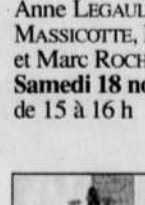
**Lise VEKEMAN**  
*Chroniques pour une femme*

Vendredi 17 novembre de 17 à 19 h et de 20 à 21 h



**Les travaux de Philocrate Bé, découvreur de mots**

Roland BOURNEUF, Christiane LAHAIE, Claire MARTIN et Lori SAINT-MARTIN  
Samedi 18 novembre de 14 à 15 h



**Anne LEGAULT, Sylvie MASSICOTTE et Marc ROCHETTE**

Samedi 18 novembre de 15 à 16 h

**Métamorphoses**

Isabelle ASSELIN, Géraldine BAAR, Myriam BEAUDOIN et Laurent FADANNI  
Dimanche 19 novembre de 11 à 12 h

Mélanie BOULANGER, Bénédicte DELANGHE, Laurent FLAMAND et Annie PERREAULT  
Dimanche 19 novembre de 20 à 21 h

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL • LES ÉDITIONS DE L'IQRC

**Salon du livre de Montréal**

Kiosques 946 • 948 • 950

Séances de signature

**Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie**

La faillite d'un rêve

ALBERT CHOLETTE • SAMEDI de 14 h à 15 h et DIMANCHE de 14 h à 15 h

**Rouge, bleu**

La saga des Prévost et des Nantel

Les Laurentides... Histoire en Bref

Histoire des Laurentides

SERGE LAURIN • VENDREDI de 13 h 30 à 14 h 30 et de 15 h 30 à 16 h 30

**Enseigner et punir**

SOUS LA DIRECTION DE DENIS JEFFREY ET CLAUDE SIMARD  
220 pages, 25 \$ • Coll. La vie dans la classe

**Rompre avec la vengeance**

Lecture de René Girard

DENIS JEFFREY

144 pages, 14 \$ • Coll. Lectures

**La fin de la famille moderne**

Signification des transformations contemporaines de la famille

DANIEL DAGENAIS

268 pages, 30 \$ • Coll. Sociologie contemporaine

**Réflexions sur la philosophie du droit**

BJARNE MELKEVIK

222 pages, 25 \$ • Coll. Dikè

**L'autre de la technique**

SOUS LA DIRECTION DE SERGE CANTIN ET ROBERT MAGER

264 pages, 27 \$ • Coll. Mercure du Nord

**Comprendre la complexité**

Introduction à la méthode d'Edgar Morin

ROBIN FORTIN • PRÉFACE D'EDGAR MORIN

230 pages, 25 \$ • Coll. Sociologie contemporaine



Les Presses de l'Université Laval • Les Éditions de l'IQRC  
Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103  
Téléphone : (418) 656-7381 • Télécopieur : (418) 656-3305  
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca • http://www.ulaval.ca/pul

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
STAND 765  
**L'instant même**  
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## LITTÉRATURE JEUNESSE

### Souvenirs de lecture

## Les contes de grand-mère

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Dominique Demers a le regard bleu et pétillant. Quand elle parle de littérature, elle s'émue comme un enfant, elle qui pourtant a fait des études postdoctorales en la matière. Parmi les souvenirs de lecture de cette écrivaine, c'est une grand-mère magicienne qui surgit, une grand-mère qui lisait des histoires au lit à ses petits-enfants.

« Dans ces moments-là, se souvient-elle, on avait le droit de se placer deux par lit. »

Dans la bouche de cette grand-mère, les personnages de Perrault, le maître des contes pour enfants, *Barbe bleue*, *Le Petit Chaperon rouge* ou *Peau d'âne* prenaient forme.

« Tard, très tard, jusqu'à l'adolescence, j'ai cru que c'était ma grand-mère qui les avait inventés », ajoute-t-elle. Ces contes, s'ils ont été réécrits et publiés par Perrault, faisaient autrefois partie de la littérature orale. Ils s'étaient transmis, bien avant Perrault, de grand-mère en petits-enfants.

Originaire d'Hawkesbury, en Ontario, Dominique Demers a pris ensuite le chemin de la biblio-

thèque municipale. C'était une époque où les livres étaient moins disponibles que maintenant.

Et entre-temps, il y avait eu aussi la mère de Dominique Demers, professeur de diction, qui lui faisait lire de la poésie. Plus tard, bien plus tard, quand la future écrivaine a entrepris des études de littérature à McGill, elle a retrouvé ce souvenir. C'est en ouvrant un recueil de poésie qu'elle a eu un sentiment de déjà vu.

« C'était Le Pélican, d'Alfred de Musset. Ma mère, qui est morte jeune, me l'avait fait lire sans me dire de quoi il s'agissait. Mais j'ai réalisé que je connaissais ce poème », dit-elle.

Devenue depuis auteur de littérature jeunesse, Dominique Demers est cette année présidente d'honneur du Salon du livre de Montréal. Lors de la conférence de presse qui annonçait cet événement, elle a eu les mots suivants :

« Le plus important, c'est que lire rend heureux. Le plus important, c'est que quand on aime lire, on n'est jamais vraiment seul, on n'est jamais trop pauvre pour voyager, on peut toujours rire, frémir, pleurer, découvrir, s'évader. » Une habitude qui a façonné toute sa vie.



SOURCE SEUIL JEUNESSE

Illustration de Nikolaus Heidelbach pour la couverture de l'album *Que font les petits garçons?*

## Petites délinquances

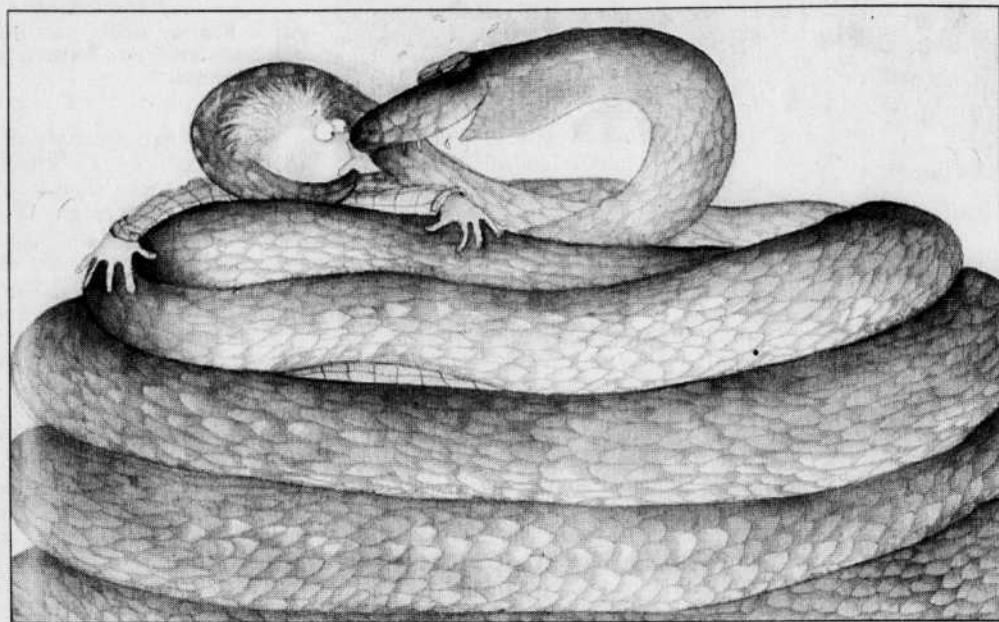
CAROLE TREMBLAY

En l'an de grâce 2000, toutes les maisons de la littérature jeunesse sont occupées par les tenants de la rectitude politique. Toutes? Non, un petit groupe de créateurs résiste encore à l'envahisseur.

### J'AI UNE PEUR BLEUE DES ANIMAUX

Texte et illustrations de Babette Cole  
Seuil jeunesse  
Paris, 2000, 24 pages

Babette Cole n'est pas spécialement connue pour sa mièvrerie. Ses albums loufoques font toujours des pieds de nez au lobby pédago-pastel. Dans son dernier cru, elle s'attaque aux terreurs suscitées par les animaux. Tom est un petit garçon tout ce qu'il y a de plus trouillard. Lorsqu'il s'aperçoit qu'il est suivi par un chien, il s'imaginerait illico qu'il se fera dévorer. Quand le cheval vient rejoindre le chien, il se voit réduit en miettes par les sabots. Un taureau s'ajoute au petit défilé, puis un serpent, des oiseaux, des araignées... A chaque nouveau venu, Tom anticipe avec effroi une nouvelle catastrophe pour sa petite personne. Terrassé par la peur, il s'effondre au sol, tombant malencontreusement sur un nid de fourmis. Horrifié par les intrus qui s'insèrent dans son intimité, Tom retire son pantalon. Les animaux détalent en quatrième vitesse à la vue de ses belles grosses fesses. Maintenant qu'il connaît le truc, Tom n'aura plus jamais peur...



SOURCE SEUIL JEUNESSE

Illustration de Babette Cole pour *J'ai une peur bleue des animaux*.

la rectitude politique donne parfois lieu à d'étranges paradoxes. Par exemple, il est maintenant dépassé, voire réactionnaire de créer des personnages de gars possédant des caractéristiques mâles. Que font les petits garçons? est un abécédaire dont chaque lettre correspond à un prénom. Sur la page de gauche, une fillette soutient la première lettre d'une phrase qui présente une action effectuée par un jeune mâle sur la page de droite. L'album ne s'embarrasse pas des politiques du ministère de l'Éducation en matière de littérature jeunesse, c'est le moins qu'on puisse dire. A «S», Simon a fait une découverte, Simon soulève la couverture pour découvrir ce qu'on imagine être sa première érection. A «G», Gregory réfléchit, nous montre un garçonnet planté devant une affiche publicitaire de sous-vêtements féminins. A «O», Olivier gagne le concours, de celui qui

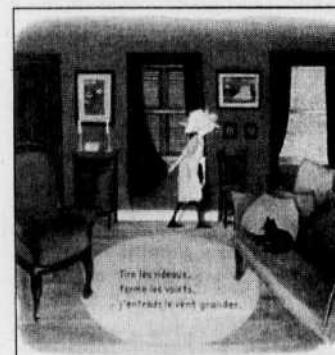
pisse le plus loin, évidemment. Il règne dans la plupart des illustrations une ambiance un peu morbide, aux antipodes de Walt Disney. Une des pires à cet égard est le «U», comme dans Ulysse s'exerce, qui présente le personnage couché à côté d'une tombe. Mal à l'aise garanti.

### VITE, VITE, CHÈRE MARIE!

Texte de Erik Blegvad  
Illustrations de N.M. Bodecker  
Autrement jeunesse  
Paris, 2000, 28 pages

On pourrait s'étonner que ce texte qui a déjà 25 ans soit publié aujourd'hui. Pas que l'histoire soit complètement dépassée, au contraire. Mais il est devenu rarissime qu'on mette en scène un couple, même âgé, engoncé dans un partage des rôles domestiques aussi outrageusement traditionnel. J'imagine qu'on préfère croire et faire croire que cela n'existe plus. Deux retraités se préparent à l'hiver. Dès la première page, le mari, encore en robe de chambre, commence à donner ses directives à sa femme, déjà au travail. Pendant tout le livre, Marie se dé-

mène, cueille les pommes, coupe le bois, met les tomates en conserve, fait les confitures, sous les ordres de ce qu'on pourrait appeler son «boss de bécosse». Elle obtempère sans rechigner, même si on devine qu'elle n'a pas besoin de lui pour savoir quoi faire. A la fin de la journée, épuisée, sale et décoiffée, la vieille regarde son vieux se bercer sur sa chaise, entouré de livres et de journaux. Au dernier «Vite, vite, Marie...» qu'il prononce pour avoir son thé, le bouchon saute chez sa douce moitié et c'est sur la tête qu'il se prend la thière.



SOURCE AUTREMENT JEUNESSE  
Illustration de Erik Blegvad pour *Vite, vite, chère Marie!*



Dominique Demers

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## RÉCOLTE

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

## D'AUTOMNE

Marguerite Mailet

### FAIRE MOUCHE

LIVRE JEU (COMPRENANT 120 CARTES)  
BOUTON D'OR ACADIE



24,95 \$

Savez-vous ce que signifie «faire le pied de mouche» ou «être un faisan» ou encore «peigner la griffe»?

### QUE FONT LES PETITS GARÇONS?

Texte et illustrations de Nikolaus Heidelbach  
Seuil jeunesse  
Paris, 2000, 52 pages

Il est étonnant de voir comment

Le magazine littéraire de Télé-Québec

Animé par Danielle Laurin

Vendredi 19h30 • Rediffusions : dimanche 13h30 et lundi 13h30

### Cette semaine à CENT TITRES

DIMANCHE, 13 h 30, Danielle Laurin rencontre Amélie Nothomb à Paris pour la parution de son dernier-né : *Métaphysique des tubes*.

D. Kimm craque pour l'album jeunesse de Babette Cole, *J'ai une peur bleue des animaux*. Yvon Lachance a lu *Chiens sales*, un polar de François Barcelo.

Le livre de la semaine de Danielle Laurin : un inédit de Gabrielle Roy.

Novembre est le mois de la course aux prix littéraires. Qu'est-ce qui distingue le Québec de la France dans ce domaine? Dany Laferrière s'interroge...

Vendredi, 19 h 30, une émission en direct du Salon du livre de Montréal. En entrevue : Christian Mistral.



Télé-Québec  
PIXCOM  
LE DEVOIR

## DIS, BLAISE... CHANSON DU TRANSIBÉRIEN

### RENCONTRE LITTÉRAIRE

Jay Bochner, professeur au département d'études anglaises de l'Université de Montréal, parlera de *BLAISE CENDRARS*, en compagnie de l'animatrice Aline Gélinas et du compositeur Pierre Cartier.

### ENTRÉE LIBRE

Maison de la culture Côte-des-Neiges : le jeudi 16 novembre à 19 h 30  
Maison de la culture Plateau-Mont-Royal : le mardi 21 novembre à 19 h 30

### SPECTACLE MUSICAL DE PIERRE CARTIER

Un itinéraire musical actuel. Jean Derome saxophoniste, Pierre Tanguay percussionniste, Jean René altiste, Tom Walsh tromboniste, Bernard Falaise guitariste et Pierre Cartier à la contrebasse et à la voix.

### RENCONTRE MUSICALE

Pierre Cartier se raconte avec le guitariste Bernard Falaise, l'altiste Jean René et l'animatrice Aline Gélinas.

### ENTRÉE LIBRE

Maison de la culture Côte-des-Neiges : le mercredi 22 novembre à 19 h 30  
Maison de la culture Plateau-Mont-Royal : le mardi 5 décembre à 19 h 30

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES : le samedi 25 novembre à 20 h  
MAISON DE LA CULTURE PLATEAU-MONT-ROYAL : le jeudi 7 décembre à 20 h

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES  
5290, ch. de la Côte-des-Neiges, (514) 872-8889

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU-MONT-ROYAL  
465, ave du Mont-Royal Est, (514) 872-2266



## JAMAIS SANS MON LIVRE

DIMANCHE 16h  
REDIFFUSION LUNDI 23H15

Animation : Marie-Louise Arseneault,  
Sylvain Houde et Maxime-Olivier Moutier  
Réalisation : Manon Giguère



# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

BANDE DESSINÉE



Détail d'une illustration de Guy Delisle pour *Shenzhen*.  
SOURCE L'ASSOCIATION

## S'échiner à encre en Chine

DENIS LORD

Ils sont quelques-uns, les auteurs de bande dessinée, à avoir troqué la fiction pour fixer sur papier leurs impressions de voyage. On pensera à Christin, Aymond et Cabanes pour *L'homme qui fait le tour du monde*, à Loustal et ses multiples *Carnet de voyages*, à Jano pour *Paname et Carnet d'Afrique*. De son côté, le Québécois Guy Delisle nous transporte en Chine avec *Shenzhen*, toponyme d'une ville au nord de Hong-Kong. Delisle y a dirigé pendant trois mois un studio d'animation où on réalisait une adaptation de la bédé *Papyrus* créée par De Gieter.

### Mélange de genres?

Si son livre a été publié par L'Association dans sa collection «Ciboulette», essentiellement consacrée aux récits autobiographiques, l'auteur ne se sent pas lié à ce mouvement qui a pris de l'ampleur en France et aux États-Unis au cours de la dernière décennie. «Avec *Shenzhen*, je n'ai pas eu l'impression de faire de l'autobiographie mais plutôt un carnet de voyage. Alors, forcément, je me suis dessiné pour pouvoir mettre en scène des situations particulières, mais le personnage le plus important de l'album reste la Chine. Les récits autobiographiques en bédé, ça ne forme pas un tout, il y a du bon et du mauvais. Il y a ceux qui partagent trop leur intimité, je n'aime pas me sentir voyeur, et ceux qui nous font découvrir leur manière de voir les choses, et ça, je préfère.»

Il reste qu'autobiographie et récit de voyage se recoupent dans cet album de plus de 130 pages. Delisle raconte son quotidien dans une ville aux divertissements rarissimes et où «l'activité majeure, c'est de faire les boutiques». Ce quotidien, outre le dessin animé avec une équipe qui bâcle le travail à dessein, c'est la solitude en raison de l'écart linguistique et culturel (et malgré une interprète), c'est la lecture et le gym (pour tuer le temps), c'est aussi l'émergence du projet de l'œuvre, à laquelle on assiste tel un *work in progress* alors que l'auteur s'interroge sur la validité de sa démarche et sur les jeux de la mémoire.

### Sinologie appliquée

Shenzhen est plus ou moins une banlieue de Hong-Kong dont «à peu près tout le monde aimerait se barrer». Sa limite nord est protégée par «une clôture électrifiée surveillée nuit et jour par des soldats». Faisant référence à Dante, Delisle compare la ville au vestibule d'un purgatoire qui serait Hong-Kong, et le paradis, les États-Unis. Le panorama qu'il es-

quisse de Shenzhen se trame de multiples et exotiques anecdotes sur le comportement des gens, la technologie, l'architecture et la nourriture («Le poisson à l'anis étoilé, cuit en papillote avec un peu de citron et du gros sel dessus. Mmmmm!»). «Pour la culture, il me restait un outil qui vaut des fois largement celui de la communication: l'observation, et ce sont ces observations qui constituent mon album. D'un point de vue politique, je les comprends très bien de ne pas avoir envie de se confier à un étranger de passage. J'agissais avec la même prudence si je devais vivre dans un système aussi répressif. Donc, je n'ai pas trop insisté sur les événements de 1989.»

### Du côté de l'image

Graphiquement, en noir et blanc, l'album de Delisle s'avère fort plaisant. On y retrouve un mélange particulier de schématisation et de réalisme, avec nombre de citations de peintres chinois et de bédéistes occidentaux. Vers le milieu de l'œuvre, l'artiste semble avoir modifié son style, optant pour des masses de gris plus sombres, plus lisses et crémeuses. «J'essaie d'avoir un dessin qui se rapproche du croquis, mais comme j'ai passé des années à faire du dessin animé, je traîne avec moi un paquet de tics que j'essaie d'oublier. L'album s'est fait en plusieurs parties, et quand je m'y remettais, j'avais envie d'améliorer ou de changer le graphisme. Comme je ne suis pas revenu sur les anciennes pages, on peut sentir l'évolution du style. Ce qui me plaît bien, ça donne un côté carnet de voyage. J'ai utilisé des crayons de cire que l'on trouvait quand j'étais jeune dans les magasins Co-op pour écrire le prix sur les boîtes de conserve. Pour les aiguises, il faut tirer sur une corde et dérouler une partie du papier qui forme le crayon. C'est par nostalgie que je les ai choisis.»

Delisle, qui demeure actuellement en France, a quitté le Québec en 1989 alors que fermait le studio d'animation pour lequel il travaillait. «C'était une coproduction avec la Yougoslavie et, à cette époque, ils étaient plus occupés à balancer des grenades sur leurs voisins qu'à dessiner des oursins roses et bleus avec de petites ailes dans le dos.» Voyageant pour se «former la jeunesse», Delisle avait apporté des dessins avec lui au cas où des occasions d'emploi se présenteraient. Il a travaillé en Allemagne pendant un an avant de faire de l'animation en France. À L'Association, il a également publié *Réflexion et Aline et les autres*. Au printemps prochain, Dargaud présentera ses *Premiers pas*, l'envol d'une série mettant en scène un policier paranoïaque.

lordd@caramail.com



Illustration de Guy Delisle pour *Shenzhen*.  
SOURCE L'ASSOCIATION




**au Salon du Livre de Montréal**

MÉDIASPAUL

---

**SCIENCES HUMAINES ET RELIGIEUSES**

 <p><b>POUR VIVRE DEBOUT</b> Marie Evans Bouclin</p>	 <p><b>Le bonheur... pourquoi pas?</b> Claudette Cormier-Lessard</p>	 <p><b>Le Père sera tout en tous</b> Roger Poudrier</p>
 <p><b>Littérature jeunesse au Québec</b> Josée Marcoux</p>	 <p><b>Les pros de Dieu</b> Richard Bergeron</p>	 <p><b>La psychosomatique</b> Marc Dumas</p>
 <p><b>Guerre pour un harmonica</b> Jean-Louis Trudel</p>	 <p><b>Celui qui voit</b> Michel Lamontagne</p>	 <p><b>Risque de soleil</b> Louise Lévesque</p>
 <p><b>Désillusions</b> Julie Martel</p>	 <p><b>Les eaux de Jade</b> Francine Pelletier</p>	 <p><b>Un voyage de Sagesse</b> Guy Sirois</p>

---

**JEUNESSE**

**SCIENCES HUMAINES ET RELIGIEUSES : stand Médiaspaul (507)**

**VENDREDI 17 NOVEMBRE**

17h à 19h  
MARIE EVANS BOUCLIN

19h à 21h  
CLAUDETTE CORMIER-LESSARD

**SAMEDI 18 NOVEMBRE**

10h à 11h  
ROGER POUDRIER

11h à 12h  
MARIE EVANS BOUCLIN

13h à 15h  
JOSÉE MARCOUX

15h à 17h  
CLAUDETTE CORMIER-LESSARD

17h à 19h  
JOSÉE MARCOUX

19h à 21h  
RICHARD BERGERON

**DIMANCHE 19 NOVEMBRE**

12h à 14h  
MARC DUMAS

14h à 16h  
YVON POITRAS ET YVONNE DEMERS

16h à 18h  
RICHARD BERGERON

**JEUNESSE : stand Prologue (123)**

**JEUDI 16 NOVEMBRE**

13h à 15h  
MICHEL LAMONTAGNE

**VENDREDI 17 NOVEMBRE**

9h à 12h  
FRANCINE PELLETIER

12h à 14h  
JEAN-LOUIS TRUDEL

14h à 16h  
JULIE MARTEL

**SAMEDI 18 NOVEMBRE**

14h à 16h  
GUY SIROIS

**LUNDI 20 NOVEMBRE**

10h à 12h  
LOUISE LÉVESQUE

12h à 14h  
JEAN-LOUIS TRUDEL



MÉDIASPAUL  
www.mediaspaul.qc.ca

Les Éditions David

félicitent  
Robert Major  
lauréat du prix  
Gabrielle-Roy  
et finaliste au prix du  
Gouverneur général  
pour *Convoyages*  
essais critiques

**Nouvelle collection — Voix retrouvées**  
Publication de textes inédits de notre littérature

Quelques traits particuliers  
Aux Saisons du Bas Canada  
Et aux Mœurs De l'habitant  
de ses Campagnes...  
de Louise-Amélie Panet

Texte édité par Roger Le Moine

**Que l'apocalypse soit !**  
Chants nouveaux de la Sibylle

Andrée Christensen et Jacques Flamand

Une passion, une urgence,  
la même confiance en l'Univers,  
la même écoute, dans une communauté  
de réflexion et de poésie,  
un auteur à deux voix.

**Une faim de Louve**  
Loïse Lavallée

« Recueil puissamment érotique,  
mais qui se situe aux antipodes  
de toute pornographie... »  
Réjean Robidoux

**Corps sauvage**  
Michel Thérien

Suite de tableaux évocateurs où la fem-  
poésie, la femme-nature inspirent la  
réconciliation entre le lecteur et un univers  
au bord de l'éclatement.

**L'harmonica**  
Marie-Andrée Donovan

Lauréate du prix littéraire *Le Droit* 1999  
pour *Mademoiselle Cassie*

De chaque côté du mur, deux délires  
s'affrontent. Dans le dialogue entre  
l'innocence et la folie, l'harmonica  
intervient à la fois tendre et ironique, pour  
accompagner les destins jusqu'à leur vérité.

**Paroles du soir. Contes du Rwanda**  
Recueillis par Mgr Aloys Bigirimwami  
Adaptation française par Pierre Crépeau

Ce florilège de 65 contes du Rwanda  
comprend des contes d'animaux, des  
contes sociaux et des contes merveilleux.

**Messe grise ou  
La fesse cachée du Bon Dieu**  
Jacques Brunet

« Si j'étais bedeau, je ferais sonner les  
cloches pour saluer un livre que j'ai eu  
tant de plaisir à lire »  
Jean-Louis Major

**Diffractions**  
François Gallays

Un regard original sur des traits particuliers  
d'œuvres québécoises : *Angéline de  
Montbrun*, *Volkswagen Blues*, *Le temps  
des hommes*, et sur quelques recensions  
des romans de Réjean Ducharme et de  
*Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy.

**Histoire de la littérature pour la jeunesse**  
Québec et francophonies du Canada  
suivie d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs  
Françoise Lepage

Cet ouvrage apporte un  
complément à l'histoire de la  
littérature pour adultes et à  
l'histoire des idéologies. Elle  
s'adresse à tous les publics.

Les Éditions  
**David**  
Venez reconstruire nos auteurs  
au salon du livre de Montréal  
Stand 123

# NOVALIS

Séances de signatures



**Jean Monbourquette**

À CHACUN SA MISSION  
Découvrir son projet de vie



Samedi - 13h à 14h30  
Dimanche - 15h à 16h30



**André-Philippe Côté**

DE TOUS LES... CÔTÉ 2000  
Recueil de caricatures



Vendredi  
20h à 21h

Samedi  
11h à 12h  
14h30 à 15h30  
19h à 20h30



**Mia Matthes**

VISAGES ET PAYSAGES  
Mia et Klaus - Images d'une vie



Dimanche - 13h à 14h



**Josée Latulippe  
Gilbert Plouffe**

SILENCE, QUE DIS-TU ?



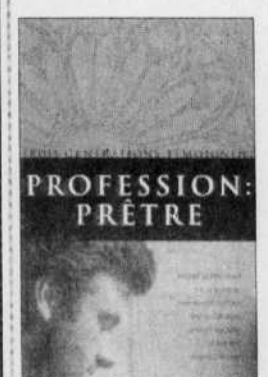
Vendredi - 16h à 17h30



**Albert Hari  
Charles Singer**

LA NOUVELLE  
BIBLE ILLUSTRÉE

Vendredi - 15h à 16h



PROFESSION : PRÊTRE  
Trois générations témoignent

Vendredi - 18h à 20h



**Marcel Brouillard**

VISAGES DE LA CHANSON  
Un siècle chanté...  
mes coups de cœur



Vendredi - 14h à 15h  
Samedi - 15h30 à 17h  
Dimanche - 14h à 15h

## ANIMATION

Dimanche - 12h50 • Place Canoë  
**Un siècle de chansons d'amour**

Avec Marcel Brouillard,  
auteur de *Visages de la chanson*  
en compagnie de Didier Dumoutier, accordéoniste

SALON DU LIVRE de Montréal  
Stands  
976-877

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Souvenirs de lecture

## Lire comme son père

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Pour Yvan Lamonde, qui vient de signer *Une histoire sociale des idées au Québec*, chez Fides, la lecture a d'abord été évasion. Les aventures du Capitaine John, ou les Bob Morane, de la collection «Marabout», jalonnent ses souvenirs du Jardin de l'enfance, sur lequel régnait sœur Saint-Marc, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

«S'est constitué là un pli de lecture: au dortoir, les premières semaines de pensionnat, en quatrième année, je m'installais au lit, livre en main, pour oublier la peine de la sépara-

tion familiale», se souvient-il. Aujourd'hui encore, qu'il soit dans le tumulte de Boston, de Marseille ou de Varsovie, il se retrouve en se réinstallant dans un livre, «à l'abri du monde extérieur, dans un récit».

Et la bibliothèque du Jardin, lieu béni aux rayons chargés de livres, revient dans les premiers souvenirs du lecteur. C'était le vendredi, et on y était accompagnés de sœur Saint-Marc.

«Nous y lisions pendant deux heures sur des tables-lutrins en bois blond avant de choisir un livre pour la semaine», se rappelle Lamonde.

Ici, il y a aussi l'exemple du père, médecin généraliste, qui

s'était constitué «une remarquable bibliothèque dans laquelle joutaient ses prix scolaires du Séminaire de Québec, des reliures bleues moirées, les titres du Cercle du livre de France». L'homme «ne s'est pas couché un seul soir sans lire quelques pages». Tellement que son fils a fini par lui ressembler, dans sa manière de lire. «Encore aujourd'hui, j'ai fini par le voir, je lis comme lui, tous les soirs, la tête appuyée dans la main droite, le livre déposé sur le lit. Tournons la page, délicatement...»

Yvan Lamonde est codirecteur d'un projet de recherche concertée du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada portant sur l'histoire du livre, de l'imprimé et de la lecture au Canada.



ARCHIVES LE DEVOIR  
Pour Yves Lamonde, la lecture est d'abord évasion.

ESSAIS

## À qui profite le crime?

«Lorsqu'une crise humanitaire se développe, les pays tiers ont trois options possibles: 1. agir pour aggraver la catastrophe; 2. ne rien faire; 3. essayer de limiter la catastrophe»

LE NOUVEL HUMANISME MILITAIRE

LEÇONS DU KOSOVO  
Noam Chomsky  
Traduction de Isabelle Richet  
avec la collaboration de Gilbert Achcar  
Éd. Écosociété  
Montréal, 2000, 336 pages

LA GUERRE DES GERMES

Ken Alibek avec la collaboration de Stephen Handelman  
Traduction de Jean Charles Provost  
Éd. Libre Expression  
Montréal, 2000, 448 pages

LOUIS CORNELIER

Dans cet ouvrage fracassant à la documentation luxuriante et bétonnée, l'incroyable Noam Chomsky relate l'accablante histoire de l'hypocrisie et du cynisme qui ont animé les prétendues interventions humanitaires américano-britanniques récentes. Révélateur, le cas du Kosovo sert de modèle-type à cette enquête qui ratisse cependant très large.

Avons-nous assisté là, ainsi que cela a été abondamment répété, à la naissance du «nouvel humanisme militaire de l'OTAN» enfin libérée des contraintes de la guerre froide? Le Kosovo a-t-il marqué l'entrée du monde dans «une nouvelle ère de rigueur morale»? Plus convaincant que jamais, Chomsky réfuse avec brio ce miroir aux alouettes.

C'est après avoir bousillé volontairement tous les efforts diplomatiques visant à résoudre la crise que les États-Unis, sous l'égide de l'OTAN, ont appliqué la solution

des bombardements, en sachant très bien que celle-ci allait entraîner une escalade des atrocités. Dans quels buts? Préserver la crédibilité de l'OTAN, mater les réfractaires au nouvel ordre mondial en guise d'exemple, se positionner stratégiquement et stimuler l'industrie de l'armement. La cause humanitaire? Les responsables de la canonnade avaient prévu l'intensification du massacre suivant leur décision. L'humanitaire ne fut donc qu'un voile.

«Lorsqu'une crise humanitaire se développe», écrit Chomsky, les pays tiers ont trois options possibles: 1. agir pour aggraver la catastrophe; 2. ne rien faire; 3. essayer de limiter la catastrophe.» Du nouvel humanisme militaire, on s'attendrait à ce qu'il s'engage dans la troisième voie. Depuis 1990 pourtant, et la démonstration est ici fort détaillée, ce sont les deux premières options qui ont guidé les soi-disant sauveurs des opprimés. En Turquie, c'est-à-dire à l'intérieur même de la zone d'influence de l'OTAN, au Salvador, au Timor-Oriental et en Colombie, les massacreurs ont reçu l'aval et l'appui des bienfaiteurs américains autoproclamés. Au Soudan, en Somalie, au Laos, on n'a rien fait ou pire.

Tout en rappelant qu'«il est bon de lutter pour un monde meilleur, mais pas de se bercer d'illusions à propos de celui dans lequel nous vivons», Chomsky démasque le nouvel humanisme militaire en faisant ressortir avec force «le contraste entre la terreur d'Etat appliquée avec l'accord et le soutien intéressé des États éclairés, tout particulièrement de leur leader, et celle qui est jugée ignoble et doit être punie sévèrement, car elle entre en conflit avec les prétentions des États éclairés».

Partisans enthousiastes des

bombardements au Kosovo, Vaclav Havel et Elie Wiesel en prennent ici plein la gueule et cela donne envie d'ajouter un petit grain de sel: il y a des BHL, des Bruckner et des Finkielkraut, pour ne nommer que ceux-là, qui pourraient tirer leçon de ce travail d'enquête dont les positions s'appuient sur autre chose que de vagues principes inspirés par la propagande des puissants.

Des germes soviétiques

Salué à titre de livre-choc par les critiques du *Time*, du *New York Times* et de *Newsday*, *La Guerre des germes* de D'Ken Alibek est un essai-reportage qui glace le sang.

Rédigé dans le style archimpidique qui caractérise un certain journalisme d'enquête américain, cet ouvrage, écrit en collaboration avec l'ancien correspondant à Moscou du *Toronto Star*, raconte avec force détails comment, «pendant une période de vingt ans qui s'ouvrit, ironiquement, sur la ratification par Moscou du Traité d'interdiction des armes biologiques de 1972, l'Union soviétique édifia le système de guerre bactériologique le plus important et le plus perfectionné du monde».

Médecin soviétique, Kanathan Alibekov (devenu l'Américain Ken Alibek en 1992) fut pendant plusieurs années à la tête de ce qu'il qualifie de «la machination la plus sombre de la guerre froide». Son témoignage est accablant: des sommes astronomiques investies dans cette machine de guerre biologique jusqu'aux détails des efforts et des intelligences scientifiques englouties dans cette entreprise de préparation aux tueries massives, ce qu'il raconte révèle tout le cynisme meurtrier des élites politiques et militaires soviétiques.

Il attribue sa propre participation à cette croisade à la force de la propagande: «Il est peut-être difficile d'imaginer, aujourd'hui, le sérieux avec lequel nous préparions à la guerre. Mais, à l'instar de la plupart de mes collègues, j'étais persuadé qu'un conflit entre les superpuissances était inévitable.» L'éthique médicale? Seule l'efficacité comptait.

Repenti, Alibek travaille maintenant aux États-Unis et il affirme consacrer ses énergies à aider son «pays d'adoption à se doter d'un système de défense contre les armes qu' [il a] aidé à fabriquer». À son avis, «une grande partie du programme offensif de l'Union soviétique reste opérationnel» encore aujourd'hui et des pays comme l'Irak, la Corée du Nord, la Chine et quelques autres représentent aussi une menace à cet égard.

Faut-il le croire sur parole? Un certain scepticisme s'impose. Cohérente et plausible, la thèse d'Alibek n'en reste pas moins fragile puisque, comme il l'indique lui-même au sujet de quelques-uns des moments forts de son exposé, «toutes les archives relatives à ce qui s'est passé là-bas ont été détruites». Plusieurs sources plus ou moins vérifiables sont citées qui tendent à confirmer la démonstration, mais tout finit par reposer sur la mémoire et la bonne foi d'un homme que son histoire personnelle rend plutôt suspect.

Passionnant et effroyable, rempli d'anecdotes vivantes, combinant les qualités du récit d'espionnage à une introduction vulgarisée à des notions de bactériologie, *La Guerre des germes* captive, mais sans convaincre absolument.

louiscornellier  
@parroinfo.net

éditions

présent au  
**Salon du Livre de Montréal**  
dans les kiosques de  
ADL

## PARUTIONS 2000



Le rêve d'Icare  
Jacques G. Ruelland



Leopold Drolet  
Gilles Pelchat



Les Écossais de langue gaélique des Cantons de l'Est  
Jean-Pierre Kesteman



Dialogue corporel  
Cécile Saint-Pierre



L'art, l'Icône et la Russie  
Stéphane Bigham



Le paradoxe humain  
Michel Dion



Un cadeau de soi à soi  
Herbert L. Beierle



Le fantôme de Coteau-Boisé  
Hervé Gagnon



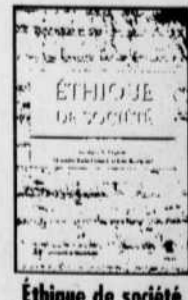
L'étrange Monsieur Fernand  
Hervé Gagnon et Thomas Kirkman-Gagnon



Gibus, maître du temps  
Hervé Gagnon



La vallée d'Antarès  
Stéphanie Paquin



Éthique de société  
Georges A. Legault

Venez rencontrer les auteurs aux kiosques N-7 à N-28

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

SANTÉ

## Contre le stress

RÉFLEXOLOGIE ET ACUPRESSION  
LE MASSAGE  
DES POINTS RÉFLEXES

Janet Wright  
Traduit de l'anglais  
par Thomas Guidicelli  
Flammarion Québec  
Montréal, 2000, 130 pages  
avec illustrations

Si les médecines alternatives — ou complémentaires, comme préfère les nommer Janet Wright — vous intéressent, il y a fort à parier que cet ouvrage soit pour vous, surtout si vous êtes encore novice en ce domaine.

Dans cet album richement illustré, l'auteur résume les principes de base de ces deux méthodes thérapeutiques naturelles, cousines de l'acupuncture, qui consistent à stimuler l'organisme et à soigner les petits maux quotidiens par une action directe sur les points réflexes du corps. Par simple pression des doigts sur des points précis situés sur les pieds et les mains, il est possible d'accroître l'énergie d'un muscle ou d'un organe associé et d'atténuer les tensions et les problèmes de circulation sanguine afin de rétablir l'équilibre du corps.

### Illustrations

À l'aide de photographies et de textes explicatifs simples et faciles à comprendre, on enseigne, étape par étape, quelques-unes des principales manipulations permettant de soigner soi-même les problèmes les plus courants comme la migraine, les maux de gorge et de dos, les allergies et l'insomnie. Quelques minutes suffisent souvent pour atténuer, voire pour faire disparaître, les petites affections en procurant une détente et une relaxation qui contribuent à l'évacuation des tensions causées par le stress quotidien. Une attention particulière est apportée aux problèmes les plus récurrents chez les enfants, les personnes âgées et les femmes enceintes.

Des tableaux clairs expliquant les fonctionnement des méridiens du corps et identifiant les principaux points réflexes complètent la démonstration.

Un bel album à s'offrir pour s'aider à survivre à nos petits maux quotidiens. Parce qu'on le mérite bien.

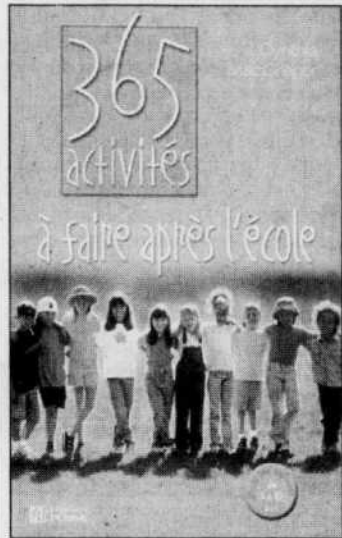
Marie Claude Mirandette

OUVRAGES PRATIQUES

## Activités et bricolages

RENÉE ROWAN

Beaucoup de jeunes, au retour de l'école, passent d'abord par la cuisine puis se dirigent aussitôt vers la télévision... Les devoirs, ça viendra plus tard. Bien sûr, ils ont le droit de se délasser, mais pourquoi ne pas leur proposer d'autres activités plus constructives et tout aussi amusantes plutôt que de les laisser s'affaler, jour après jour, devant la boîte à images. Vous êtes à court d'idées? Voici quelques titres de livres dont un s'adresse aux enfants de 5 à 10 ans, et les deux autres à des jeunes curieux de découvrir comment les peuples vivaient autrefois.



### 365 ACTIVITÉS À FAIRE APRÈS L'ÉCOLE

Cynthia MacGregor  
Traduit de l'américain  
par Normand Paiement  
Les Éditions de l'Homme  
Montréal, 2000, 390 pages

Il y a de cela bien, bien des années, avant l'arrivée de la télévision, les enfants s'amusaient dehors avec leurs amis au retour de l'école. D'autres préféraient la tranquillité de la maison; ils s'inventaient des jeux ou s'enfermaient dans leur chambre pour lire. De nos jours, quand il y a interdiction de regarder la télévision sur semaine (chose rare dans la majorité des foyers), les enfants se plaignent, et prétendent qu'ils ne savent pas quoi faire. Même scénario les fins de semaine quand le temps maussade incite à rester à l'intérieur.

Dans ce livre écrit par un Américain, traduit par un Québécois, parents et animateurs dans les garderies trouveront une foule d'idées nouvelles et de sugges-

tions de jeux, de divertissements et d'activités à pratiquer seul, dans le calme, ou en groupe, ce qui suppose plus d'action. Autre caractéristique intéressante de ce guide: le matériel nécessaire est simple et entraîne peu de frais: contenants vides de lait, de jus, de yogourt, d'œufs, des ciseaux, de la colle, du papier, de la ficelle et autres accessoires que l'on retrouve dans la plupart des maisons. Certaines activités ne requièrent pas la présence des parents; pour d'autres, celle-ci s'impose comme lorsque les enfants doivent utiliser la cuisinière. On trouve des suggestions pour tous les goûts, tous les tempéraments, pour différents âges. Les explications sont claires et la marche à suivre est facile.

### VIVRE COMME... LES GRECS

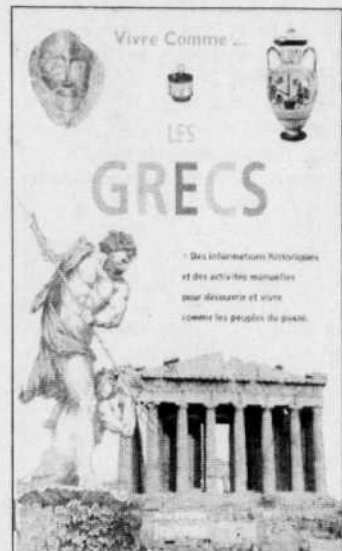
Richard Tames  
Traduction et adaptation  
de Edith Ochs et Bernard Nantet  
De La Martinière Jeunesse  
Paris, 2000, 62 pages

Un bel album solidement documenté qui s'adresse aux 11, 12, 13 ans et sans doute aux adolescents un peu plus âgés qui recherchent une forme de bricolage plus sophistiquée. Vivre comme... c'est partir à la découverte d'une civilisation, cette fois-ci, celle des Grecs de l'Antiquité, une des civilisations les plus marquantes et dont l'héritage a influencé la société moderne dans plusieurs domaines: politique, médical, philosophique.

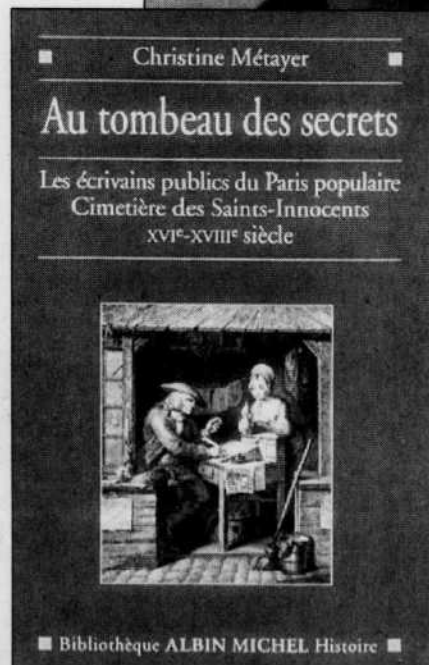
L'information donnée dans cet album remarquable, imprimé sur papier glacé, est à la fois précise et concise. On y parle de l'histoire de la Grèce antique, de ses dieux et de ses héros légendaires, de ses temples et de ses poteries, de son amour du sport et des jeux olympiques. Le langage est à la portée des jeunes lecteurs mais sans concessions: on trouve à la fin du livre un glossaire utile. Plus de 200 photos, reproductions et schémas en couleur ainsi que des cartes et des tableaux chronologiques aident à la compréhension du texte. On y propose également

une quinzaine d'ateliers de bricolage pour tenter de reconstituer la vie de cette époque, ce qui ajoute au plaisir de la lecture: on y apprend, par exemple, comment fabriquer la vis d'Archimède, celle qui a permis aux agriculteurs d'arroser leurs champs avec des canaux d'irrigation. Un album intelligent et bien fait.

Dans la même collection et présenté selon le même modèle, signalons *Vivre comme... les Japonais*, un album également riche d'informations et fort bien illustré.



## CHRISTINE METAYER



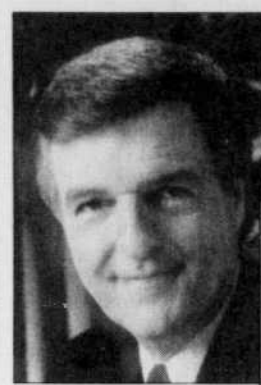
### SÉANCES DE SIGNATURE Au Salon du livre de Montréal

Samedi 18 novembre - 16h à 18h  
Dimanche 19 novembre - 14h à 16h

**ALBIN MICHEL**  
www.albin-michel.fr

Méridien  
ÉDITIONS DU MÉRIDIDIEN

### SÉANCES DE SIGNATURES SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



Pierre Dufault

LE 20<sup>e</sup> SIÈCLE EN 10 001 QUESTIONS ET RÉPONSES



Samedi 14h à 15h  
Dimanche 15h à 16h



Oswald Foisy Peter Jacobs  
LES QUATRE SAISONS DU MONT ROYAL

Peter Jacobs et Oswald Foisy

LES QUATRE SAISONS DU MONT ROYAL

Samedi 16h à 17h  
Dimanche 12h à 13h



Pierre Vennat

BAPTISTE AU PAYS DU MATIN CALME  
Les militaires canadiens-français en Corée 1950-1953



Jeudi 19h à 20h  
Dimanche 13h à 14h



André A. Lafrance

L'EFFET CLÉOPÂTRE  
Nous sommes tous des experts!  
SURFEZ! JE LE VEUX!  
L'hyponose sur internet



Vendredi 19h à 20h  
Dimanche 14h à 15h



Perla Serfaty-Garzon

PSYCHOLOGIE DE LA MAISON  
Archéologie de l'intimité



Samedi 15h à 16h  
Dimanche 17h à 18h



Philippe Bensimon

LES FAUX EN PEINTURE



Samedi 13h à 14h  
Dimanche 16h à 17h

### TABLE RONDE

Dimanche - 14h30  
Place Loto-Québec

Le trafic des œuvres d'art: un commerce très lucratif

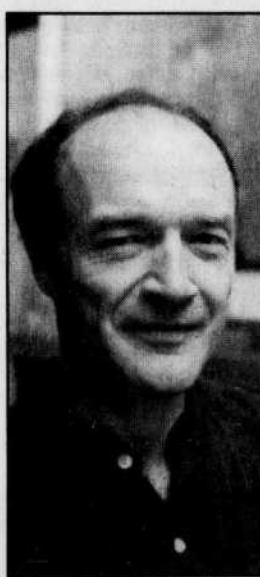
INVITÉS

Philippe Bensimon, criminologue,  
auteur de *Les faux en peinture*  
Sergio Kokis, écrivain,  
auteur de *L'art du maquillage*

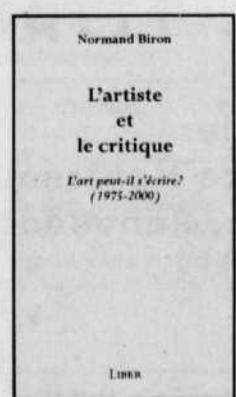
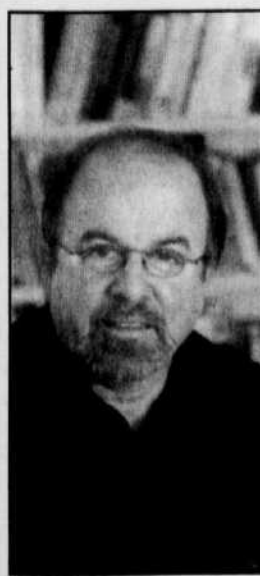
SALON DU LIVRE de Montréal

Méridien ÉDITIONS DU MÉRIDIDIEN  
Stands 982-984

## LIBER



Rencontrez Pierre Bertrand  
le dimanche, 19 novembre, à 14h, stand 673



Rencontrez Normand Biron  
le samedi, 18 novembre, à 14h, stand 673

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
ESSAIS

Bienvenue dans la Vie.com!

WWW.CAPITALISME.FR
Alain Minc
Grasset
Paris, 2000, 242 pages

J6M.COM
FAUT-IL AVOIR PEUR DE LA NOUVELLE ÉCONOMIE?
Jean-Marie Messier
Hachette
Paris, 2000, 238 pages

ANTOINE ROBITAILLE

On commençait à s'habituer à l'absence relative d'Internet sur les écrans radars des Français. Cette nouvelle quinquillerie concoctée par les Américains n'arrivait tout simplement pas à se frayer un chemin dans l'univers métaphorique de nos couzins. Nulle surprise de voir, par exemple, le chapitre prospectif de Une histoire des médias, de Jean-Noël Jeanneney (Seuil, 1996), ne pas consacrer une ligne à Internet ou au numérique.

Léo Scheer, fondateur de Canal+ (et auteur de La Démocratie virtuelle, Flammarion, 1994), m'avait confié en interview, en 1996: «Il y a actuellement, en France, une grande réticence face à Internet. Ici, on aime bien critiquer. Mais tout d'un coup, on veut se rattraper et on fait des choses absolument extraordinaires. En télécommunications, après que la France eut pris 20 ans de retard, nous sommes entrés à toute allure dans le club des leaders mondiaux des télécommunications. Pareil pour la télévision, avec Canal+. Le même scénario est à prévoir pour le monde des réseaux numériques. D'un seul coup, on va inventer un truc de luxe: le Concorde d'Internet ou quelque chose du genre!» (Gageons que l'image serait quelque peu différente aujourd'hui...)

Oui, ça y est, les Français «s'y sont mis», comme on dit, avec toute la frénésie démesurée et ridicule des peuples rongés par le

complexe du rattrapage (nous, au Québec, en savons quelque chose!). Avec, aussi, toute cette américanologie délirante dont sont capables nos couzins. Les anciennes PTT, muées en France Télécom, ont adopté le slogan orwellien «Bienvenue dans la Vie.com». Un parfum de «nirvanet» — utopie du paradis numérique — flotte actuellement dans l'Hexagone. Au moment où l'enthousiasme pour le «pointcom» et les «startup» chute sur notre continent sous le coup de douloureuses corrections boursières, les Français, eux, «pointcommissent» et «startuppisent» à fond. A preuve, les titres d'essais parus récemment: www.capitalisme.fr, de l'infatigable Alain Minc (chez Grasset), et J6m.com, Faut-il avoir peur de la nouvelle économie? de Jean-Marie Messier, grand patron de Vivendi.

Le premier est une sorte de photographie de la France au moment où se met en place la nouvelle économie. Minc avait participé, à la fin des années 70, à une enquête sur «l'informatisation de la France», qui a préparé l'implantation du Minitel. Dans ce livre, il se montre toujours aussi résolument libéral, au sens français du terme — donc de droite —, mais n'hésite pas à voir d'un bon oeil «de nouveaux contrepoids» se mettre en place. Son discours n'est pas que fatalité. Malgré le fait que «la révolution économique» dépasse les «individus, les entreprises, les États», Minc écrit: «le sort de la société, de leur société demeure entre leurs mains».

Au reste, j'entendais récemment un économiste californien, Joel Kotkin, dire que le Tout-Hollywood se gaussait de l'acquisition de Seagram par Vivendi: «Quel autre poisson aurait pu acheter MCA?» En France, Jean-Marie Messier (J6M pour l'autodérision: Jean Marie Messier Moi-Même Maître du Monde), depuis cette spectaculaire acquisition, passe plutôt pour un héros de la nouvelle économie. Le livre tente de tabler sur cette renommée. Héros? Croquant plutôt, qui ponctue son opuscule ainsi: «Nos enfants ont de la chance d'entrer dans ce monde. Cessons de craindre et agissons.»

Heureusement, d'autres perspectives ont droit de cité: Flammarion publie Nouvelle économie, nouveau mythe, de Jean Gadrey. Enfin, pour se renseigner sur la dimension «Mafia boy» du monde numérique, on consultera Pi rates et fics du Net, contre-enquête, de David Dufresne et Florent Lartive au Seuil.

LA PLUS BELLE HISTOIRE DES ANIMAUX

Pascal Picq, Jean-Pierre Digard, Boris Cyrulnik et Karine Lou Matignon
Seuil
Paris, 2000, 218 pages

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Les animaux sont faits en viande et c'est pour ça qu'on les mange. Mais les bêtes n'aboutissent pas seulement dans nos estomacs. On les mange et on les cajole. On les chasse et on les élève. On les adore ou on les craint. Les animaux habitent à côté de nous, avec nous, mais aussi dedans nos têtes, dans notre imaginaire, nos pensées, notre vision du monde, de la nature, du vrai, du beau et du bon, et puis de Dieu aussi.

Moïse, déjà, réclamait que le bœuf meurtrier d'un homme soit lapidé. Du Moyen Âge jusqu'au siècle des Lumières, des animaux ont été entraînés devant les tribu-

Bêtes pas bêtes



naux, jugés et condamnés. «Les huissiers battaient les campagnes pour assigner chenilles et mulots à comparaître», explique le neuropsychiatre Boris Cyrulnik dans la longue interview qu'il accorde sur le thème des «bêtes dans nos têtes» à la journaliste K.L. Matignon, qui lui demande ce qui pouvait bien arriver aux représentants de la gent

trotte-menu ne respectant pas l'injonction. «Ils étaient excommuniés, poursuit le pionnier de l'éthologie animale. La sévérité du jugement dépendait de l'ordre dans lequel les animaux étaient montés dans l'Arche de Noé. Si l'animal était reconnu coupable de crime, le bûcher, la potence ou l'enterrement vivant constituait la sentence. On a pendu des chats parce qu'ils avaient tué des souris un dimanche; on a brûlé des cochons qui s'étaient attaqués à des humains un Vendredi saint, jour d'abstinence, ou qui avaient avalé des hosties bénites. [...] Ignorant l'animal réel, on jugeait le Malin qui était en eux.»

Encore une fois, l'histoire se révèle d'une infinie richesse, pour le meilleur et pour le pire. La Plus Belle Histoire des animaux compte des dizaines et des centaines d'anecdotes de ce genre, mais aussi et surtout des explications, des mises en contexte, bref tout ce qu'il faut pour faire le point sur ce que nous savons des animaux et de la condition animale. Comment sont-ils apparus? Pourquoi certains ont-ils développé des

exosquelettes, puis des membres articulés? A quand remonte la domestication de certaines espèces et comment peut-on en moins de 10 000 ans passer du loup au bichon maltais de la Pompadour?

La formule de cette excellente collection comprenant entre autres La Plus Belle Histoire de l'homme (Comment la terre devint humaine), tout juste rééditée en poche, consiste à enchaîner trois entretiens avec des spécialistes réalisés par un journaliste. Les savants vulgarisent les plus récentes connaissances de leurs disciplines. Dans ce cas, outre le maître de la biologie des comportements (Cyrulnik), la conversation avec Karine Lou Matignon, curieuse comme une belette, fait appel à un paléontologue (Picq) qui raconte «l'aube des espèces» et un ethnologue (Digard) intéressé par la question de la domestication animale.

On le redit une dernière fois, pour bien se faire comprendre: ça se dévore tout d'un trait, comme de la bonne viande d'un animal fait en viande.

ÉCONOMIE

Contre certains mythes

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Soyons clairs: les passionnés de lecture, ceux qui aiment se détendre en lisant un bouquin, ne devraient pas lire L'Âge des rendements décroissants de Paul Krugman. Sans être lourd, cet ouvrage nécessite néanmoins une bonne dose de concentration, notamment lorsque Krugman aborde les questions liées aux racines du bien-être économique ou encore celles liées au libre-échange et au protectionnisme.

Mais il ne faut pas croire pour autant que Krugman, l'un des économistes les plus en vue sur la scène internationale, soit inaccessible. Bien au contraire. Doté d'une plume d'une redoutable efficacité, l'économiste a la faculté de vulgariser à merveille des sujets extrêmement complexes pour des gens qui n'ont pas de formation en économie et refusent d'adhérer au courant au sein duquel il est «bon chic bon genre» de mépriser ouvertement l'économie.

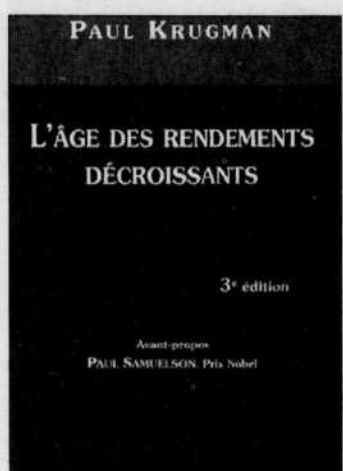
Dans L'Âge des rendements décroissants, Krugman, professeur au prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT), nous

propose une analyse des grands débats qui ont animé la vie politique américaine dans les années 80 et 90. L'économiste aborde entre autres l'épineuse question de la productivité et de la compétitivité. Il en profite pour écorcher certains mythes au passage.

Par exemple, Krugman affirme que ceux qui croient que la croissance de la productivité est importante parce qu'elle permet à l'économie américaine de tenir son rang dans l'économie mondiale ont tort. «Ceci est une idée fautive: la croissance de la productivité n'est ni plus ni moins importante pour une économie ouverte que pour une économie fermée», écrit-il.

Pour ce qui est du protectionnisme, Krugman écorche un autre mythe en démontrant que les coûts engendrés par le protectionnisme «sont inférieurs à ce que l'on imagine».

Enfin, la partie de l'ouvrage consacrée aux «extravagances financières» est particulièrement intéressante. Krugman nous explique comment est née l'«hyper-



activité financière» dans les années 80.

On y apprend entre autres comment la déréglementation sous l'administration de Ronald Reagan a provoqué «le plus gros désastre» des années 80 avec le scandale des caisses d'épargne. Comme quoi toute déréglementation n'est pas toujours bonne.

«La libéralisation de l'industrie des caisses d'épargne transforma un problème de 15 milliards de dollars au début des années 1980 en une catastrophe de 150 milliards de dollars à la fin de la décennie.»

Selon Krugman, l'ampleur de la débâcle ne peut, bien sûr, s'expliquer par la seule déréglementation. «Mais la rhétorique du libéralisme économique a permis d'occulter ce qui se serait passé de manière évidente pour une politique irresponsable.»

L'ÂGE DES RENDEMENTS DÉCROISSANTS

(THE AGE OF DIMINISHED EXPECTATIONS - U.S. ECONOMIC POLICY IN THE 1990S)
Paul Krugman
traduit de l'anglais par Eric Bertrand
Éditions Economica
Paris, 2000, 194 pages

MANAGEMENT

Pour ne pas critiquer idiot

L'ART DE LA CRITIQUE CONSTRUCTIVE

Hendrie Weisinger
Traduit de l'américain par Daniel le Bleu et Jacinthe Lesage
Éditions Transcontinental
Montréal, 2000, 186 pages

MARIE-CLAUDE PETIT
LE DEVOIR

Adresser une critique vous rend mal à l'aise? Vous trouvez difficile d'en recevoir de la part d'un collaborateur, d'un collègue, d'un supérieur? Rien de plus normal, dites-vous. La critique n'a-t-elle pas une propension à éloigner, à dévaloriser et à décourager plus qu'à rappro-

cher, informer et motiver au changement?

C'est dans cet esprit qu'un consultant bien connu aux États-Unis, Hendrie Weisinger, vient de publier L'Art de la critique constructive. Son objectif: renverser une tendance qui, avec le temps, a modifié la façon de voir la critique et lui a «injustement» attribué une connotation négative. Ainsi, quiconque s'emploierait à suivre ses vingt conseils et ses nombreux trucs et astuces en viendrait à se servir de la critique dans son sens positif d'origine. C'est-à-dire à faire montre de discernement, à évaluer les qualités et les défauts d'une situation pour ensuite formuler un jugement à l'avenant.

La prime? La réussite de vous-même, d'autrui et des entreprises. Ce que les recherches des 20 dernières années, explique l'auteur, montrent clairement. Entre autres règles d'or, ce livre destiné au grand public vous renseignera sur les façons d'apprivoiser la critique, de protéger l'estime de soi de votre interlocuteur, de choisir les bons mots, les bonnes expressions, le bon moment et le bon endroit pour critiquer, d'évaluer la légitimité d'une critique, de jouer au parfait bouc émissaire, de se servir de la force de son adversaire pour le maîtriser. Quelques mises en pratique «pleines de gros bon sens» plus tard, la maîtrise de l'art de la critique constructive devrait être dans votre poche.

À Montréal, des bibliothèques à plus d'un TITRE!

Vous trouverez tous les Grands Prix du Livre de Montréal, les Goncourt, Fémina, Renaudot... à votre bibliothèque! Abonnez-vous.

www.ville.montreal.qc.ca/biblio



Ville de Montréal

[titre (s)]. n. m. (Titre, Xlle; la «inscription, titre d'honneur»). I. 0 1° Désignation honorifique une distinction de rang, une dignité fonction. Conférer un titre. 2° qui a effectivement le titre. 0 3° C qu'il exerce. V. Attribué. 0 3° C Concurrir pour le titre. 0 5° adj. À titre amical. À plus d'un titre, à bon droit, avec force. 4° Littér. Qualité ou serv. (dans un livre): nom de l'auteur, (féraire) par son auteur, moins clairement son



40 ans d'édition québécoise

En collaboration avec le journal LE DEVOIR

Participez au tirage de la bibliothèque contenant les titres de la sélection officielle du 40e anniversaire au Salon du livre de Montréal.

Plus de 300 livres à gagner. Une valeur de près de 5000 \$!

Nom:
Adresse:
Téléphone:



En collaboration avec le journal LE DEVOIR

Déposez vos coupons dans la boîte prévue à cet effet aux stands des Éditions Hurtubise HMH (n°428) au Salon du livre de Montréal du 16 au 20 novembre 2000 à la Place Bonaventure. Règlements disponibles au stand des Éditions Hurtubise HMH au Salon du livre de Montréal (n° 428). Les facsimilés ne sont pas acceptés.

Le Refuge des Jeunes une réponse à l'itinérance

À l'occasion de leur 40e anniversaire, les Éditions Hurtubise HMH s'associent à Dan Bigros dans son engagement envers le Refuge.

Pour chaque vente effectuée au Salon du livre, l'éditeur s'engage à verser 20% à l'organisme.

LIVRES  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Le Salon d'heure en heure

**16 novembre**  
 ■ Mezzanine sud  
 10h Dominique Demers rencontre les étudiants  
 10h45 Michèle Marineau rencontre les étudiants  
 14h Dominique Demers rencontre les étudiants  
 14h45 Marie-Andrée Clermont rencontre les étudiants  
 ■ Place Alice-Parizeau  
 9h30 Confidences de bédéiste — Tristan Demers rencontre un auteur de bande dessinée  
 10h Journalistes en herbe — Les journalistes en herbe de l'école d'Iberville rencontrent Gilles Tibo, auteur de *Noémie, la boîte mystérieuse*, Québec Amérique Jeunesse  
 10h30 Journalistes en herbe — Rencontre avec Stéphane Poulin, illustrateur de *Vieux Thomas et la petite fête*, Dominique et compagnie (Ecole Iberville de Saint-Hubert)  
 11h Journalistes en herbe — Rencontre avec Marie-Danielle Croteau, auteure de *Les Corsaires du capitaine Croquette*, la courte échelle (Ecole Iberville de Saint-Hubert)  
 11h30 Journalistes en herbe — Rencontre avec Bertrand Gauthier, auteur de *De tout cœur, Ani Croche*, La courte échelle (Ecole Iberville de Saint-Hubert)  
 13h30 Une rencontre livre en main — La bibliothèque familiale d'autrefois jusqu'à «l'encyclopédie de la jeunesse Grolier» et ce que les enfants ne pouvaient voir qu'en cachette. Présenté par la Confrérie de la librairie ancienne  
 14h Confidences de bédéiste — Tristan Demers rencontre Frank Pé, auteur de *Brousaille sous deux soleils*, Dupuis  
 14h30 Les Musées d'histoire de Montréal se racontent — Les lanternes magiques, animé par Nicole Vallières, Musée McCord  
 17h Confidences d'écrivain — Jacques Lacoursière reçoit Louis Pronovost, *Les Godillots de feu*, Septentrion

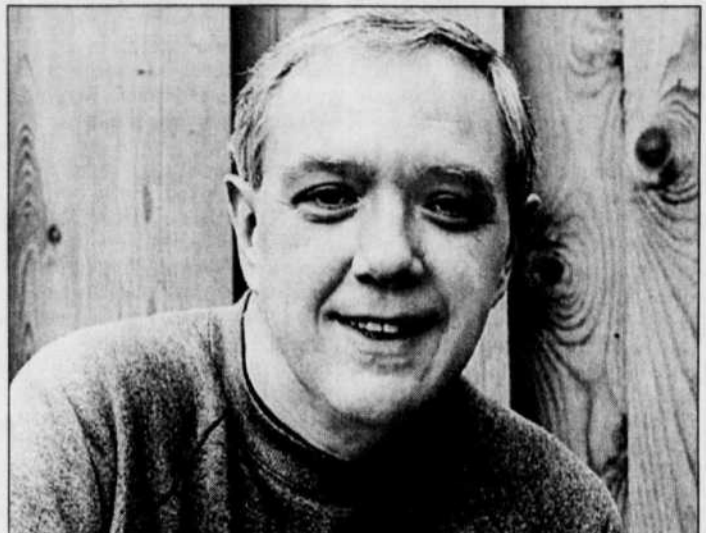
■ Place Canoë  
 10h30 Le plus de plus — Hurtubise HMH présente un jeu questionnaire époustouflant: *Des situations extrêmes, vrai ou faux*. Des mots tordus ou croisés: *Des charades et charivari*  
 11h30 Prix Alvine-Bélisle — Remis à un auteur de littérature jeunesse  
 13h30 Quiz — Communication-Jeunesse présente un quiz qui mettra au défi des équipes de jeunes avec des questions sur des auteurs, des livres, des maisons d'édition etc.  
 Animatrice: Suzie Côté  
 14h Confidences de bédéiste — William Swift reçoit un auteur de bande dessinée  
 18h Inauguration et remise du Prix Marcel-Couture  
 ■ Place Graffiti  
 10h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Philippe Chauveau et Rémy Simard, *Le Mignable Homme des neiges*, Boréal  
 10h20 Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Daniel Laverdure, *Le Pari de Gonzague*, Michel Quintin  
 11h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Gilles Tibo, *La Clé magique*, Soulières éditeur  
 14h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Stéphane Poulin, *Vieux Thomas et la petite fête*, Dominique et compagnie  
 14h20 Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Laurent Chabin, *Série grise*, Hurtubise HMH  
 ■ Place Loto-Québec  
 19h30 Prix des libraires — L'Association des libraires du Québec remettra le prix des librairies 2000 pour le livre étranger à Amélie Nothomb pour son roman *Stupeur et tremblements*, paru aux Éditions Albin Michel  
 20h15 Hommage à Trois pour ses 15 ans — Les éditions Trois présentent trois auteurs dont elles ont publié le premier ou second livre afin de souligner leur voca-

tion première, soit de lancer les jeunes carrières d'écrivains

**Activités continues**  
 La Fondation québécoise pour l'alphabétisation présente: La conteuse itinérante — Rosanne Pétrarca parcourt les allées du Salon et raconte des histoires aux enfants qui la suivent. Vous côtierez également des personnages issus du passé avec Les musées d'histoire de Montréal. Laissez-vous surprendre et rencontrez un coureur des bois, un lecteur public ou une fille du Roy. C'est un rendez-vous sur la mezzanine Nord.  
 L'horaire des animations sera mis à jour régulièrement et sera disponible sur notre site Internet [www.slm.qc.ca](http://www.slm.qc.ca)

**17 novembre**  
 ■ Place Alice-Parizeau  
 11h Approvoiser lecture et écriture, c'est essentiel! — En utilisant *Le Faucon d'or* comme toile de fond, Mary-Christine Thoun incite son auditoire à trouver les éléments et la logique de la construction d'une histoire. Une présentation du Vermillon  
 13h Une rencontre livre en main — Le look et le design du livre - Avant et après l'imprimerie - Avant et après la photocopie. Présenté par la Confrérie de la librairie ancienne  
 14h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Sergio Kokis, auteur de *Saltimbanques*, XYZ éditeur  
 14h30 Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Herménégilde Chiasson, auteur de *Brunante*, XYZ  
 15h Tête à tête — Laurent Laplante reçoit Jean Taillefer, auteur d'*Ottawa PQ*, du Vermillon  
 16h Confidences d'écrivain — Laurent Laplante reçoit Gérard Bouchard, auteur de *Genèse des*

*nations et des cultures du nouveau monde*, Boréal  
 17h Histoire de la librairie au Québec — L'Association des libraires du Québec et Leméac vous convie à une rencontre entre Chrystine Brouillet et Fernande Roy  
 18h Les musées d'histoire de Montréal se racontent — L'architecture traditionnelle animé par Jacques Lachapelle, Maison Saint-Gabriel  
 20h L'autobiographie en bande dessinée — Table ronde regroupant les auteurs Guy Delisle, Fabrice Neaud, Michel Rabagliati et Edmond Baudoin  
 ■ Place Canoë  
 9h30 Confidences d'écrivain — Jean Fugère reçoit Gilles Archambault, auteur de *Courir à sa perte*, Boréal  
 10h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Jean Charlebois, auteur de *Chambres de femmes*, Hexagone  
 14h30 Tête à tête — Danielle Laurin reçoit Amélie Nothomb, *La Métaphysique des tubes*, Albin Michel  
 16h Les femmes ont-elles une vision particulière de l'histoire? — Jacques Lacoursière s'entretient avec, entre autres, Micheline Dumont et Irène Frain  
 18h30 Comment devenir un meilleur lecteur — Présentation multimédia animée par Dominique Dufour présentée par les témoins de Jehovah  
 19h Remise du prix de la Bande à Mœbius  
 21h Histoire à la une — Historia - Enregistrement d'une émission qui sera diffusée ultérieurement. Animée par Claude Charon qui recevra entre autres Jacques Lacoursière et Denis Vaugois



Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Sergio Kokis, auteur de *Saltimbanques*.



Journalistes en herbe — Rencontre avec Bertrand Gauthier, auteur de *De tout cœur, Ani Croche*.



L'Association des libraires du Québec remettra le prix des librairies 2000 pour le livre étranger à Amélie Nothomb pour son roman *Stupeur et tremblements*.

**Les pensées en bataille**  
**Wajdi Mouawad**  
 DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS,  
**INTERROGE**  
**Jacques Mascotto**  
 PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE À L'UQAM

Quelles sont les conséquences de l'écroulement du bloc soviétique sur le reste du monde ?

SAMEDI LE 18 NOVEMBRE, À 13H30  
 à la librairie Gallimard, 3700 Boulevard Saint-Laurent, Montréal  
 Tel. : 514-499-2012 / Telex : 514-499-1535 / [www.librairiegallimard.com](http://www.librairiegallimard.com)

ACTIVITÉ GRATUITE | une collaboration QUAT'SOUS et Librairie Gallimard

**LECTURES LE NOROÏT - OLIVIERI**

Troisième lecture de la saison  
*Français, italien, anglais*

**Francis Catalano,**  
 auteur de *Le vase brisé*, lira sa traduction française de textes du poète romain Valerio Magrelli;

**Pasquale Verdicchio,**  
 lira la version originale, ainsi que des poèmes tirés de son recueil *The Moving Landscape*;

**Antonio D'Alfonso,**  
 lira sa version française des poèmes de Verdicchio, *Le paysage qui bouge*.

**Lundi 13 novembre, à 19 h 30**  
 RSVP : 514.739.3639

**Olivieri**  
 librairie - bistro  
 5219 ch. de la côte-des-neiges  
 T 514.739.3639  
 F 514.739.3630  
 H3T 1Y1  
 métro côte-des-neiges

Si vous désirez manger au Bistro avant ou après la rencontre, il est préférable de réserver.

**Stand 773, aire Dimedia**

52 desserts allégés et savoureux  
**LA SANTÉ AU DESSERT**  
 Didier Girol, chef pâtissier  
 Avec la collaboration de Suzanne Beaulieu, diététiste.  
 Photographies de Pierre Paquin  
 Éditions MultiMondes, 2000, 23 x 23 cm, 100 pages, en quadrichromie, reliure rigide, 29,95\$, ISBN 2-89544-009-3.  
 Grâce aux 52 recettes concoctées par le chef pâtissier Didier Girol, les cardiaques, les diabétiques, les malheureux et les malheureuses qui se privent de dessert à longueur d'année - pour ne pas alourdir leur bilan lipidique ou pour ne pas s'alourdir tout court - pourront désormais savourer une fois par semaine l'un ou l'autre de ces succulents desserts dont la valeur nutritionnelle par portion est bien en-deça des recettes traditionnelles.

Un guide indispensable  
**Vivre au Québec**  
 Ludovic Hirtzmann  
 Éditions MultiMondes, 2000, 16,5 x 24 cm, 412 pages, reliure souple, 24,95\$, ISBN 2-89544-007-7.  
 Toutes les informations essentielles sur le logement, la santé, le travail, l'argent, le transport, l'éducation, la justice, la culture, la protection du consommateur, les élections et la vie politique, l'immigration... Plus de 500 adresses Internet!

10 000 ans d'histoire!  
**ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**  
 Un foisonnement d'eau et de vie  
 Sous la direction de Fernand Miron  
 Éditions MultiMondes et Mimule, 2000, 24 x 24 cm, 100 pages, en quadrichromie, reliure rigide, 34,95\$, ISBN 2-89544-004-2  
 Un document d'une ampleur exceptionnelle sur une région d'une grande et fragile beauté.

Un siècle exceptionnel  
**QUÉBEC 1900-2000**  
 Le siècle d'une capitale  
 Jean-Marie Lebel et Alain Roy, photos de Gabor Szilasi,  
 Éditions MultiMondes et CCNQ, 2000, 24 x 24 cm, reliure rigide, 176 pages, en quadrichromie, 29,95\$, ISBN 2-89544-008-5.  
 Un tableau vivant et passionnant de l'évolution de Québec au xx<sup>e</sup> siècle.

**L'ERRANCE URBAINE**  
 Sous la direction de Danielle Laberge  
 Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale  
 Éditions MultiMondes, 2000, 15 x 22 cm, 466 pages, reliure souple, 39,95\$, ISBN 2-89544-005-0.

**DICIONNAIRE BIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA MICRO-INFORMATIQUE**  
 André Loranger  
 Éditions MultiMondes, 2000, 14 x 21 cm, 216 pages, reliure souple, 19,95\$, ISBN 2-89544-006-9.

**MUSÉE, CULTURE ET ÉDUCATION**  
 Sous la direction de Michel Allard et Bernard Lefebvre  
 Éditions MultiMondes, 2000, 208 pages, 20 x 25 cm, reliure souple, 29,95\$, ISBN 2-89544-012-3

**LE MIROIR DU MONDE**  
 Évolution par sélection naturelle et mystère de la nature humaine  
 Cyrille Barrette  
 Éditions MultiMondes, 2000, 354 pages, reliure souple, 29,95\$, ISBN 2-921146-97-5

Visitez notre site Internet [www.multim.com](http://www.multim.com)  
 pour être au courant de nos nouveautés dès leur parution

**AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## HORAIRE

**SUITE DE LA PAGE D 29**

■ Place Loto-Québec  
 10h Sept bioroutes vers la santé, le bien-être et la longévité — Jose Represas, 83 ans, polyglote et auteur, livre ses secrets de bien-être et de longue vie  
 11h Du rêve à la réalité: du manuscrit au livre — Atelier qui vous fera découvrir le processus d'édition de façon simple et concrète présenté par Direct-Livre  
 13h Le père Benoit Lacroix confesse Marguerite! — *Les Épitres de Marguerite*, préface par le père dominicain Benoit Lacroix, se présentera sous la forme de 47 lettres de Marguerite Lescop à des personnages assez spéciaux!  
 14h Marché de la poésie — Lancement d'un concours auprès des étudiants de niveau collégial. Les noms des gagnants seront dévoilés au Marché francophone de la poésie  
 15h Y a-t-il place pour une spiritualité dans nos vies? — Table ronde animée par Marie-Andrée Michaud (journaliste à R.-C. Toronto) avec Benoit Lacroix, Lise Ravarie, Xavier Gravend-Triole et Thierry Pauchant. Présenté par Fides  
 16h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Jean Rouaud, auteur de *Sur la scène comme au ciel*, Minuit  
 16h50 Présentation des prix Bédelys, Promo 9 Art  
 18h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Alain Nadaud, auteur de *La Fonte des glaces*, Grasset  
 18h45 Le coût réel de la propriété — Débat sur des méthodes nouvelles et simples pour établir le coût réel de la propriété. Les questions non financières sont aussi abordées. Louis-Georges Girard rencontre Eric Brassard, auteur.  
 19h45 Hommage à Roland Giguère — prix Athanase-David — Jean Charlebois, Michel Garneau, Paul-Marie Lapointe, Gilles Marcotte, Pierre Nepveu, Michel Van Schendel, Jacques Brault, Benoit Chaput, Benoit Melançon, Léon Bellefleur, Madeleine Gagnon,

Denise Desautels, Isabelle Courteau, France Boisvert lui rendent hommage. Présenté par le Groupe Ville-Marie Littérature  
 21h15 Lecture — Les lauréats du prix Trillium 2000 lisent ensemble des extraits de leur poésie

**18 novembre**

■ Mezzanine sud  
 11h Du rêve à la réalité: Du manuscrit au livre — Toutes les étapes de l'édition d'un livre. Atelier présenté par Direct-Livre  
 20h Notre écriture parle peut-être plus que l'on veut croire? — Atelier sur la graphologie animé par Johanne Daigle, de la Plume d'Aigle.  
 19h30 Lectures délicieuses — Lecture et interprétation de textes, contes et poésie par Anne Dandurand, Mitsiko Miller, Jean-Marc Massie, Jou Jou Turenne et Christine Germain. Présenté par Planète Rebelle  
 ■ Place Alice-Parizeau  
 10h30 Journalistes en herbe — Rencontre avec Jean Charlebois, auteur de *Chambres de femmes*, Hexagone (Ecole secondaire Jeanne-Mance)  
 11h Journalistes en herbe — Rencontre avec Irène Frain, auteur de *La Maison de la source*, Fayard (Ecole secondaire Jeanne-Mance)  
 11h30 Journalistes en herbe — Rencontre avec Guy Delisle, auteur de *Shenzen*, l'Association (Ecole secondaire Jeanne-Mance)  
 12h Rencontre d'auteurs de bande dessinée — William Swift reçoit entre autres Henri Filippini, expert et auteur, et Blampain  
 13h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Frédéric-Yves Jeannot, auteur de *Charité*, Flammarion  
 14h Confidences d'écrivain — Jacques Lacoursière reçoit Bernard André, auteur de *L'Enigme de Sales Laterrière*, Québec Amérique  
 15h Une rencontre livre en main — Qu'est-ce qu'un livre ancien? Qu'est-ce qu'un livre rare? Qu'est-ce que livre précieux? Présenté par la Confrérie de la librairie ancienne  
 15h30 Les musées d'histoire de



SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

Télé-Québec reçoit les personnages de la populaire série télévisée pour enfants *Cornemuse*.

Montréal se racontent — La collection de jouets du Centre canadien d'architecture animé par Rosamary Haddad, Centre canadien d'Architecture  
 16h15 Confidences d'auteur de bande dessinée — William Swift reçoit Edmond Baudoin  
 17h Un chanteur se livre — Louis Thériault, journaliste à Radio-Canada, présente *Chanter plus beau*, biographie de Richard Ver-

reau, une présentation de Lescop  
 ■ Place Canoe  
 10h30 Cornemuse en spectacle — Télé-Québec reçoit les personnages de la populaire série télévisée pour enfants dans un spectacle amusant pour susciter le goût des livres chez les tout-petits  
 11h15 Spectacle de Madame Croque-Cerise et de sa chatte Charlotte — Télé-Québec présente une histoire racontée par Madame

Croque-Cerise, les enfants apprennent des lettres de façon amusante  
 12h Remise du prix Cécile Gagnon 2000 (AEQJ) — Claude Léveillé présentera un fabliau symphonique pour enfants  
 12h50 De Gaulle et le Québec — Stanké présente une table ronde autour de la parution du livre d'Alain Peyrefitte avec son fils Benoit, Arlette de la Loyère, fidèle collaboratrice ainsi que Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales du Québec  
 14h L'histoire vue par... — Jean Fugère reçoit Pauline Gill (*La Cordonnrière*, VLB éditeur) Jean O'Neil (*Le Livre des prophètes*, Libre expression), Mathieu-Robert Sauvé (*Les Grandes Figures*, XYZ éditeur) et Eric-Emmanuel Schmitt (*L'Évangile selon Pilate*, Albin Michel)  
 15h Une langue menacée? Une langue menaçante? — Table ronde animée par Jean Fugère, autour du thème de la langue au Québec avec Gérald Larose ainsi que Lise Bissonnette, Yvan Lamonde, Chantal Bouchard et Marie-Andrée Baudet, qui ont tous participé au livre *Histoire du français au Québec*  
 16h Rencontre avec les lauréats des prix littéraires du gouverneur général du Conseil des Arts du Canada, animée par Jean Fugère  
 17h20 Le quiz de la troisième solitude — Jeu questionnaire sur la culture canadienne-française et québécoise présenté par le regroupement des éditeurs canadiens-français  
 18h Plus fort que la mort — Triptyque présente Lynn Diamond, Pierre Manseau, Jean-Pierre Martel, Joël Des Rosiers et Marie-Françoise qui nous parlent de la mort en se regroupant autour du livre de Louis et Marie-Françoise, *Plus fort que la mort*  
 19h30 Lecture de poèmes ayant été publiés dans la collection «Five O'clock» aux éditions Les Herbes rouges — Lecture de textes des fondateurs de la poésie québécoise par Yolande Villemaire, Paul Chanel Malenfant, Jean-Marc Desgent, André Roy, Carole David, Pierre Nepveu, Clément Marchand, Claude Beausoleil et Louise Desjardins  
 ■ Place Graffiti  
 10h Clubs de lecture — Les clubs de lecture gagnant de Communication Jeunesse ren-

contrent les auteurs  
 ■ Place Loto-Québec  
 11h Le rendez-vous des Toupiltou — La mascotte de Communication-Jeunesse invite les tout-petits à participer au récit d'une histoire avec comptines et chansons  
 11h55 Venez chanter avec nous — Fides présente le nouveau livre-CD de Henriette Major pour les moins de sept ans  
 12h45 Les manipulateurs et l'amour — Les éditions de l'Homme présentent une conférence de l'auteure Isabelle Nazare-Aga  
 13h30 Des histoires en cadeau — Fondation québécoise pour l'alphabetisation — Rosanne Petrarca présente une animation pour les enfants de 5 à 12 ans sur le Plaisir de lire  
 14h Prix du public — Remise du prix du public La Presse-Salon du livre de Montréal, en collaboration avec l'Association des libraires du Québec  
 14h45 Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Camille Laurens, auteure de *Dans ces bras-là*, éditions P.O.L.  
 15h30 Le français au Salon — Québec Amérique présente un jeu questionnaire sur la ponctuation d'après le livre de Bernard Tanguay: *L'Art de ponctuer*  
 16h L'importance des revues littéraires et culturelles dans l'institution québécoise — Table ronde présentée par la revue *Lettres québécoises*  
 17h Une enfance bleu-blanc-rouge — Les 400 coups présentent une lecture d'extraits du collectif exprimant le rapport des auteurs avec le hockey pendant leur enfance. Animé par Marc Robitaille, avec Gilles Archambault, Marie-France Bazzo, François Gravel, Gilles Pellerin, Marcel Sabourin  
 18h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Pascal Bruckner, auteur de *L'Euphorie perpétuelle ou le devoir de bonheur*, Grasset  
 19h30 Une dictée pour le plaisir — Télé-Québec vous invite à prendre une dictée en prévision de la Dictée des Amériques 2000. Prix à gagner. Animé par Jean Fugère  
 20h30 Société des amis de Jacques Ferron — Lancement du 4<sup>e</sup> bulletin, lecture spectacle par Christian Vézina et encan-bénéfice d'œuvres de Ferron

VOIR PAGE D 31: HORAIRE

**Planète rebelle**  
 Salon du livre - Kiosque n° 985  
 www.PlaneteRebelle.qc.ca

**Marie-Christine Arbour**  
**Deux et deux**  
 Roman, 120 pages  
 Un roman décapant ou l'angoisse du vide s'exorcise peu à peu dans les petits riens loufoques du quotidien.

**Christian Vézina**  
**Doux comme dans fauve**  
 Poésie, chanson, conte, 70 pages  
 Livre avec CD  
 La forme écrite donne à l'inspiration de Christian Vézina la dimension qu'elle mérite: l'intemporalité.

**Stanley Péan**  
**La nuit démasque**  
 Histoires, 208 pages  
 La nuit porte conseil, voudrait-on nous faire croire... Mais la nuit n'est pas toujours une amie, oh que non...!

Le comité des conférences commémoratives Beatty présente

**Vartan Gregorian**

Président: Carnegie Corporation of New York  
 Ancien président: Brown University, New York Public Library

La visite de Vartan Gregorian à Montréal est parrainée conjointement par Hamazkayin-Association Culturelle Arménienne.

**Libraries + Reading in the Computer Age**

Le jeudi 16 novembre 2000 à 18h30 Amphithéâtre Fieldhouse, pavillon Leacock

Entrée libre  
 Renseignements: (514) 398-6748

**McGill**

**Marcel Sabourin sera aux 400 coups.**

**Gérald Larose participe à la table ronde autour du thème de la langue au Québec.**

**SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**  
 16 AU 20 NOVEMBRE 2000 À LA PLACE BONAVENTURE  
**PRENDRE QUELQUES LIVRES**  
 HISTOIRE DE SE FAIRE PLAISIR

EXPOSITIONS

1. Hommage aux artisans de l'édition
2. La nuit à lire debout
3. Reliure d'art **La Tranchefile**
4. Prix littéraires — Salon de lecture Loto-Québec
5. Bibliothèque Nationale du Québec

À ne pas manquer : **Le Carrefour de L'Histoire et l'Agora de la BD**

NOUVELLES HEURES D'OUVERTURE  
 Jeudi, vendredi : 9h à 22h > Samedi, dimanche : 10h à 22h > Lundi : 9h à 20h  
 Adultes 6\$ | Adés 4\$ | Étudiants 3\$

La garderie **La Joujoutheque** peut s'occuper des petits de 2 à 6 ans les vendredi, samedi et dimanche (3\$ l'heure).

www.slm.qc.ca Programme complet au Salon du livre de Montréal et sur le site internet [www.slm.qc.ca](http://www.slm.qc.ca)

RADIO CANOE SODIC SAO Canada loto-québec LA PRESSE

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## HORAIRE

### SUITE DE LA PAGE D 30

**19 novembre**  
**Place Alice-Parizeau**  
 10h30 Journalistes en herbe — Rencontre avec Laurent Chabin, auteur de *Série grise*, Hurtubise HMH (Ecole secondaire Jeanne-Mance)  
 11h Journalistes en herbe — Rencontre avec Denis Côté, auteur de *Traque dans la neige*, Albin Michel (Ecole secondaire Jeanne-Mance)  
 11h30 Journalistes en herbe — Rencontre avec Dominique Demers, auteure de *Majna, Le Pari*, Québec Amérique (Ecole secondaire Jeanne-Mance)  
 12h Confidences d'écrivain — Jacques Lacoursière reçoit Paul Ohl, auteur de *Black*, Libre expression  
 13h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Gerald Messadié, auteur de *Madame Socrate*, Jean-Claude Lattès  
 13h30 Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit France Théoret, auteure de *Huis clos entre jeunes filles*, Les Herbes rouges  
 14h Les musées d'histoire de Montréal se racontent — Histoire de tasses et soucoupes, animé par Léopold Foulem, Musée d'art de Saint-Laurent  
 14h30 Une rencontre livre en main — L'évaluation monétaire d'un livre et sa juste valeur de marché. Apportez vos livres anciens et modernes pour une appréciation. Présenté par la Confrérie de la librairie ancienne.  
 16h «Le dictionnaire québécois-français: Pourquoi? Comment?» — Guérin présente une conférence de Lionel Meney, auteur du *Dictionnaire québécois-français*  
 16h30 Les musées d'histoire de Montréal se racontent — Objets mystère, animé par Jacques Lacoursière  
**Place Canoté**  
 10h30 Cornemuse en spectacle — Télé-Québec présente les personnages de la populaire série télévisée pour enfants dans un spectacle amusant pour susciter le goût des livres chez les tout-petits  
 11h15 Macaroni tout garni en spectacle — Télé-Québec présente les quatre personnages de la série télévisée qui entraîneront les enfants dans un univers où se côtoient le réel et l'imaginaire  
 12h55 Un siècle de chansons d'amour — Novalis présente Marcel Brouillard auteur de *Visages de la chanson, L'essentiel*, qui mettra en perspective les plus beaux textes de chansons d'amour qui seront interprétés par le ténor Georges Coulombe  
 14h «Chic! Des recettes pop!» — Les recettes de mon enfance; Borel présente une causerie animée par Daniel Pinard, avec Janette Bertrand, Liza Frulla, Nancy Gauthier et Martin Laroque  
 15h L'enfance dans l'écriture — Danielle Laurin reçoit Bruno Hébert (*Alice court avec René*, Borel), Dany Laferrière (*Le Cri des oiseaux fous*, Lanctôt éditeur), Camille Laurens (*Dans ces bras-là*, POL) et Jean Rouaud (*Sur la scène comme au ciel*, Minuit)  
 16h Mon infirmière me soigne, me parle... elle écrit aussi — Yolande Cohen, professeure à l'UQAM et auteure, anime un débat avec des auteures infirmières du Québec, de France et des infirmières et infirmiers d'Afrique et Martinique. Présenté par la SIDIEF  
 17h Concours MultiMondes —

Tirage des prix et présentation par le chef Didier Girol de desserts tirés du recueil *La Santé au dessert*

**Place Graffiti**  
 10h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Bruno Saint-Aubin, *Le Chat de la sorcière*, Le Raton Laveur  
 10h20 Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Cécile Gagnon, *Un compagnon pour Elvira*, HMH Hurtubise  
 11h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Chrystine Brouillet, *La Disparition de Baffulo*, La courte échelle  
 11h45 Des histoires en cadeau — Fondation québécoise pour l'alphabétisation — Rosanne Petrarca présente une animation pour les enfants de 5 à 12 ans sur le Plaisir de lire  
 12h30 Des histoires en cadeau — Fondation québécoise pour l'alphabétisation — Rosanne Petrarca présente une animation pour les enfants de 5 à 12 ans sur le Plaisir de lire  
 14h Le rendez-vous des Toup'tilitou — La mascotte de Communication-Jeunesse invite les tout-petits à participer au récit d'une histoire avec comptines et chansons  
 15h Savez-vous que Wajdi Mouawad écrit aussi pour les jeunes? — La Maison Théâtre présente une lecture d'un extrait de la pièce Pacamambo  
**Place Loto-Québec**  
 11h Événement organisé autour d'*Avec les yeux d'enfant*. — Le Groupe Ville-Marie Littérature présente une anthologie de poèmes pour enfants préparée par Henriette Major. Jeux questionnaires et tirages  
 12h La lecture en pyjama avec la mère Merle — La Maison Théâtre présente Jasmine Dubé, auteure et comédienne qui lit un extrait de sa dernière pièce de théâtre destinée aux petits  
 13h15 A toute vitesse — Hurtubise HMH présente un amusant jeu questionnaire mettant au défi les amateurs de hockey et de Formule 1. Questions, épreuves et fous rires sont au rendez-vous  
 14h30 Le trafic des œuvres d'art: un commerce très lucratif — Avec Philippe Bensimon et Sergio Kokis. Les faussaires sont-ils des fraudeurs sympathiques? Science et fiction se rencontrent. Une présentation de Novalis  
 15h30 Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Gil Courtemanche, auteur de *Un dimanche à la piscine à Kigali*, Borel.  
 16h Confidences d'écrivain — Gilles Archambault reçoit Louise Simard, auteure de *Thana, La fille-rivière*, Libre Expression  
 19h30 Tête à tête — Laurent Laplante reçoit Christine Metayer, auteure de *Au tombeau des secrets*, Albin Michel

**20 novembre**  
**Mezzanine sud**  
 10h Dominique Demers rencontre les étudiants  
 10h45 Danielle Simard rencontre les étudiants  
 14h Dominique Demers rencontre les étudiants  
 14h45 Marie Décarie rencontre les étudiants  
**Place Alice Parizeau**  
 9h30 Confidences de bédéiste — Tristan Demers rencontre Caroline Merola, auteure de *Le Rêve du collectionneur*, Kami-Case  
 11h Une rencontre livre en main — Le roman jeunesse de grand-

maman et de grand-papa et le marché scolaire des livres de prix de fin d'année. Présenté par la Confrérie de la librairie ancienne  
 13h30 Les musées d'histoire de Montréal se racontent — Les traces de l'histoire, animé par Jean-Guy Brassard, Musée de la Pointe-à-Callières  
 14h Confidences de bédéiste — Tristan Demers rencontre Raymond Parent, auteur de *Bi Bop*, éditions Mille Îles  
**Place Canoté**  
 9h45 Lire du théâtre comme on lit un roman — Suzanne Lebeau, Michel Nadeau, Jasmine Dubé, Réjeanne Charpentier, Louis-Dominique Lavigne, Jean-Frédéric Messier et Wajdi Mouawad se rencontrent et participent avec le public à un jeu interactif  
 10h45 Wigwam des connaissances — L'auteur d'origine amérindienne Michel Noël partage sa passion et ses connaissances de la culture amérindienne avec les lecteurs par le biais des activités animées par Suzie Côté  
 13h15 Une lecture multimédia d'un texte de théâtre — Jean-Frédéric Messier, auteur de *Au moment de sa disparition* s'entretient avec Benoît Vermeulen, le metteur en scène du spectacle, confrontent leur lecture du texte  
 14h30 Quiz — Communication-Jeunesse mettra au défi vos connaissances des titres de la sélection Communication-Jeunesse. Animatrice: Suzie Côté  
**Place Graffiti**  
 10h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Paule Brière, *Au loup!*, Borel  
 10h20 Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Anne Vileneuve, *L'Echarpe rouge*, Les 400 coups  
 11h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Charlotte Gingras, *Un été de Jade*, La courte échelle  
 13h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Louis-Dominique Lavigne, *Les Petits Orteils*, VLB  
 14h Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit François Gravel, *Klonk et la queue du Scorpion*, Québec Amérique jeunesse  
 14h20 Confidences d'écrivain —



Confidences d'écrivain — Lucie Papineau reçoit Chrystine Brouillet, auteure de *La Disparition de Baffulo*.

Lucie Papineau reçoit Anique Poitras, *La Chambre d'Eden*, Québec Amérique jeunesse

Lucie Papineau reçoit Anique Poitras, *La Chambre d'Eden*, Québec Amérique jeunesse

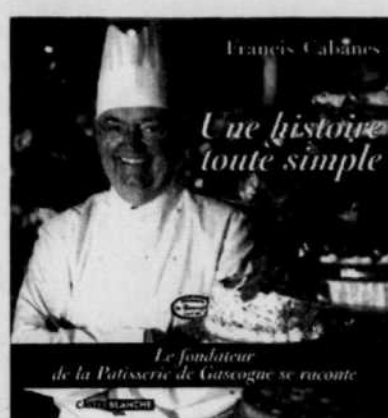
### Passez voir nos nouveautés au salon du livre

**Chomsky**  
 Noam Chomsky  
 Le Nouvel Humanisme militaire  
 Leçons du Kosovo  
**Le Nouvel Humanisme militaire**  
 Leçons du Kosovo  
 NOAM CHOMSKY  
 «L'un des plus percutants de la longue série des écrits politiques de l'auteur.» Le Monde diplomatique  
 ISBN 2-921561-52-2  
 336 pages ○ 21,95 \$

**Laplante**  
 L'utopie des droits universels  
**L'utopie des droits universels**  
 L'ONU à la lumière de Seattle  
 LAURENT LAPLANTE  
 Un exercice de réflexion incontournable, un bilan des relais entre l'idéal d'une humanité planétaire et la triste réalité.  
 ISBN 2-921561-53-0  
 210 pages ○ 22,95 \$

**St-Onge**  
 L'imposture néolibérale  
**L'imposture néolibérale**  
 Marché, liberté et justice sociale  
 J.-CLAUDE ST-ONGE  
 Enfin un ouvrage de vulgarisation philosophique qui démonte un à un les dogmes du néolibéralisme.  
 ISBN 2-921561-50-6  
 208 pages ○ 16,95 \$  
 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE DIFFUSÉ PAR DIMÉDIA  
**ecosociété**  
 A CONTRE-COURANT  
 C.P. 32052, succ. Les Atriums Montréal (Qué.) H2L 4Y5  
 Téléphone: (514) 521-0975  
 Courriel: ecosoc@cam.org  
 Site web: www.cam.org/~ecosoc

### VENEZ NOUS RENCONTRER AU SALON DU LIVRE



Francis Cabanes

### UNE HISTOIRE TOUTE SIMPLE

Le fondateur de la Pâtisserie de Gascogne se raconte  
 Un homme attachant nous propose son histoire avec générosité et complicité. Une véritable autobiographie gourmande !  
 224 pages, illustré, 24,95 \$

SIGNATURE SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 13 À 14 HEURES



Gertrude Giroux

### JÉSUS, MAÎTRE SPIRITUEL

Un itinéraire pour faire l'expérience de Dieu à la manière du Jésus de l'histoire dans sa pureté et sa simplicité originelles.  
 224 pages, 19,95 \$

Déjà paru:

### JÉSUS, L'HOMME AVANT L'ÉGLISE

Une recherche sur le Jésus de l'histoire si différent de celui du Christ de la tradition.  
 296 pages, 24,95 \$

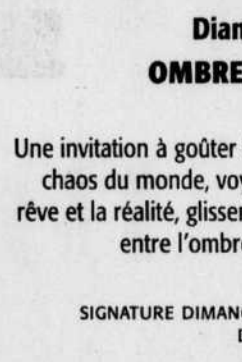
SIGNATURE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 18 À 19 HEURES



Maurice Elia  
**L'EMBRASSEUSE**  
 roman

L'étrange lien unissant un écrivain d'âge mur et une jeune fugueuse.  
 224 pages, 24,95 \$

SIGNATURE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 20 À 21 HEURES



Diane Champagne  
**OMBRE ET LUMIÈRE**  
 poésie

Une invitation à goûter à la beauté et au chaos du monde, voyager à travers le rêve et la réalité, glisser tout doucement entre l'ombre et la lumière...  
 80 pages, 16,95 \$

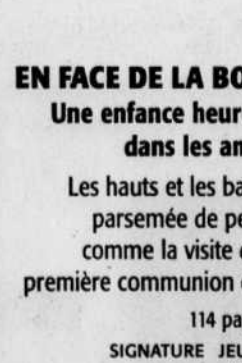
SIGNATURE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 18 À 19 HEURES



Moncef Guitouni avec la collaboration de Yves Brissette  
**AU CŒUR DE L'IDENTITÉ**  
 L'intelligence émotionnelle

Pouvoir nommer l'émotion ressentie, savoir comprendre les relations de l'émotion avec les besoins, les aspirations et les croyances: voilà qui est essentiel à quiconque veut mener une vie saine et équilibrée.  
 168 pages, 19,95 \$

SIGNATURE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 17 À 18 HEURES



Paul E. Jean

### EN FACE DE LA BOULANGERIE

Une enfance heureuse à Québec dans les années quarante  
 Les hauts et les bas d'une enfance parsemée de petits événements comme la visite du curé, Noël, la première communion et tant d'autres !  
 114 pages, illustré, 15,95 \$

SIGNATURE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 18 À 19 HEURES



Benoit Hébert

### DANS L'ŒIL DU TEMPS

conte fantastique  
 Enquête policière, récit initiatique et monde merveilleux se marient dans ce récit qui réjouira tous les amateurs de science-fiction et de fantasy.  
 128 pages, 14,95 \$

SIGNATURE JEUDI 19 NOVEMBRE DE 19 À 20 HEURES

- Pierrette Caron et Gilles Fournier signeront *Histoire vécue de la polio au Québec*, dimanche de 15 à 16 h.
- Jean Daigle signera *Colette et Sido - Une conversation*, vendredi de 19 à 20 h.
- Marie-Ange Bouchard signera *Jeanne-d'Arc de Témiscouata*, jeudi de 16 à 17 h.

### CARTE BLANCHE

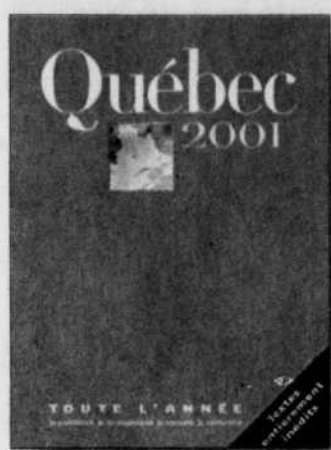
Stand 777 (Fides)

Visitez le stand des Éditions internationales Alain Stanké au Salon du livre de Montréal, du 16 au 20 novembre 2000 (stand n° 377).

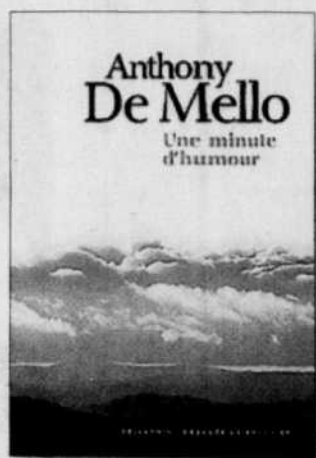


# Stanké

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151



Québec 2001  
24,95 \$



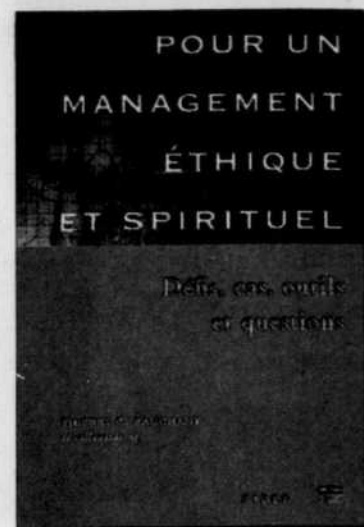
Une minute d'humour  
18,95 \$



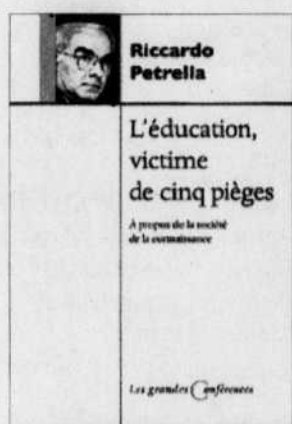
Éloge de l'inactualité  
19,95 \$



Quand le jugement  
fout le camp  
14,95 \$



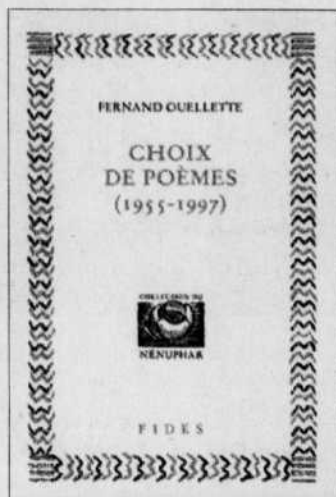
Pour un management  
éthique et spirituel  
29,95 \$



L'éducation, victime  
de cinq pièges  
6,95 \$



100 comptines  
24,95 \$



Choix de poèmes  
34,95 \$



Les saisons de l'Arctique  
39,95 \$



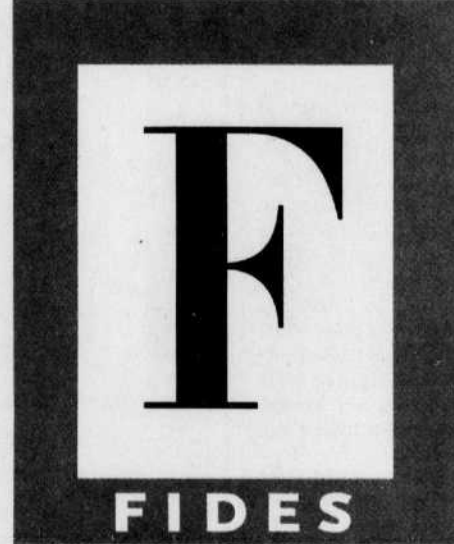
Les Autochtones  
du Québec  
19,95 \$



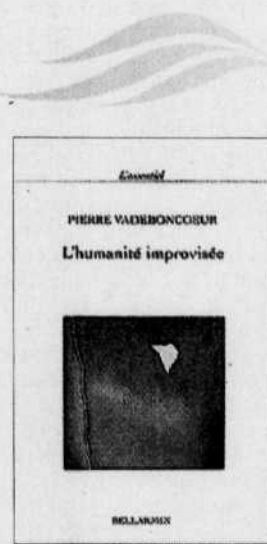
L'expérience de Dieu  
avec Julien Green  
14,95 \$



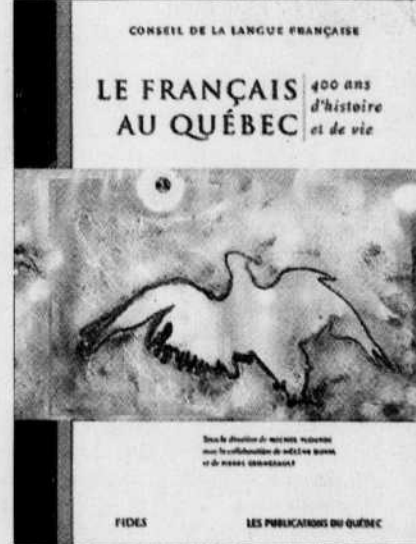
Guide Vidéo + DVD 2001  
14,95 \$



FIDES



L'humanité  
improvisée  
19,95 \$



Le français au Québec  
34,95 \$

# Les meilleurs choix



Seul l'amour compte  
19,95 \$



Représentations de la femme  
et chasse aux sorcières  
14,95 \$



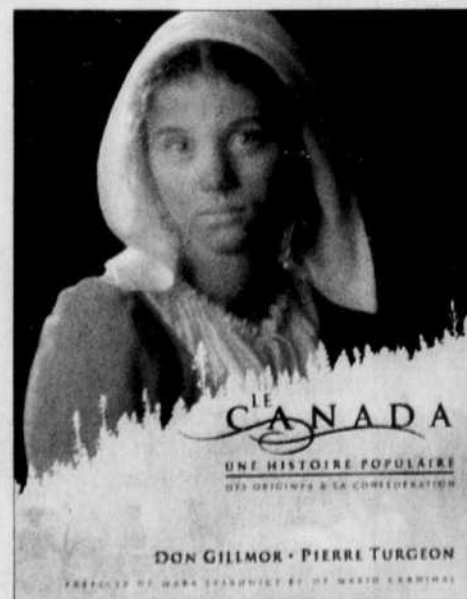
Khalil Gibran  
Un prophète et son temps  
34,95 \$



C'est quoi le problème?  
9,95 \$



Chansons drôles,  
chansons folles  
24,95 \$



Le Canada, une histoire populaire  
39,95 \$



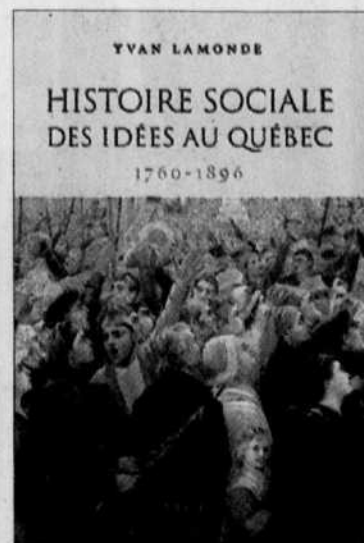
Votre autoévaluation  
psychologique  
16,95 \$



La Petite Maison blanche  
19,95 \$



Bilan de vie  
14,95 \$



Histoire sociale  
des idées au Québec  
34,95 \$